This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APOLOGIE
DES GRANDS
HOMMES
ACCUSEZ
DE MAGIE.

Nous en absoudrons beaucoup, si nous voulons écouter nostre jugement auant que de nous mettre en colere. Seneque liure 3. de la Colere, Chapitre 29.

Digitized by Google

Digitized by Google

APOLOGIE
POUR TOUS LES GRANDS HOMMES, QUI ONT ESTE' ACCUSEZ. DE MAGIE.

Par Mr. NAVDE'.

A PARIS;
Chez FRANÇOIS ESCHART, au troiſiéme Pillier de la grand' Salle du Palais, vis à vis la porte des Enqueſtes, à la Sageſſe.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR DE MESMES, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat, & Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEVR,

Chacun aduouë qu'il appartient ſeulement aux

Digitized by Google

plus rares Esprits de juger des œuures de ceux qui ont excellé en leur siecle : & j'adjouste que ce seroit faire tort à leurs merites de les laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir vn autre Protecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de se soûmettre. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, *puisque vous estes reconnu tel par tous ceux qui connoissent nostre France, permettez-*

moy, s'il vous plaist, que ie puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre Nom: & que de plus ie prenne la hardiesse de vous y interesser, preuoyant que la posterité, qui ne trouuera rien parmy tout ce qu'ont fait ces grands personnages qui puisse entrer en comparaison auec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faueur des

Digitized by Google

calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui eſt de mon particulier, ie me tiendray trop heureux ſi vous me faites l'honneur de receuoir ce liure de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'eſtre pour jamais.

MONSEIGNEVR.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur.
G. NAVDE', Pariſ.

Digitized by Google

PREFACE.

MY LECTEVR, comme ie ne fais nulle doute que l'hiſtoire de Polydamas ne te ſoit connuë, lequel voulant arreſter vn peſant caillou qui rouloit du haut d'vne montagne, fut accablé ſous iceluy; auſſi ſuis-ie bien aſſuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon deſſein pour juger du hazard & de la difficulté de cette mienne entrepriſe, qui te pourroit encore ſembler beaucop plus perilleuſe, ſi tu auois veu auec moy combien ces opinions communes que i'entreprends de combattre & renuerſer, ſont enracinées dans la fantaiſie de quelques Hiſtoriens, & maintenuës obſtinement par la pluſpart de nos Demonographes, leſquels n'eſtans d'vne complexion aſſez forte & bien temperée

Digitized by Google

pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gagner facilement à la persuasion de toutes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'huy contre l'innocence & la bõne vie de ceux que la seule cõsideration de leur merite estoit plus que suffisante de desliurer de ce soupçon, si ces Escriuains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauuais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement auec le bout dudoigt, qu'il ne faut qu'vn des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esuanouïr & dissiper vne grosse nuée de locustes & caualettes; & que le seul moyen de remedier au croassement des grenouïlles est de mettre vne lumiere au lieu où elles sont: I'estime que tu n'espereras vn moindre effet de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que ie veux enseigner & establir en icelle, pour la faire seruir comme d'vn Phare haut esleué & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter auec si peu

de discretion & resistance aux bourasques & tempestes des opinions communes & erronées. C'est pourquoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclaircissemẽt, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce auec la briefueté qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut-estre esmerueiller de ce que j'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçay, comme ie croy, que sur la fin du Careſme dernier, on publia vn petit liure intitulé, *Nouueau jugement de ce qui a esté dit & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps:* sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Autheur a fait inserer deux inuectiues fort courtes & succintes contre Homere & Virgile: pour qu'elle fin & auec combien peu de raiſon, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir: mais tant y a que dans celle de Virgile, il l'accuſe d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il auoit fait vne infinité de choſes esmerueillables par le moyen de ſa Magie. Ce que ie recon-

Digitized by Google

Digitized by Google

APOLOGIE
DES GRANDS
HOMMES
ACCUSEZ
DE MAGIE.

Nous en absoudrons beaucoup, si nous voulons écouter nostre jugement auant que de nous mettre en colere. Seneque liure 3. de la Colere, Chapitre 29.

Digitized by Google

Digitized by Google

APOLOGIE
POUR TOUS LES GRANDS HOMMES, QUI ONT ESTE' ACCUSEZ. DE MAGIE.

Par Mr. NAVDE'.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS ESCHART, au troiſiéme Pillier de la grand' Salle du Palais, vis à vis la porte des Enqueſtes, à la Sageſſe.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA LIBRARIA
Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR DE MESMES, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & President en sa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEVR,

Chacun aduouë qu'il appartient seulement aux

Digitized by Google

plus rares Esprits de juger des œuures de ceux qui ont excellé en leur siecle : & j'adjouste que ce seroit faire tort à leurs merites de les laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir vn autre Protecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de se soûmettre. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, *puisque vous estes reconnu tel par tous ceux qui connoissent nostre France, permettez-*

Digitized by Google

moy, s'il vous plaist, que ie puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre Nom: & que de plus ie prenne la hardiesse de vous y interesser, preuoyant que la posterité, qui ne trouuera rien parmy tout ce qu'ont fait ces grands personnages qui puisse entrer en comparaison auec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faueur des

Digitized by Google

calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui eſt de mon particulier, ie me tiendray trop heureux ſi vous me faites l'honneur de receuoir ce liure de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'eſtre pour jamais.

MONSEIGNEVR.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur.
G. NAVDE', Pariſ.

Digitized by Google

PREFACE.

MY LECTEVR, comme ie ne fais nulle doute que l'hiſtoire de Polydamas ne te ſoit connuë, lequel voulant arreſter vn peſant caillou qui rouloit du haut d'vne montagne, fut accablé ſous iceluy; auſſi ſuis-ie bien aſſuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon deſſein pour juger du hazard & de la difficulté de cette mienne entrepriſe, qui te pourroit encore ſembler beaucop plus perilleuſe, ſi tu auois veu auec moy combien ces opinions communes que i'entreprends de combattre & renuerſer, ſont enracinées dans la fantaiſie de quelques Hiſtoriens, & maintenuës obſtinement par la pluſpart de nos Demonographes, leſquels n'eſtans d'vne complexion aſſez forte & bien temperée

Digitized by Google

pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gagner facilement à la persuasion de toutes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'huy contre l'innocence & la bõne vie de ceux que la seule cõsideration de leur merite estoit plus que suffisante de desliurer de ce soupçon, si ces Escriuains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauuais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement auec le bout du doigt, qu'il ne faut qu'vn des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esuanouïr & dissiper vne grosse nuée de locustes & cauallettes; & que le seul moyen de remedier au croassement des grenouïlles est de mettre vne lumiere au lieu où elles sont: I'estime que tu n'espereras vn moindre effet de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que ie veux enseigner & establir en icelle, pour la faire seruir comme d'vn Phare haut esleué & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter auec si peu

de discretion & resistance aux bourasques & tempestes des opinions communes & erronées. C'est pourquoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclaircissemẽt, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce auec la briefueté qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut-estre esmerueiller de ce que j'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçay; comme ie croy, que sur la fin du Caresme dernier, on publia vn petit liure intitulé, *Nouueau jugement de ce qui a esté dit & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*: sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Autheur a fait inserer deux inuectiues fort courtes & succintes contre Homere & Virgile: pour qu'elle fin & auec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir: mais tant y a que dans celle de Virgile, il l'accuse d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il auoit fait vne infinité de choses esmerueillables par le moyen de sa Magie. Ce que ie recon-

Digitized by Google

aus incontinent auoir eſté tranſcrit mot pour mot du dernier liure que M. de Lancre a fait imprimer contre la meſcreance du Sortilege : D'où venant à faire reflexion ſur ce que i'auois leu, & à me reſſouuenir que non ſeulement Virgile, mais preſque tous les grands perſonages, eſtoient pareillemẽt ſoupçonnez de Magie, ie commençay auſſitoſt de me douter que c'eſtoit à tort & ſans raiſon : Sur quoy m'eſtant eſclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeſchoient de paruenir à l'entiere connoiſſance de cette verité, ie n'ay voulu eſtre ſi peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux perſonnages, que de deſnier la communication de ces pieces iuſtificatiues de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut-eſtre pas ſi-toſt le temps ou la commodité de les rechercher auec autant de ſoin & de diligence que ie me ſuis efforcé de faire en cette Apologie : laquelle te preſente de premier abord le moyen aſſuré & les conditions neceſſaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Hiſtoriens & Demonographes, qui ſont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fauſſes opinions, d'où il ſeroit grande-

Digitized by Google

ment difficile de se desuelopper sans l'adresse & conduite de ce filet, duquel i'ay bien voulu pour cette occasion, attacher l'vn des bours à ce premier Chapitre, aprés lequel i'ay fait suiure immediatement celuy de la Magie & de ses especes, afin que l'on ne put ignorer du chef & principal point de l'accusation & de la deffence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique & Naturelle: Et en suite d'iceluy, i'ay recherché les causes generales que l'on a pû auoir de ce soupçon, sçauoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la connoissance des Mathematiques, la composition des liures, les obseruatiõs superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escriuains, toutes lesquelles sont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouuert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suiuent la defence particuliere de Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tãt anciens que Modernes. En quoy ie n'ay pas suiuy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il

Digitized by Google

m'a semblé estre plus à propos de les ranger sous les titres de leurs diuerses dignitez & offices ; de sorte qu'ayant fait ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Euesques, Papes, & de tous les autres fameux personnages que ie m'estois proposé de defendre ; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion, par quel moyen toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles, si on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire connoistre ce qui est de mon intention ; aussi faut-il aduoüer que celuy que ie veux maintenant deduire, n'a autre but que de m'excuser, ou plustost justifier de ce que i'ay bigarré mon François de quelques sentences & authoritez Latines : Car ie sçay bien que beaucoup d'Escriuains qui sont estimez des plus polis de ce siecle, ne peuuent regarder que d'vn œil desdaigneux les Escrits de ceux qui ne font profession comme eux de composer des fables & rencontres amoureuses pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme ie leur sçay bon

Digitized by Google

gré de proportionner leur ſtile à la capacité de ceux à qui ils eſcriuent; auſſi ne deuroient-ils trouuer mauuais ſi i'en fais de meſme, & ſi ie me ſuis reglé ſur cette conſideration, pour n'habiller à la Françoiſe ces paſſages Latins, puis qu'ils n'ont aucun beſoin d'eſtre entendus de la populace, laquelle a couſtume de ſe rapporter quand il eſt queſtion de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux ſoupçons, à l'authorité des Hiſtoriens, Demonographes & Autheurs de credit; qui l'entretiennent par leur conſentement en ces reſueries. Et à la verité ſi tout le monde vouloit ſuiure la fougue de ces eſprits, qui aiment mieux voir vne periode languiſſante & décharnée dans leurs liures, que le nom ou l'authorité des Autheurs, aux deſpens deſquels bien ſouuent ils les compoſent; quelle occaſion nous reſteroit-il de trauailler pour la poſterité, veu que ſuiuant cette maxime, elle ne ſe ſeruiroit de nos œuures qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faiſoient que changer la teſte des vieilles ſtatuës pour les faire ſeruir à la repreſentation de quelques autres nou-

Digitized by Google

uelles ? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux-là qui n'esperent iamais d'estre citez, de ne citer personne : & c'est vne trop grande ambition, de se persuader d'auoir des conceptions capables de contenter vne si grande diuersité de Lecteurs sans rien emprunter d'autruy : Car s'il y eust iamais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels ; sont esté sans controuerse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres, de ce qui pouuoit seruir à l'embellissement de leurs discours : témoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs œuures, & entr'autres cette Consolation de sept ou huict fueilles que le premier enuoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus ie ne croy point que ces nouueaux Censeurs de la façon d'écrire soient si peu iudicieux que d'opposer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa, n'auoit pas mis & inseré vne seule allegation,

gation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuures de Plutarque, Seneque & Montagne sont tous les iours leuës, fueilletées, venduës & r'imprimées, où à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laerce. Ce que ie ne dis point toutesfois pour approuuer la façon de faire de ceux qui se dépoüillent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'éclat d'vne montre empruntée, & qui se couurent des armes d'autruy, iusqu'à ne montrer pas seulement le bout des doigts : Mais il faut confesser que ie suis tellement dégousté de ces longs & inutils discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que iamais comparer à vne forest de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruict de valeur, que i'estime ceux-là rencontrer le plus à propos, & tenir le milieu de ces deux extremitez, qui marient leurs conceptions auec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre,

pour ne faire reſſembler leurs lecteurs à ceux-là, qui dans le Prophete Ieremie eſtans venus pour puiſer de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames élevées, tranſcendantes, & qui ont quelque choſe par deſſus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, ſeules & ſans autre eſcorte que de la verité: & que c'eſt vne marque d'vn eſprit bas & ravalé de ne rien entreprendre de ſoy-meſme; auſſi eſt-ce le propre charactere de celuy qui eſt autant éloigné d'vne vaine gloire, que de l'ignorance & bestiſe, de ſuiure la piſte & le chemin frayé par les plus doctes & mieux ſenſez; & ne point tant s'amuſer à ce qui peut piper & chatoüiller les aureilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui eſt neceſſaire pour la pleine & entiere ſatisfaction de leur eſprit. Qui eſt-ce que ie me ſuis particulierement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle ſi tu veux iuger eſtant des-intereſſé de paſſion & auec toute ſincerité, ie m'aſſeure & me promets tant de ta bien-veillance, que tu ne luy voudras dénier ce qu'elle en a toûjours eſperé: & ce principalement quand tu auras conſideré

la difficulté de la pieçe, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouueauté du sujet, qui me doit seule fauorifer & defendre.

In noua surgentem, maioráque viribus ausum,
Nec per inacceſſos metuentem vadere ſaltus.

pour ne faire reſſembler leurs lecteurs
à ceux-là, qui dans le Prophete Ieremie eſtans venus pour puiſer de l'eau
s'en retournerent à vuide tous confus
& affligez. Et comme il n'appartient
qu'aux ames éleuées, tranſcendantes,
& qui ont quelque choſe par deſſus le
commun, de nous donner leurs con-
ceptions pures, nuës, ſeules & ſans au-
tre eſcorte que de la verité: & que c'eſt
vne marque d'vn eſprit bas & raualé de
ne rien entreprendre de ſoy-meſme;
auſſi eſt-ce le propre charactere de ce-
luy qui eſt autant éloigné d'vne vaine
gloire, que de l'ignorance & be
de ſuiure la piſte & le chem
les plus doctes & m
point tant s'am
& chatoüill
qu'il
c

la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du sujet, qui me doit [illegible] le favoriser & defendre.

In nova fœrgentem, maiorq; [illegible]
viribus audax,
Nec per inaccessos [illegible]
dere [illegible],

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. *DEs conditions necessaires pour juger des Autheurs, & principalement des Historiens:* 1

II. *De la Magie, & de ses especes.* 16

III. *Que beaucoup de grands personnages ont esté estimez Magiciens, qui n'étoient que Politiques.* 34

IV. *Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes, a esté souuent prise pour Magie.* 42

V. *Que les Mathematiques*

Digitized by Google

ont fait soupçonner comme magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées. 54

VI. Que les liures attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les conuaincre de magie. 62

VII. De toutes les autres causes que l'on a pû auoir de ce soupçon. 76

VIII. Que Zoroastre n'a esté Autheur ny fauteur de la magie Goetique, Theurgique, ou defenduë. 94

IX. Qu'Orphée n'a point esté magicien. 121

X. Defense de Pythagore. 146

XI. De numa Pompilius. 176

XII. De Democrite, Empedocles, & Apollonius. 195

XIII. Des genies que l'on attribuë à Socrate, Aristote, Plotin, Porphire, Iamblique, Chiens, Scaliger, & Cardan. 210

XIV. D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue,

Digitized by Google

Pierre d'Apono, & Paracelse. 253

XV. *De Henry Corneille Agrippa.* 289

XVI. *De Merlin, Sauonarole & Noſtradamus.* 311

XVII. *De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey; Michel l'Eſcoſſois, Iean Pic, & Trithemne.* 344

XVIII. *De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.* 380

XIX. *Des Papes Syluestre II. & Gregoire VII.* 391

XX. *De Ioſeph, Salomon, & les Mages.* 419

XXI. *Du Poëte Virgile.*

XXII. *Par quels moyens toutes ces fauſſetez ſe maintiennent & ce que l'on doit attendre d'icelles ſi on ne les reprime.*

Digitized by Google

EXTRAICT DV Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le vingt-septiéme Mars 1669. Par le Roy en son Conseil LABORIE. Il est permis à FRANÇOIS ESCHART, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Apologie pour les Grands Hommes, qui ont esté accusez de Magie, composé par le Sieur Naudé.* Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, durant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine contre les contreuenans de trois mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous des-

Digitized by Google

pens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, suiuant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiéme Auril 1653. aux charges & conditions portées par le present Priuilege. Fait à Paris, ce deuxiéme Auril 1669.

ANDRE' SOVBRON,
Syndic.

Et ledit sieur Eschart a associé auec luy Iacques Cottin, & Augustin Besongne, aussi Marchands Libraires, pour jouyr dudit Priuilege, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le douziéme iour d'Auril 1669.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Digitized by Google

APOLOGIE

POVR TOVS LES GRANDS HOMMES

qui ont esté faussement accusez de Magie.

Des conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Historiens.

LE Docte & iudicieux Vives, qui pour la consideration de ses merites fut choisi comme vn autre Plutarque entre tous les beaux Esprits du siecle precedent pour dresser celuy de ce grand Empereur Charles-Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence, l'vne qui regle les voluptez, conserue la santé, dresse *Lib. 2. de tradendis disciplinis.*

Digitized by Google

la conuersation, acquiert les charges & dignitez, & s'occupe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appellée pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *vafricies & astutia*. L'autre qui n'a pour but que de cultiuer & polir cette plus noble partie de l'homme & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire reconnoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait reconnoistre particulierement en la censure & critique des Autheurs: qui est vne piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant vne fois bien reglée elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur des personnes, qu'elle nous découure le calme ou la tempeste de leurs passions, l'Euripe de leurs diuers mouuemens & l'admirable diuersité de leurs esprits; l'on ne sçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en seruir comme d'vne pierre de touche pour distinguer le vray d'auec le faux, comme d'vn flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du mensonge, ou comme de l'vne cynosure qui doit regler le cours

& la recherche que nous desirons faire de la Verité ; laquelle puis qu'elle ne nous paroist iamais que voilée des passions de ceux qui la déguisent, soit par ignorance ou pour fauoriser leur interest particulier, il faut si nous voulons venir en sa connoissance & ioüir de l'entiere possession d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit Vlysse, & ce ieune Aristée le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telle façon qu'apres s'estre tapie & retirée sous la sottise des ignorans, l'enuie des passionnez, la folie des temeraires, l'aueuglement des interessez, & sous vne infinité d'opinions fabuleuses, estranges & ridicules, elle paroisse enfin reuestuë de sa premiere forme,

Et quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tanto, nate, magis contende tenacia, vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualem
ideris incœpto tegeret cum lumina somno.

Virgil. 4. Georgic.

Reiettant pour cet effet tous ces beaux titres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustu-

me de donner à ceux qui la sçauent déguiser auec plus d'art, de fard, & d'artifice, puis qu'ils ne doiuent en aucune façon captiuer nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages, & nous induire à approuuer comme des Iuges pedanées tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le reconnoissons iuste & raisonnable par le moyen d'vne diligente recherche & censure : Au defaut de laquelle puisque nous pouuons rapporter à bon droit toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont iusques auiourd'huy glissées dans les écrits & dans la fantaisie d'vne infinité de personnes, & principalement cette sotte & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souuerains Pontifes auoient esté Sorciers & Magiciens. Aussi faut-il qu'elle nous serue maintenant comme du glaiue de Telephe, qui seul pouuoit guerir les playes qu'il auoit faites, ou comme du Soleil qui peut seul dissiper les nuages & broüillards qui se sont esleuez pendant son absence. Combien toutesfois qu'elle soit plus épineuse & difficile que de pouuoir estre indifferemment prati-

quée par toutes sortes de personnes, l'experience qui ne s'aquiert qu'auec le temps, la reflexion qu'il faut faire sur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des sages actions d'autruy, & sur tout cette indifference qui doit touſiours porter le flambeau en cette recherche de la verité, diſpenſent facilement les eſprits foibles, legers & obſtinez, comme auſſi les ieunes hommes ſemblables pour l'ordinaire à celuy qui eſt deſcrit dans Virgile, *Enſe velut nudo, parmaque inglorius alba,* de s'occuper à cette cenſure, de laquelle vn aage meur & d'vne trempe non commune ſe deliure auec plus heureux ſuccez & moins de difficulté: & de faict nous voyons qu'elle a ſi bien ſuccedé à Eraſme, Viues, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Poſſeuin, & beaucoup d'autres qui l'ont reſeruée pour l'acte le plus ſerieux de leurs Eſtudes, que nous ne pouuons manquer, puis que comme nous aduertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour ſe for- Ep. 39.

Digitized by Google

mer & polir le iugement: le premier desquels est de s'occuper souuent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Viues; de ces admirables & grands genies de l'histoire Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan; des discours politiques bien raisonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouuelles conceptions, comme Cardan & le Chancelier d'Angleterre Verulam en tous leurs liures. Le second d'auoir la cognoissance de la Dialectique pour pouuoir auec plus de promptitude & facilité distinguer le vray d'auec le faux, le simple du composé, le necessaire du contingent, & nous ouurir le chemin au troisiesme & dernier, qui est vne cognoissance des sciences les plus vtiles, & vne pratique des affaires du monde la plus vniuerselle & generale qu'il se pourra faire, laquelle se doit acquerir tant par nostre industrie que par le labeur de ceux qui nous ont precedé, tel que peut estre celuy des Historiens; le choix desquels est de si grande consequence, que l'on ne le sçauroit iamais faire

auec assez de circonspection, & principalement en ce siecle, auquel la Philaurie triomphe si facilement de l'Industrie des hommes, pour mettre au iour les fruicts de son ignorance.

Sic dira frequentes
Scribendi insanas scabies, & turpe putatur
In nullis penitus nomen prostare tabernis.

Naeggorgus sat. 1.

De sorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impression, nourriciere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'vne pareille rencontre en la nature que celle cy est en l'art, *Si beneficia naturæ vtentium prauitate perpendimus, nihil non nostro malo accepimus.* C'est ce qui auoit esté preueu il y à plus de 120. ans par le docte Hermolaus Patriarche d'Aquilée, & Perot Eueſque de Siponte, & à quoy seul nous deuons rapporter la cause d'vne si soudaine propagation de nos dernieres heresies : comme aussi de ce qu'auec tous ces aduantages que nous auons sur les Anciens nous ne pouuons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy i'estime qu'il est grandement necessaire parmy vne telle

sub fin. nō lib. 5. nat. quæst.

En sa Preface sur Themistius

En ses Notes sur la Preface de Pline.

Digitized by Google

quantité d'Autheurs de choisir & trier curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'vn Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedents au coin de la verité: ou que si nous les voulons lire ce soit sous les mesmes conditions que Seneque le permettoit à son amy Lucille, *Nec te prohibuerim, luy disoit-il, aliquando ista agere, sed tunc cum voles: nihil agere.* Pour moy ie dirois dauantage qu'il les faudroit du tout supprimer, ou que comme anciennement il estoit defendu à ceux qui n'auoient atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fust pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le iugement formé par la lecture des bons liures de s'arrester à tous ces fruicts abortifs & precurseurs de l'ignorance, qui ne seruent qu'à desmonter & abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent, *Nam qui*

Bodin cap. 4. meth.

Epist. 5

Quintilianus.

Digitized by Google

omnes etiam indignas lectione schedas excutit, anilibus quoque fabulis accommodare operam potest. Sur la censure & precaution desquels premier que de nous estendre dauantage, il faut descouurir en passant l'erreur de ie ne sçay quelles personnes qui croyẽt que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associées capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores bien que l'on doiue accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la deguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres auoir toutes deux subi vne mesme condemnation,

Namque vnum sectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.

Celuy-là se feroit à bon droict mocquer de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autrefois contre leurs ennemis des quartiers de montagnes parce que les Poëtes l'asseurent, ou que Iesus-Christ monta au Ciel sur vn Aigle d'autant qu'il est ainsi

Florimond de Remond chap. 21. de la Paſſe Iean-Cardã 4. de ſapiẽt.

repreſenté dans l'Egliſe Metropolitaine S. André de la ville de Bordeaux, & que les Apoſtres ioüoient des cymbales aux funerailles de la Vierge parce que le caprice d'vn Peintre les voulut repreſenter de la façon : d'où l'on peut facilement excuſer la bouffonnerie de Beze, ſur l'argument peinturé duquel le Docteur de Sainctes ſe voulut preualoir au Colloque de Poiſſi. Ie ne ſçay ſi l'on doit porter plus de deference à toutes les narrations fabuleuſes, comme ſont celles qui ſe ſont gliſſées au monde (s'il eſt permis d'en remarquer quelques vnes en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique) ſous l'adueu des tiltres fauorables & ſpecieux *De infantia Saluatoris*, de la conformité de ſainct François, d'vne legende dorée, d'vn *proto-Euangelium*, de neuf ou dix Euangiles, & de pluſieurs autres ſemblables, quelqu'vnes deſquelles premierement imprimées dans le Micropreſbyticon ont eſté depuis ſagement retranchées de *l'Ortodoxographia* & de la Bibliotheque des Peres. Ceux qui veulent faire paſſer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauuais, Cardan, & quelques autres de non moindre conſequence pour fabuleux ſecre-

Digitized by Google

taires de la Nature, recognoiſſent mal à mon iugement l'obligation que nous deuons auoir aux obſeruations des ces grands perſonnages : il ſeroit plus à propos de fleſtrir de cette marque les menſonges des Charlatans, les reſueries des Alchymiſtes, la ſottiſe des Magiciens, les enigmes des Cabaliſtes, les combinations des Lulliſtes, & ſemblables folies de certains proprietaires & ramaſſeurs de ſecrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus ſolide à l'Hiſtoire naturelle, que tous ces vieux & caſſez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigenſis, Merlin, Naucler, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & vne infinité d'autres à la politique & ciuile : parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramaſſer ce qui eſtoit eſpars çà & là, qu'à balancer l'authorité des Autheurs deſquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas ſeulement donné ſource à vne Iliade d'Hiſtoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par meſme moyen celles qui eſtoient encores plus fauſſes, les rapportans comme tres-certaines & aſſeurées ; ſoit qu'apres les auoir admiſes pour telles ils ne vouluſſent imiter

Digitized by Google

Lib. 3. de ira. Sainct Augustin en ses Retractations, *Quamuis enim*, dit Seneque, *vana nos concitauerint, perseueramus, ne videamur cœpisse sine causa*, ou plus veritablement qu'ils suiuissent la route commune de ceux qui se mêlent d'écrire, qui est de prouuer & venir à bout par quelque moyen que ce soit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raisons par force & les preuues par les cheueux, & prenans les ouy-dire pour veritez certaines, & tous les vaux de-villes pour demonstrations.

Prudent. in Synaxeu. ----- *Et sic obseruatio crescit*
Ex auuis quondam male cœpta, deinde sequutis
Tradita temporibus, serisque nepotibus aucta.

Qui est vne facon d'écrire du tout inepte & particuliere aux esprits moutoniques du Philosophe Huarto, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité pour se precipiter les vns apres les autres dans la mer du mensonge. Or pour nous déliurer de toutes ces absurditez, il ne faut que considerer l'ordre de ceux qui décriuent ces belles fantaisies, & monter des vns aux autres iusques à ce que l'on ait reconnu

Digitized by Google

le premier, & peut estre l'vnique de ceux qui nous les ont données ; comme par exemple, il est tres-constant & asseuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Eueſque Turpin ; les contes de la Papesse Ieanne d'vn Marianus Scotus, la saluation de Trajan, d'vn Iean Leuite, & l'opinion que Virgile estoit Magicien du Moine Helinandus ; & cettuy-là estant trouué, considerer diligemment sa condition, le party qu'il suiuoit, & le temps auquel il écriuoit le premier : parce que l'on a beaucoup plus d'asseurance à ceux qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes releuez & sublimes, qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reserué ceux qui sont parfaitement heroïques, ne nous representent iamais les choses pures, mais les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur iugement & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la déguisent suiuant qu'ils le iugent à propos : d'où nous voyons que les Gentils & Idola-

CHAPITRE II.

De la Magie, & de ces especes.

Alciat. Embl. 187.

PVisque le fameux Iurisconsulte a pris suiet de nous representer dans ses Emblemes les trois causes de l'ignorance sous l'image du Sphynx, la volupté par sa face, l'inconstance par ses plumes, & l'orgueil par ses pieds; ie croy que l'on ne sçauroit manquer pour accomplir cette peinture, de remarquer son effet par la cruauté du mesme monstre, puisque comme iceluy prenoit plaisir de precipiter du haut de sa roche tous ceux qui ne pouuoient ou vouloient soudre ses enigmes? ainsi l'ignorance s'est tousiours estudiée de faire choir & comme precipiter de leur credit & reputation tous ceux qui pour auoir de meilleures occupations ne vouloient s'amuser à ces puerilitez & badineries. Comme en effet nous voyons qu'auparauant que les Humanitez & bonnes Lettres eussent esté renduës communes & traitables à vn chacun par la felicité de nôtre dernier siecle, tous ceux qui s'amu-

soient

ſoient à les cultiuer & polir eſtoient reputez Grammairiens & heretiques ; ceux qui penetroient dauantage en la connoiſſance des cauſes de la Nature paſſoient pour Adiaphoriſtes & irreligieux ; celuy qui entendoit mieux la langue Hebraïque eſtoit pris pour Iuif ou Maran ; & ceux qui recherchoient les Mathematiques & ſciences moins communes, ſoupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fuſt vne pure calomnie, fondée ſur l'ignorance du vulgaire, ou ſur l'enuie qu'il a touſiours couſtume de porter à la vertu des grands perſonnages, pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux ſiens, comme Seneque le reconnoiſt ingenuëment en ce paſſage : *Numquam volui populo placere. Epiſt. nam quæ ego ſcio non probat populus, & 29. quæ probat populus ego neſcio :* De laquelle neanmoins les premiers ayans eſté fauorablement déliurez par la ſuite du temps & le trauail de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droit, ie ne puis aſſez m'émerueiller que parmy la multitude de ceux qui écriuent, aucun ne ſe ſoit encore rencontré qui ait pris la plume pour déliurer l'honneur de tous ces

Digitized by Google

Esprits hegemoniques & dominans, & particulierement des plus Doctes d'entre nos Religieux, Prelats & souuerains Pontifes, de cette vannie, la plus ridicule & contraire à leur condition qu'on se puisse iamais imaginer, qui est d'auoir esté Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Ce que i'ose bien entreprendre pour dessiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la simplicité des plus zelez & deuotieux, & à la malice des heretiques, qui tous ensemble maintiennent ces fables & mensonges, au preiudice de l'innocence des accusez, de la verité du fait, & de l'honneur & integrité de nostre Religion, laquelle n'a point encore tellement erré au choix de ses principaux Ministres, qu'ils ayent voulu ioindre le Prince de la lumiere auec celuy des tenebres, Dieu auec le Diable, IESVS-CHRIST à Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sacrifices du Createur auec ceux de la plus vile & abandonnée creature qui soit au monde. Estant vne chose veritablement du tout estrange & deplorable, que sous ombre de quelques vaines & leges coniectures cette opinion se soit tellement nourrie & fomentée, qu'il soit maintenant besoin

de défendre la pieté de ces belles Ames, desquelles la vie & les déportemens nous deuroient plûtost seruir d'exemple pour regler nos actions, que de suiet à vne Défence & Apologie, laquelle ayant pour base & fondement la distinction que l'on doit faire entre la Magie permise & celle qui est défendue & illicite, & chacun s'estant efforcé d'en marquer les diuerses especes & differences suiuant ses fantaisies, il me semble que pour les comprendre plus facilement l'on pourroit considerer l'homme comme estant vne creature parfaite & accomplie, semblable à son Createur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour la mettre au parangon du reste de ses creatures, & luy donner le commandement sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *& quod dominari in cætera posset, natus homo*, lequel peut regler & conduire ses actions extraordinaires ou par vne grace speciale de Dieu tout-puissant, ou par l'assistance d'vn Ange, ou par celle d'vn demon, ou finalement par sa propre industrie & suffisance: desquels quatre moyens diuers & de

Ouid. 10. Met.

tout différens l'on peut colliger quatre sortes de Magies, la Divine du premier, la Theurgique du second, la Goetique du troisieme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacrée & divine, heureuse & du tout accomplie, laquelle tirant son puissance nos forces dépend absolument de cet Esprit, *qui nos exalt spirat*, & qui se fait reconnoître en ses operations du tout excellentes & surnaturelles, comme la Prophetie, le Miracle, le don des langues, desquelles il s'est serui pour estendre sa connoissance parmi les hommes, pour les entretenir en icelles, pour les chastier & auertir de leur deuoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, tels qu'ont esté Moïse, Iosué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite ces grands faiseurs de miracles, & vne infinité d'autres qui ont
Ex. 30. exercé cette Magie de Moïse, que Pline
fol. condamne pour ne la reconnoistre; comme aussi celle que le mesme Autheur appelle Cyprienne, parce que S. Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veuë au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est iamais fait si bien paroistre &

auec tant d'éclat de ſes merueilles, qu'en ces deux celebres actions, de l'alliance de Dieu auec les hommes par le moyen de MOÏSE & IESVS-CHRIST, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette MAGIE, pratiquée ſi heureuſement par le premier, qu'apres auoir du tout abandonné celle qu'il auoit appriſe en l'échole des hommes, il déliura par la pratique d'icelle le peuple d'Iſraël de la captiuité d'Egypte, & ſe rendit chef de ſix cens mil hommes, qu'il gouuerna luy & ſes ſucceſſeurs ſelon les loix que Dieu luy auoit preſcrites au ſon des foudres & des tonnerres; & IESVS-CHRIST faiſoit ſes miracles auec vne telle facilité, que les Iuifs & Gentils ne pouuans comprendre les reſſorts de cette puiſſance, qui n'eſtoient autres que ſa Diuinité, s'imaginerent qu'il les faiſoit par vne MAGIE peruerſe & diabolique, & furent meſme ſi impudens, comme remarquent ſaint Hieſrôme & ſaint Auguſtin, que de faire courir & publier quelques liures qui portoient pour titre & bouchon, *Magia Ieſu Chriſti ad Petrum & Paulum Apoſtolos*, deſquels les meſmes Docteurs montrent la fauſſeté bien euidente, parce que eux qui auoient veu

in 13. Ezechielis. 1. de conſenſ. Euangeliſt.

& leu ces liures ne pouuoient neanmoins rien faire qui approchaſt des actions de Issvs-Christ, & qu'il n'auoit rien écrit en ſa vie, ny appellé ſaint Paul à l'Apoſtolat, qu'apres ſon Aſcenſion : & de plus qu'il n'euſt pas peu par ſa magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils auoient predit tant de ſa Deité que ſon auenement.

La ſeconde eſt la Theurgique ou Magie blanche, laquelle ſous couleur de Religion commande les ieuſnes & abſtinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame qui veut auoir communication auec les Deitez ſuperieures ne ſoit en rien empeſchée par ſon corps polu & contaminé : parce que ſuiuant meſme le dire de l'Apoſtre, *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, & ne permet pas que l'on puiſſe vſer de cette Anacriſe & contraction qui eſt abſoluëment requiſe & neceſſaire à cette operation, laquelle me ſemble auoir eſté loüée trop auantageuſement par Scaliger, ſi tant eſt que l'on doiue interpreter d'icelle ce qu'il dit en ſon liure contre Cardan : *Tertia diuina eſt, nomen apud vulgus odioſum facit colluuies impoſtorum, propter Smerdis. præ-*

Exercit. 327 num 3.

litionem ac perfidiam infensa diu, hanc dominum Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt illis qui ad eum adorandum longinquis à regionibus profecti fuerant. Pour moy i'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut estre sur ce qu'il l'appelle diuine. Ce que neantmoins il a fait tres à-propos, puisque ceux qui la pratiquent recognoissent par son moyen cette supreme & vnique Diuinité, & peuuent monter tant par la cognoissance des creatures qu'elle nous enseigne à celle du Createur, suiuant l'instruction que luy mesme en donnoit à Moyse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis*, que par la certitude que elle nous donne des miracles du nouueau Testament à celle du Redempteur; autrement il faudroit admettre que Scaliger se seroit grandement trompé de paranympher ainsi cette Theurgie, laquelle est à bon droict condamnée par Delrio, Pererius, & tous les autres, ausquels nous deuons aussi plustost nous rapporter qu'à cet Escriuain moderne, lequel remuant le Ciel & la Terre pour se faire estimer magicien,

ſans en pouuoir venir à bout, s'auiſa il n'y a pas long-temps de faire imprimer vne Rhetorique auec cinq parties toutes nouuelles & non encore pratiquées, qu'il faiſoit quadrer aux anciennes, ſçauoir l'Art de Tritheme à l'inuention, la Theurgie à la diſpoſition, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'Art Paulin à la prononciation, & celuy de Lulle à la memoire, pour recompenſe de laquelle ie croy qu'il ne ſçauroit manquer, ſon credit s'augmentant de iour à autre, que l'on ne faſſe d'auſſi beaux contes de luy dans cinquante ans que l'on fait maintenant du Docteur Fauſte, de Maugis, Merlin Noſtradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens; auquel il faut encore aioûter Homere, Socrate, Ariſtote, Proclus, Iamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Eſprits de ces derniers ſiecles, s'il eſt vray, comme on nous le veut perſuader, qu'ils ayent peu s'accointer de leurs Genies, & diſpoſer de leurs bons Anges par vne curieuſe obſeruation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant eſtimées par le Poëte Palingenius, qu'il ſemble que tous les preceptes moraux deſquels

desquels son Zodiaque de la vie humaine est rempli ne butent à autre chose qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, *& huiusmodi superstitionum genera quæ eo sunt perniciosiora quo nobis apparent diuiniora*, veu principalement qu'ils nous conduisent comme par vne porte de derriere & à la desrobée à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæcunq; sit occulta, non minus quàm terra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defenduë, comme le principal instrument duquel le diable s'est touſiours serui pour vsurper vn honneur qui ne luy appartient pas, le faire idolatrer par les hommes, & les destourner du seruice qu'ils doiuent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez que l'on pourroit imaginer, prenant toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour rendre cette idolatrie plus vniuerselle, & par consequent

Agrippa cap. 45 de vanit.

Apul. in Apolog.

Digitized by Google

plus odieuſe à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte s'eſt autrefois qualifié le Dieu ialoux de ſon honneur : comme en effect quelques Hiſtoriens teſmoignent qu'il parloit à Appolonius ſous la figure d'vn orme, à Pythagore ſous celle d'vn fleuue, à Simon Magus ſous celle d'vn chien, à quelques autres ſous celle d'vn cheſne ; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs ſuperſtitions par le moyen des maſſes de pierre & ſtatuës qui rendoient des oracles, comme l'on dict qu'il preſide encores maintenant aux aſſemblées de cette miſerable canaille qui s'abandonne à ſes ſacrifices ſous la repreſentation d'vn bouc le plus hideux qui ſe puiſſe rencontrer, & duquel il ne faut pas moins ſe donner de garde que de cet Aprilibro compoſé de membranes vierges, à l'ouuerture duquel ils diſent qu'il eſt contraint de reſpondre ; ou de cette chemiſe de neceſſité, miroir de tenebres, & ſemblables inſtrumens de perdition, que ces pauures ſuperſtitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à compoſer, *cum cantiunculis, cadaueribus, funibus ſuſpendioſorum, quæ ſi quis attrectare audeat etiam me-*

Exod. 20. v. 5

Scaliger exerc. 327. num. 3.

ventur. Ce que l'on peut pareillement dire auec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiquent vne infinité de diuinations qui pullulent de cette troiſieſme eſpece de Magie, & leſquelles il n'eſt beſoin de ſpecifier plus particulierement, puiſque c'eſt l'ordinaire de tous ceux qui eſcriuent ſur cette matiere d'en dreſſer des Alphabets & catalogues ; & que pour confeſſer la verité ils ſeroit plus à propos de les enſeuelir dans vn perpetuel ſilence, tant pour ce que l'on peut dire à bon droict d'icelles ce que diſoit Tertullian à vn autre ſujet, *tot pernicies quot ſpecies, tot dolores quos colores, tot venena quot genera*, qu'auſſi parce qu'elles ſemblent participer le naturel de la flamme, laquelle Ouide nous aſſeure prendre nouuelles forces & s'augmenter dauantage qu'elle eſt agitée.

Vidi ego iactatas mota face creſcere flammas,
Et rurſus nullo concutiente mori.

Il ſeroit plus à propos pour noſtre regard, & plus vtile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en ſon Apologie, Crinitus, & tous les autres aſſeurent, que cette Magie peruerſe & defendue eſtoit tellecap. 9. lib. 9. de honeſta diſci.

ment en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arriuoit des quatre coins du monde comme si c'eust esté quelque Academie, Portique ou Lycée, destiné seulement à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucianistes se fortifient de cette opinion, pour monstrer que Moyse, qui, suiuant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Iosephe & Philon, auoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi seruy de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cognoeuë qu'à pas vn autre, pour faire ses miracles; & que Iesus-Christ mesme l'auoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin, & plus particulierement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier liure contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune obiection de ces pauures aueugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remota furatus est disciplinas.* Ce que l'Autheur du *Fortalitium fidei* se fust bien passé de gloser à sa mode, puisque ces obiections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui nous veulent

cap. 30 de rel. Christ.

lib. 2.

Digitized by Google

faire passer Abraham & Iacob pour des grands Astrologues, Ioseph pour Devin, & Salomon pour vn Enchanteur, fondez sur certains passages de la Bible, lesquels beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus superstitieusement que n'ont iamais faict les Rabins. Ioint & qu'il est tresasseuré que cette Magie qui estoit vniuersellement pratiquée par toute l'Egypte fust autre que naturelle, meslée peut estre de quelques vaines & inutiles superstitions, comme il est facile à iuger de ce que Zoroastre, Zamolxis, Abaris, Osthanes, Thamundus & Damigeron, qui sont le plus excellé en icelle, suiuant le commun consentement de tous les Autheurs, sont loüez de Platon, & particulierement les deux premiers, comme personnes plus entendues & consommées à la cognoissance de la Nature, qu'à l'euocation de tous ces Genies, Demons & Fatfaders. Ce que l'on peut encores prouuer par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont touſiours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs

Les Alcibiade & les Carmides.

Digitized by Google

voyages & peregrinations en Egypte: Et à la verité ce seroit vne chose estrange, comme dict le docte Euesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote ny pas vn Philosophe de sa volée n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres auoir remarqué tout ce qui luy sembloit conforme à la raison dans ses liures, ne se fust pas tant oublié que de passer sous silence les effects de cette merueilleuse doctrine, dans ce petit liuret où il a prudemment assemblé tout ce qu'il auoit peu descouurir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ces sciences si releuées, cette doctrine si rare, ces disciplines si esmerueillables n'estoient rien autre chose qu'vne pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle: pour laquelle enuisager & recognoistre, il se faut souuenir que l'homme estant vn animal politique capable de discipline, & fourny des instruments propres à raisonner & s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pra-

lib. 19. de sing. art. fol. 517

tique, ou pour s'acquerir seulement vne cognoissance commune, vulgaire, bornée à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle n'a rien d'extraordinaire ou merueilleux, parce que *inaqualitas tantum est vbi qua eminent notabilia sunt, non est admiratio vna arbor vbi in eandem altitudinem tota sylua surrexit:* ou bien pour s'esleuer à des speculations plus eminentes & releuées, se tirer de la presse, s'escarter du commun, prendre l'essor, & se guinder à tire d'aisles à ces voutes asurées du plus pur de nostre ame, à ce Paradis terrestre de la contemplation des causes, & paruenir en fin à ce supreme degré de felicité, qui seul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece, epist. 33. lib. 2.

Edita doctrina Sapientum templa serena.

Ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magie, que les Perses nommoient anciennement Sagesse, les Grecs Philosophie, les Iuifs Cabale, les Pythagoriciens Science des nombres formels, & les Platoniciens souuerain Remede qui donne à l'ame vne parfaicte tranquillité, & au corps vne

Digitized by Google

bonne habitude ; par la vertu qu'il a de pouuoir conioindre les effects paſſibles aux vertus agentes, & d'approcher les choſes elementaires d'icy bas aux actions des eſtoilles & corps celeſtes, ou pluſtoſt des intelligences qui leur aſſiſtent par des materiaux à ce propres & conuenables. D'où nous pouuons conclure auec le docte Verulam, que cette quatrieſme eſpece de Magie *Naturalem Philoſophiam à vulgatis ſpeculationum ad magnitudinem operum remotare nititur*, n'eſtant rien autre choſe qu'vne Phyſique pratique, comme la Phyſique vne Magie contemplatiue, & que pour cet effect ce qui eſt ſubalterne à l'vne l'eſtant auſſi à l'autre, il eſt facile de la deſbroüiller d'vne infinité de ſuperſtitions, la cantonner dans ce qui eſt de ſa dependance, & luy preſcrire au iuſte des vrayes bornes & limites,

Horat. *Quos vltra citraque nequit conſiſtere rectum.*

leſquelles ne ſont autres que celles qui ſont données par Vendelinus Combach & le ſubtil Algazel, à la Phyſique, & confirmées par Auicenne en ſon liure de la diuiſion des Sciences, auquel faiſant vn denombrement des

parties de la Philosophie naturelle, il luy attribue premierement la Medecine, par apres la Chymie, l'Astronomie, la Physiognomie & l'Oniroscopie, ausquelles l'on doit encores rapporter la Chiromantie, Metoposcopie, Elioscopie, & Geomantie; sçauoir les trois premieres à la Physiognomie, & la derniere au moins, comme veulent Albert le grand, Vigenere, Flud, Pomponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes lesquelles parties pour auoir leurs fondements dans les causes de la Nature, peuuent estre, comme disent ces Autheurs, pratiquées librement, & sans soupçon d'autre Magie que de la Naturelle permise & approuuée d'vn chacun: pourueu neantmoins que l'on se tienne le plus precisément qu'il sera possible dans les bornes de leurs causes, sans les abandonner à vne milliace d'obseruations ridicules, & qui ne gliſſent que trop facilement és esprits de ceux qui les exercent.

en ses chiffres.

in speculo Astron.

in Miroc. sum. de incantatione lib. de ver. sti.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Que beaucoup de grands personnages ont esté estimez Magiciens, qui n'estoient que Politiques.

S'IL estoit permis d'adiouster quelque chose à cette remarque digne de consideration, sur laquelle est basti le premier Chapitre des Essais du Seneque de la France, que par diuers moyens & du tout differents l'on peut arriuer à vne pareille fin : ie ne croy pas que l'on peust choisir aucun exemple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui se presente en la punition des Autheurs mensongers & fabuleux, la malice desquels l'on pourroit reprimer par vn moyen du tout contraire à celuy qui estoit anciennement pratiqué par les Lyciens contre les faux-tesmoins & delateurs, car iceux ayans coustume de les traitter comme esclaues & de les vendre & deliurer en place publique ; il faudroit au contraire establir vne loy, que toutes les Histoires fussent semblables à ces contracts qui sont nommez par

Heraclides in frag. de politiis.

Digitized by Google

les Iuriſconſultes *ſtrictis Iuris*, & que la premiere impoſture qui y ſeroit recognuë fuſt capable de faire perdre & bruſler tout le corps du liure, ou à tout le moins d'empeſcher qu'il ne fuſt iamais vendu & diuulgué. Ce que ſi l'on euſt eſté autresfois auſſi ſoigneux de faire comme il ſeroit encore neceſſaire de le pratiquer; nous aurions à la verité moins de preceptes, mais qui ſeroient plus vtils, moins de liures, mais plus doctes, moins d'Hiſtoires, mais plus veritables: & nous pourrions faire maintenant toute autre choſe que de nous amuſer à defendre tous ces grands perſonnages, *tanquam artis ſiniſtræ contagione pollutos*, tels qu'ils nous ſont repreſentez par vne ſi grande multitude d'Eſcriuains, que le Iuriſconſulte Erault conſiderant qu'il n'y a aujourd'huy que des pauures miſerables qui ſe meſlent de ces pratiques pernicieuſes & defenduës, a pris ſujet de dire que ce meſtier n'eſt plus que des pauures coquins & ignorans, *Non amplius Philoſophorum, ſed ruſticorum & idiotarum.* C'eſt pourquoy puiſque nous auons monſtré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces fauſſetez

Caſſiodor. lib. 4. var. epiſt. 22.

5 rer. iudic.

Digitized by Google

c'estoit faire par le peu de jugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour iuger nostre poincte, & rechercher les causes generales de tous ces fauxbourts, lesquels ne plus ne moins que ceux des rouges des Poëtes les plus esloignez de la verité se font mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Liue semble nous donner quelque ouuerture à descouurir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personnages ont usé supposition de Magie, sans toutesfois en auoir d'eux l'vsé iamais pratiqué, quand il nous aduertit en

Liu. li. 1. Decad. 1.

son Histoire, que *datur hac venia Antiquitati, vt miscendo humana diuinis primordia vrbium augustiora faciat.* D'où nous pouuons coniecturer que tous les plus fins & rusez Legislateurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquerir authorité enuers leur peuples, & se maintenir en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estoient que l'organe de quelque Deité suprême qui les vouloit fauoriser de son assistance & receuoir en sa protection, se sont seruis fort à propos des ces Diuinez feintes, de ces col-

Digitized by Google

loques supposez, de ces apparitions mensongeres, & en vn mot de cette Magie des anciens, pour mieux pallier leur ambition, & fonder plus asseurément le premier dessein de leurs Empires : Comme en effect nous voyons qu'anciennement Trismegiste disoit auoir receu ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Iupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerue, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit souuent chucheter à l'oreille sous la forme d'vn pigeon, aussi bien dressé a ce stratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureusement succedé à quelques Esprits de nos derniers siecles, lesquels pour estre subtils entreprenans & industrieux au possible à bien mesnager & faire valoir cette opinion qu'ils s'estoient acquis, d'estre fauorisez de quelque diuinité au moyen de cette Theurgie & apparitions simulées, ont fait reüssir beaucoup d'entrepriſes les plus hazardeuses & difficiles que l'on pourroit imaginer : telles que ont esté celles de l'Hermite Schacoculis, qui apres auoir

Nouueau Cynie pag. 102.

bien joüé son personnage l'espace de sept ou huict ans en vn desert, leua en fin le masque, s'empara de plusieurs villes, deffit vn Bascha & le fils de Mahomet, & eust bien passé plus outre s'il n'eust irrité le Sophi : d'vn certain Celender, lequel par vne deuotion simulée esbranla toute la Natolie, & tint le Turc en cruelle iusques à ce qu'il fut atterré en bataille rangée, bref d'vn Elmahel Affricain, qui prit le mesme chemin pour rauir le Sceptre à son Maistre le Roy de Maroc, & d'vne infinité d'autres, l'heureuse rencontre desquels a donné sujet à Cardan de conseiller aux Princes & Souuerains qui pour estre de basse extraction, assistez de peu d'amis ou desnuez de forces militaires & nombre suffisant de soldats, n'ont pas assez de credit pour gouuerner leurs Royaumes, de s'appuyer de cette sacrée Theurgie, comme fit Iacques Bussularius pour dominer quelque temps à Pauie, Iean de Vicence à Bologne, & Sauonarole Fleurence, duquel nous auons ce tesmoignage du Politique Italien en ses Discours sur Tite Liue:

lib. 5. de sapient.

liur. 1. disc. 11 *Le peuple de Florence n'est pas beste, auquel neantmoins Frere Hierosme*

Digitized by Google

Sauonarole fit bien accroire qu'il parloit à Dieu : comme auoit faict long-temps auparauant eux Vespasian par ses miracles, & Numa ce second fondateur de Rome, *qui Romanos operosissimis superstitionibus onerauit, vt rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendos ad humanitatem temperaret.* Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui la iugeoient trop basse & non bastante de satisfaire à leur ambition, l'ont bien encherie par dessus le commun des autres, se disans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faueur desquels tous les autres Legislateurs & grands personnages estoient bien aises de pouuoir maintenir leur credit & authorité,

Tertul. in Apologet. cap. 25.

——veluti Parnassia laurus Virgil.
Parua, sub ingenti matris se protegit vmbra.

Ce qui nous doit faire iuger que quand Hercules se disoit fils de Iupiter, Romulus du Dieu Mars, Seruius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour

Digitized by Google

brider les peuples à leur obeïssance, & s'acquerir vn respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs pesos putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & admisées que beaucoup d'autres, *hoc protexenus nomine culpam*, comme firent encore celle de Platon, d'Appollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit seruir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouuantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desireux d'auoir quelque ascendant par dessus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par dessus leurs sujets, se sont efforcez de nous donner à cognoistre le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez que toutes les preuues & tesmoignages

Alan. de insoliis.

moignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne seroient pas moins favorablement receus parmy nous que ces vieillies gioses des Rabins, lesquels tiennent pour tout constant & asseuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam auoit esté gouuerné par son Ange Raziel, Sem par Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moyse par Mittraton. Et à la verité ie croy que l'on doit faire le mesme iugement des vns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resueries, est de pouuoir discerner par leur descouuerte la verité d'auec le mensonge, la Magie reelle d'auec la feinte & simulée, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnée d'vn chacun, comme estoit celle que pratiquerent autresfois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Iannes & Mambres, Simon Magus qui s'opposa à sainct Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Euangeliste, Elymas que S. Paul fit deuenir aueugle, Zabdes & Arfaxat qui suiuans l'hisloire d'Abdias furent fou-

Reuelin de arte cabalist.

Possevinus ad Tim. c. 6.

lib. 6. droyez en la Perse ; & tels encore qu'estoient il n'y a pas long temps le Docteur Fauste, le Iuif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celuy qui du temps de l'Empereur Charles quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrest fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacumque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.*

Lege 7. Cod. de malef. & Mathem.

CHAPITRE IV.

Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souuent prise pour Magie.

PVisque le payſan Furius Creſinius accuſé pardeuant le peuple Romain d'auoir vſé du Scopeliſme ſur ſes terres de ſes voiſins, qui nonobſtant qu'elles fuſſent plus grandes & ſpacieuſes ne rendoient toutesfois vne ſi belle moiſſon que les ſiennes, ne ſe voulut ſeruir d'autre moyen pour iuſtifier ſon innocence, que de ſe preſenter au iour aſſigné auec tous les inſtrumens deſquels l'on a couſtume de

Digitized by Google

se seruir au labourage bien fourbis & entretenus, suppliant les Iuges de croire qu'il ne s'estoit seruy d'autres venins & mauuaises drogues que de l'vsage d'iceux par vn labeur continu & vne infinité de veilles, lesquelles à son grand regret il ne leur pouuoit representer. Ie croy que tous ces grands personnages

------- Dueis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuuent mieux faire pour se deliurer de cette calomnie, de laquelle ils ont esté chargez iusques aujourd'huy, que de manifester & donner à connoitre qu'elles ont esté leurs procedures pour s'acquerir cette doctrine & capacité, laquelle estoit à la verité si eminente, qu'elle semble en quelque façon excuser ceux qui ne l'ont peu rapporter qu'à des causes du tout extraordinaires & non communes, & qui pour ce suiet l'ont prise comme vne coniecture tres-certaine d'vn crime, lequel s'il n'estoit vray ce que dit Apulée, que *calumniari quiuis innocens potest, reuinci nisi nocens non potest*; l'on pourroit dire auoir touſiours esté particulier aux Esprits les plus Doctes, puis Apol. log. 1.

que nous voyons que Galien, ce grand Genie de la Medecine, confesse luy-mesme qu'il en fut soupçonné à Rome pour auoir destourné en moins de deux iours vne fluxion par le moyen de la seignée, de laquelle Erasistrate n'auoit peu venir à bout par vn long espace de temps, faute de n'auoir voulu pratiquer ce souuerain remede; & qu'Apulée fut contraint de declamer deux fois en public pour temoigner par le moyen de sa grande doctrine & capacité que ses ennemis n'estoient pas bien fondez de la vouloir transmuer en Magie: si ce n'estoit qu'ils vouluſſent prendre ce mot suiuant l'explication que luy donne saint Hierôme, quand il dit que *Magi sunt qui de singulis philosophantur*: Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulée, & que tous les autres pour qui nous dressons cette Apologie ont esté Magiciens, c'est à dire personnes studieuses, infatigables au trauail, & pour cette raison pâles, mornes & valetudinaires, *quibus continuatio etiam literali labore omnem gratiam corporis deterget, habitudinem tenuat, succum exurbet, colorem obliterat, vigorem debilitat*, qui sont les charmes & enchan-

cap. 27 lib. de ratione curandi per sang. missionem.

ad cap. 2. Daniel.

Apulei. Apolog. 1

temens, desquels ils se sont servis pour s'instruire en ce *Trivium & Quadrivium* des sept Arts liberaux tant celebrez par les Modernes, & s'acquerir la connoissance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette divinité qui est attribuée au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choses ; on peut ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensoient rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'esleuoient en l'air en leurs danses & caroles : Comme en effet nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleuerent à vn tel degré de perfection, que l'ignorance de leurs siecles fachée de ce qu'ils s'emancipoient dauantage que les autres, les a toûjours soupçonnez d'impieté en leurs speculations & Theorie, & de Magie en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Nicias, que Anaxagoras & les premiers qui découurirent la cause des Eclypses l'enseignoient comme par cabale & tradition bien secrete à leurs disciples, ne l'osant diuulguer entre le peuple qui s'estoit

de tout temps perſuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raiſon de tous ces effets extraordinaires, qui dependoient immediatement de la volonté de leurs Dieux, la liberté deſquels ils iugeoient ne pouuoir compatir auec l'ordre aſſuré des cauſes, deſquelles les Philoſophes vouloient faire demonſtration en la Nature: c'eſt pourquoy ils les puniſſoient rigoureuſement, ou par l'exil comme Protagore, ou par vne longue priſon comme Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire ſortir; ne pardonnans pas meſmes à Socrate qu'ils condamnerent pour ce ſuiet, combien que ſa Philoſophie ne fuſt ſemblable à celle des precedens: toutes leſquelles rigueurs donnerent vne telle épouuante à Platon, qu'il confeſſa ingenuëment à Dionyſius, que c'eſtoit pour cette ſeule conſideration qu'il n'auoit auancé aucune de ſes maximes que ſous le nom de Socrate ou de quelqu'autre Philoſophe, pour n'eſtre obligé quelque iour d'en répondre au ſien. Et le meſme eſtant conſulté par les Atheniens de ce qu'ils deuoient faire pour executer la réponſe de l'Oracle, qui

in Epiſt.

Digitized by Google

leur auoit commandé de doubler son Autel qui estoit de figure cubique, prit cette occasion comme grandement auantageuse pour leur persuader qu'ils se deuoient addonner à l'estude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la connoissance desquelles il estoit du tout impossible de pouuoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut estre sembler fabuleux à beaucoup de personnes qui portent plus de respect à toute l'antiquité, que de se la pouuoir imaginer si stupide & grossiere: si ce n'estoit que l'Autheur duquel nous en auons tiré la preuue est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inaduertance; & que si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins esloigné de nostre âge, nous verrions que l'on n'auoit pas plus de raison il y a quelques siecles dernier contre Anticonne, comme faisoit Lactance que la Zone Torride fust habitée, ou de disputer contre les Antipodes, & de dire par mocquerie contre tous ceux qui les defendoient, *& miratur aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, cum Philosophi & agros & maria, & vrbes & montes pensiles faciant.* Ce

Plutarque au traité du Demon de Socrate.

lib. 3. de falsa sapientia, cap 23.

que la commune opinion de ce temps là iugeoit si ridicule, & contraire à nostre Religion, que le pauure Euesque Virgilius fut excommunié & condamné comme heretique pour s'estre rendu protecteur de ce demy monde renuersé, long temps auparauant que Christophle Colomb en eut fait la découuerte. Comme aussi c'est vne chose estrange que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condamnées qui auoient vogue de son temps, celle de quelques Philosophes qui maintenoient la solidité des Cieux, laquelle neanmoins a touſiours esté suiuie, & l'est encore maintenant dans les Escholes, combien que depuis trente ou quarante ans quelques Professeurs l'ayent abandonnée pour restablir cette ancienne, laquelle estoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philastrius. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ce n'est point de merueille, puisque toutes les propositions de ces grands Esprits, quoy que tres solides & veritables, ont touſiours esté reiettées comme ſuſpectes d'impieté par les Gentils, & d'heresies par des Chrestiens, pour s'estre rencontrées

Aventinus lib. 3. Annal. Boior.

en des siecles qui auoient toutes ces saillies & cognoissances extraordinaires suspectes & douteuses. Si la plus-part des Philosophes, Mathematiciens & Naturalistes ont aussi esté faussement soupçonnez de Magie, comme l'a bien sçeu reconnoistre ce grand personnage nommé par Laurens Valle le dernier des Latins, lequel entre les autres plaintes qu'il dresse à la Philosophie, n'a pas oublié de dire, *Atque hoc ipso affines fuisse videmur maleficio, quod tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel passage nous pouuons remarquer que cette calomnie est tellement particuliere à tous ceux qui font profession de ces disciplines, qu'il semble que ce leur soit vne proprieté essentielle d'estre reputez Magicens, puis qu'il se rencontre fort peu ou point du tout que les Iurisconsultes & Theologiens (si l'on excepte les heretiques) en ayent esté iamais accusez: où au contraire tous ceux qui ont esté les plus entendus & mieux versez en la Philosophie n'ont peu gauchir à cette mesdisance, & empescher que l'on n'attribuast les fruicts de leur propre industrie à la doctrine qu'ils auoient appris dans l'eschole des Demons, & de laquelle plustost

in vit. Dialec. Laur.

1. de confol. Philos. 4.

que de toutes les autres sciences ils faisoient profession, au dire de ceux qui nous fourniroient plus de Magiciens si l'on les vouloit croire, *quam olim mastrorum est tum cum caletur maximo:* Ce que pour recognoistre plus facilement, il ne faut que suiure la naissance des Lettres, les bouttées des beaux Esprits, le temps qu'ils ont eu la vogue, & les siecles qui en ont esté des plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a tousiours persecutées de cette calomnie, au tesmoignage de laquelle si nous nous voulions rapporter, Zoroastre & Zamolxis ne se seroient amusez qu'à des sacrifices, Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'eussent iamais rien sceu sans courtiser les Demons: Apulée n'estoit qu'vn sorcier, Geber, Alchindus, Auicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie: Roger Baccon, Ryplay, Lincolemiensis Bongy, Scotus, estoient maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator; Anselmus Parmensis, & beaucoup d'autres Italiens sçauoient fort bien faire les inuocations: Arnaud de Villeneufue &

Plaut in Truculent.

Guillaume de Paris les pratiquoient heureusement en France : bref tous les pays qui auoient des gens doctes se pouuoiẽt pareillement asseurer d'auoir des Magiciens : desquels nous voyons que par le defaut des premiers l'Allemagne s'estoit touſiours monſtrée aſſez ſterile, ſi l'on excepte Albert le grand, iuſques à ce que venant à polir & cultiuer les bonnes lettres elle nous a donné Tritheme & Agrippa comme les coryphées de tous les precedens : auſquels il faudroit adiouſter, ſi nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, ſi de Lancre, Scaliger & Picus, & ſi quelques autres des plus ſuperſtitieux, tous les grands perſonnages, comme s'il n'y auoit point d'autres Eſcholes que ces Cauernes de Tolede, d'autres liures que des Clauicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de ſe rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques ; ou finalement qu'il faluſt auoir beaucoup de capacité & d'induſtrie pour ſe ietter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'eſt que trop facile à accoſter, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem deuoret*. C'eſt pourquoy a-

pres auoir long temps consideré d'où pouuoit venir que plusieurs ont glosé si desaduantageusement sur la doctrine de tous ces grands personnages, ie me suis persuadé premierement que ce pouuoit estre par vne raison commune à toutes les fausses persuasions qui se glissent insensiblement parmy nous, d'autant que comme remarque le Chancellier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, vt magis moueatur & excitetur affirmatiuis quàm negatiuis.* Ou bien parce que ces Philosophes s'esleuoient à des contemplations si hautes & releuées par dessus l'ordinaire des autres, que tous ceux qui ne faisoient que ramper à comparaison estoient contrains de les admirer, en suitte de quoy ils les blasmoient comme trop audacieuses & surnaturelles, soit qu'ils les iugeassent telles par l'imbecillité de leur iugement, ou plustost qu'ils le fissent à dessein de les calomnier, puisque comme dit Seneque, *quam magnus mirantium tam magnus inuidentium est populus.* Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuuent faire en imitant ou ad-

lib. 3. inst. ur. mag.

de ira Lact.

dant la Nature, à coustume d'estre comptis sous le mot de Magie, iusques à ce que l'on ait descouuert les diuers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires : ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'inuention des Canons & de l'Imprimerie, & à la descouuerte du nouueau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos nauires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire auec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre de Magiciens, parce qu'ils ont fait beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estoient familieres, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & venir à la connoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne se peuuent pas si facilement maintenir en admiration, [illegible] ne pouuans estre exercez

Digitized by Google

corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reserver long temps le secret de toutes leurs causes & diuers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces mechaniques & de l'Astrologie iudiciaire a beaucoup serui pour confirmer toutes ces fausses opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

CHAPITRE V.

Que les Mathematiques ont fait soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées.

IL me semble à bon droict qu'entre tous les preceptes qui peuuent seruir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus vtile & veritable que celuy à lequel nous sommes aduertis que *venena non dantur nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutum.* Comme en effect nous voyons tous les iours par experience que tout ainsi que les faux monoyeurs ont l'industrie de couurir

quelques fueilles d'or ou d'argent sur de meschantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & valables : ainsi la pluspart de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne seroient iamais recherchez de personne, sont contraints de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a apporté vne telle confusion en toutes choses, & principalement és sciences, que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouuoir discerner les legitimes Professeurs d'icelles d'auec tous les ignorans & temeraires qui s'entremeslent de les exercer, & qui pour les auoir broüillées d'vne infinité de fraudes & superstitions les ont rendues si suspectes, que ceux mesme qui les ont cultiuées le plus religieusement ne l'ont iamais sceu faire auec l'entiere approbation & contentement d'vn chacun. Ce qui est veritablement vne des principales causes que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible

ont donné subiet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour auoir penetré plus auant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellées *Quadrifaria Mathesis ianua* par Cardosse, *Quadrinij rota* par Nicolomenus, & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnin, à sçauoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par tout moyen, le Iesuite Pereira a pris subiet de faire deux sortes de Magie naturelle, l'vne qui depend absolument de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souuent des effects estranges & du tout admirables, tels que pouuoient estre la Poule d'or de Sennert, longuent Magnetique de Goclin, la lampe & le Cheualier inuulnerable de Burgraue, la poudre Idéique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature que tous ces Autheurs disent auoir veus & experimentez: & l'autre qui suiuant les preceptes des Mathematiques des-

se & compose ses machines artificielles, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *paruam machinam, grauidam mundo, Cœlum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ*; ces Automates de Delale, ces Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Archite, cette industrieuse Mouche de fer presentée à l'Empereur Charles V. par Iean de Montroyal, laquelle

Epist. 45 lib. 1. var.

Prit sans ayde d'autruy sa gaillarde volée,
Fit vne entiere ronde, & puis d'vn cerceau las
Comme ayant iugement se percha sur son bras.

Du Bartas au 6. iour de la 1. Semaine.

& beaucoup de semblables effets de l'esprit de l'homme, trauaillant à l'enuie de la Nature, lesquels ont tellement estonné les esprits des moins subtils, que ce n'est point de merueille si ne pouuant découurir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces instrumens & machines à l'operation des Demons, plûtost qu'à l'industrie des hommes, & fait en sorte par leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont toûjours esté soupçonnez de Magie, témoin cet

Digitized by Google

vnique Archimede de la Gascogne François Flussad de Candale, qui n'a peu parer à cette calomnie, témoin ce Iean Denys excellent Mathematicien de nostre temps qui fit imprimer vne Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londre, témoin finalement le Pape Sylvestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui font maintenant cette iuste complainte,

Ouid. de nuc. *Fructus abest, peperisse nocet, nocet esse feracem.*

Puisque leurs sciences, leurs instrumens, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effets à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis d'ainsi parler, *pene socius est naturæ, occulta reserans, manifesta convertens, miracula ludens*, elle les a pour auoir plûtost fait reiettez à cette Magie diabolique, laquelle beaucoup se persuadent auoir esté plus en vogue il y a quelques cinq ou six cens ans qu'elle n'est auiourd'huy, & que mesme il y en auoit des escoles publiques en Espagne, desquel-

Cassiodor. ep. ff. 45. lib. 2. variar.

les on peut encore remarquer les veſtiges dans les Cauernes qui ſont proches de la ville de Tolede & Salamanque: ce qui toutesfois n'eſt pas ſi vray-ſemblable que l'on y doiue aioûter plus de foy qu'il n'eſt raiſonnable, parce que tous les Autheurs qui nous racontent ces choſes, n'ont point de preuues plus valables de nous les perſuader, que celles que nous pourrions auoir d'en dire autant du Chaſteau de Viceſtre, comme auſſi on peut croire pieuſement que cette Ville n'a point eſté nourriciere & maiſtreſſe de tant de Magiciens, à laquelle Dieu a voulu donner cette prerogatiue ſur toutes les autres, que ſa doctrine y ait eſté confirmée & ſon Egliſe maintenuë & policée par les aſſemblées de dix-ſept Conciles: ioint que tous ceux qui font Sylueſtre Magicien demeurent d'accord qu'il apprit ce qu'il ſçauoit en cette ſcience à Tolede. C'eſt pourquoy eſtant vray, comme nous le montrerons cy-apres, que Sylueſtre n'eſtoit point Enchanteur, mais le premier & plus excellent Mathematicien de ſon ſiecle, nous pouuons conclure raiſonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enſeignée à Tolede, ſe

doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estoient en telle vogue & enseignées si parfaitement, bien qu'vn certain Anglois nommé Daniel Morlerus qui viuoit l'an 1190. & qui a écrit tres-doctement en icelles, apres auoir demeuré long temps en Barbarie pour les apprendre, fut enfin conseillé de se transporter à Tolede, comme au lieu du monde le plus renommé pour leur profession, & qui le fut encore dauantage quand Alphonse X. qui regnoit en Castille l'an 1261. se rendit tellement fauteur & partisan de ces disciplines, qu'il donna plus de quatre cens mil escus de recompense à quelques Arabes, du labeur & de l'industrie desquels il s'estoit seruy pour dresser ses Tables Astronomiques, & voulut estre le commun Mœcenas & bien-faicteur de tous les Mathematiciens de son siecle, comme il est facile de remarquer par vne infinité de liures & traductions sur cette matiere, lesquelles n'eussent iamais esté faites sans la faueur de son nom & l'exemple de ses liberalitez. Ce qui donna tel credit à toutes ces Disciplines, & principalement à l'Astrologie iudiciaire, comme remarque aussi Iean Pic Comte de la

L. Regius liur. 8. de la vicissit.

Digitized by Google

Mirandole, que ce n'eſt point de merueille ſiſle lieu où elle eſtoit ſi ſoigneuſement pratiquée a eſté pris pour eſcole de Magie; & ſi tous ceux qui ont voulu imiter cet Aſtrologue Diophane qui ſe vantoit dans Apulée de pouuoir iuger & preſcrire au vray, *qui dies copulam nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui nauigiis opportunus*, ont paſſé pour Magiciens, ſuiuant ce que Tertullian auoit dit autresfois: *Scimus Magiæ & Aſtrologiæ inter ſe ſocietatem*, & l'opinion des Iuriſconſultes, qui traitent ſous vn meſme Titre *De Maleficis & Mathematicis*, à l'occaſion ſeulement des diuinations & de cette Aſtrologie, laquelle a eſté condamnée ſous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Iuſtinian voulant rendre ſes Conſtitutions claires & intelligibles, ſe ſeruit auſſi des mots les plus vſitez & vulgaires: *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldæos dicere oportet, Mathematicos dicit*. Ce que l'on peut confirmer par ce paſſage de Iuuenal,

Nota Mathematicis geneſis tua.

qui ne ſe doit point entendre, auſſi

cap. vlt. lib. vit. aduerſ. Aſtrolog.

lib. 2. Metamorph.

lib. de Idololat.

lib. 1. cap. 9.

Satyr. 14.

Digitized by Google

bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astronomie, qui sont particulierement signifiez par le nom de Mathematiques & approuuées vniuersellement d'vn chacun; mais de la seule Astrologie iudiciaire, laquelle est fort à propos condamnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme celle *qua stellis ea quæ geruntur in terra consecrat*, nous rend captifs des destinées, & combat directement toutes sortes de Religions.

Origen. homil. 3. in Hieren.

CHAPITRE VI.

Que les Liures attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les conuaincre de Magie.

Steph. Forcat. in Prometheo.

LEs Historiens racontent que ce puissant Roy d'Egypte Prolomée, Philadelphe apres auoir consommé toute son industrie à polir & augmenter cette superbe Bibliotheque qu'il auoit dressée dans la ville d'Alexandrie, establit enfin pour la perfectionner dauantage vne certaine feste & iour solennel, auquel tous les Poëtes

Digitized by Google

assemblez reciterent des vers à l'honneur des neuf Muses, afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fussent gratifiez des presens qu'il auoit destinez pour leur recompense; comme en effet plusieurs les auoient desia meritez au iugement de beaucoup de personnes, quand Aristophane qui estoit le septiéme des Iuges s'opposa à leur deliurance, & deployant les threfors de sa memoire fit voir auec vn estonnement de sa grande lecture & de son admirable erudition, que toutes ces pieces que l'on estimoit si parfaites & accomplies, n'estoient point de ceux qui les auoient recitées, mais au contraire qu'elles auoient esté prises & derobées à tous les meilleurs Autheurs, qu'il specifia les vns apres les autres, faisant vn tel inuentaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Iuges le retracterent de leur premiere sentence, pour en fauoriser quelqu'autres qui n'auoient rien apporté que de leur inuention. Pour moy ie ne doute point que cet Aristophane ne fût plus necessaire en ce temps qu'il n'estoit à celuy de Ptolomée, & qu'il n'eust encore plus de suiet maintenant de faire paroistre & admirer sa prodi-

gieuſe lecture tant en la cenſure & condamnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la pluſpart de ces grands perſonnages, leſquels au lieu de pouuoir ioüir de cet eloge & titre d'honneur tres excellent qui leur fut autrefois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des liures qui ait eſté depuis le temps de Ptolomée Philadelphe, quand il dit pour nous faire remarquer & connoiſtre l'vtilité des bons liures, *Hi ſunt Magiſtri qui nos inſtruunt ſine virgis & ferula, ſine verbis & colera, ſine pannis & pecunia: ſi accedis non dormiunt, ſi inquiris non ſe abſcondunt, non remurmurant ſi oberres, cachinnos neſciunt ſi ignores:* ils ſont, dis ie, accuſez d'auoir fait & compoſé vne infinité de liures pernicieux & defendus, pour leſquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mepris & la malediction de ceux qui ne peuuent diſcerner ces enfans baſtards & ſuppoſez d'auec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire coniecturer que ...ucoup de grands Eſprits n'ont eſté ...çonnez de Magie qu'à l'occaſion ...tte quatriéme cauſe & des liures qui

cap. 2. Philobiblij.

Digitized by Google

qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Trithe-me, & beaucoup d'autres manuscripts, *qui eò periculosius errant, quo in solidate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem.* C'est pourquoy pour donner vn antidote & contrepoison au venin de cette quatriéme morsure, comme nous auons fait à celuy des precedentes, il faut montrer qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces liures *improbatæ lectionis*, comme ils sont appellez par les Iurisconsultes, ayent esté faits & composez par ceux sous le nom & l'authorité desquels ils se publient; & qu'encore que cela fust, l'on ne sçauroit pourtant tirer d'iceux vne preuue certaine pour conclure que leurs Autheurs ayent esté Magiciens: Parce que premierement la plus part de ces liures ne nous sont connus que par le moyen de certains catalogues qui nous representent leurs titres de telle façon, que nous ne pouuons iuger si ce n'est par d'autres circonstances, quel est le but & le dessein de leur composition, si d'eclaircir, ou reprendre, enseigner ou destruire, approuuer ou condamner le suiet qu'ils traitent, & qu'ils se meslent

Sarisberiensis Teliterat. lib. 1. cap. 18

Vulpian.

d'expliquer : d'où vient que plusieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisée auoit escrit des arts magiques, saint Thomas de l'Astrologie iudiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Escrits tout le contraire de ce qu'il en falloit iuger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre chose que les preceptes & diuers moyens qu'il falloit suiure pour s'instruire en la pratique de toutes ces diuinations ; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Autheurs estoient tenus & reputez pour Magiciens. Qui est neanmoins vne consequence si vaine, legere & mal fondée, qu'outre cette premiere fausseté l'on y en peut encore remarquer vne autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé iusques auiourd'huy beaucoup de personnes qui ont cru que c'estoit assez d'escrire en Magie pour se faire declarer Enchanteur & Magicien : veu que si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que tous ceux qui se meslent d'escrire contr'eux & de les refuter, tremperoient dans le mesme vice, & deuroient estre punis de mesme peine : parce que l'on doit

presupposer qu'ils ne peuuent monstrer l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer : ce que faisant ils seroient egalement coupables, parce que la bonne ou mauuaise intention des vns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'auroient pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Delrio s'il les auoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent : voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçauent & peuuent discourir pertinemment de la magie deuroient estre condamnez comme magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des liures & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le iugent à propos, ou pour quelqu'autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, combien qu'ils n'ayent iamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Horatius fut tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent

de tous les Orateurs, lequel neanmoins à l'imitation (comme il eſt à croire) de beaucoup d'autres qui ſont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut iamais publier aucune de ſes Declamations. Ioint que ce ſeroit vne grande ſimplicité de croire qu'il n'y euſt que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les inuocations, & exercé la Magie, qui peuſſent ecrire ou faire des liures en icelle, puis qu'vn chacun peut facilement diſcourir à ſa fantaiſie d'vne choſe en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que meſler les caracteres des douze ſignes & ſept planettes, les noms de quelques Anges de l'Ecriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Bereſith & Merchaua, l'Enſoph & l'Agla des Cabaliſtes auec l'Hippomenes, le parthenain vierge, le Penta'pha, le Suaire, la teſte de mort, le ſang de Hibou, de Chauue-ſouris, & quelques prieres & coniurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire vne infinité de ces Liures & Traitez myſterieux, leſquels ne ſe communiquent par apres qu'en cachette, & ſe vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de ſubſiſter

nir à leur neceſſité qu'en pratiquant ces fraudes & tromperies aux depens de beaucoup d'eſprits foibles, ſuperſtitieux & melancholiques, qui ſe perſuadent d'auoir trouué la feue au gâteau, & le moyen de faire beaucoup de choſes merueilleuſes & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & charlatans;

Tam magna eſt penuria mentis vbique!
In nugas tam prona via eſt! *Palingen. lib. 3. Zodiaci.*

Finalement il n'y a nulle apparence de dire que les Liures qui ne ſont rien autre choſe pour l'ordinaire que les fruits d'vne longue Theorie & ſpeculation, ſoient preuues ſuffiſantes pour conuaincre leurs Autheurs de Magie, laquelle conſiſte bien à vne autre pratique & operation qu'à celle de compoſer & dicter des preceptes, puiſque celuy-là ſeulement doit eſtre appellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact auec le Diable pour ſe ſeruir de luy à tout ce qu'il voudra l'employer. Laquelle definition ne peut aucunement conuenir à tous ceux pour qui nous dreſſons cette Apologie, ſi l'on n'a d'autres charges contre eux, que celles des Liures qu'ils ont compo- *in diſquiſitione de magicis actionibus.*

sez sur ce sujet, puis qu'ils peuuent les auoir faits sans pact exprés ou tacite, simple ou public, comme nous auons dit cy dessus : & que, pour leuer tout scrupule, c'est vne calomnie forgée à plaisir, & vne opinion totalemẽt fausse, erronée & temeraire, de vouloir soustenir ou prouuer que quelqu'vn d'iceux se soit amusé à la composition d'aucun liure traitant de la Mãgie Goetique & defenduë, ou de quelqu'vne de ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est
cap. 45 estimé le prince & coryphée de tous les Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu reconnoistre la fourbe & la tromperie de tous ces liures masquez & reuestus de faux tiares, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grands personna-
cap. 5. lib. 2. de præstigijs. ges. Ce qui a pareillement esté confirmé par Vuierus & tous ceux qui ont escrit le plus iudicieusement sur cette matiere, fondez, comme il est à croire, sur la mesme raison qui auoit donné suiet à Pic de la Mirande de faire pareil iugement de semblables liures de

l'Astrologie iudiciaire, qu'il dit estre ordinairement falsifiez par certains imposteurs, lesquels *quoniam quæ prædicuntur ab ijs, rationibus confirmari non possunt, siue ipsi illa vera credunt, siue credi volunt ab alijs, libros huiusmodi fabularum, viris clarissimis & antiquissimis inscribunt, & fidem erroribus suo de fictis auctoribus aucupantur.* Ce que l'on peut remarquer pareillement en toutes les autres sortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymistes, qui n'auroient pas satisfait à leur deuoir & trompé comme il faut, si apres auoir trouué l'explication de toutes leurs chymeres dans la Genese, l'Apocalypse, les Hyeroglyphiques, l'Odissée, les Metamorphoses, voire mesme dans les Epitaphes, sepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs liures en lumiere sous le nom de Marie sœur de Moyse, de Trismegiste, Democrite, Aristote, Synesius, Auicenne, Albert, & saint Thomas; comme si tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'auoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de souffler, tisonner, broyer, ou faire des cerles, caracteres & inuocations; & que la

lib. 1. adu. Astrologos.

Digitized by Google

barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la baſſeſſe, la fauſſeté, & l'ignorance de tous ces liures ne fuſſent arguments plus que capables de deliurer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

Omnes cœlicolas, omnes ſupera alta tenentes:

& de nous faire par meſme moyen reconnoiſtre la ſouce fangeuſe & relantie, le Stix & le Tartare, d'où viennent tous ces petits monſtres, ces fantoſmes, ces baſtards, ces fruicts abortifs & ſuppoſez, qui n'eſt autre, pour en parler ſainement, que la temerité de quelques pauures coquins & miſerables, *qui ſui queſtus cauſa fictas ſuſcitant ſententias*, les attribuant au premier qui leur vient en fantaiſie, ſans raiſon, ſans choix, & ſans aucun reſpect & conſideration. D'où vient que Chicus dit auoir veu vn liure que Cham auoit compoſé en Magie, & vn autre qui auoit eſté fait par Salomon *de vmbris idearum*, que Saliſberienſis fait mention d'vn Art des ſonges qui ſe vendoit ſous le nom de Daniel que les deux Picus n'aduoüent pour legitimes, les Traictez de Necromantie de S. Hieroſme, S. Thomas & Platon,

Ennius apud Ciceró. 1. de diuinat. c. 4. Comment. in Sphæram, c. 17. lib. 2. Polycrat. Ioan.

& que l'Abbé Trithéme se mocque à bon droict de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres ; parce que c'est auec aussi peu de raison & fondement, comme il y en auroit de croire que Hippocrate eust composé le liure de l'Astrologie lunaire, Platon celuy des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme des vegetaux, des proprietez des Elemens, & des secrets à Alexandre, Galien celuy des Enchantemens ; Ouide celuy de la vieille & des Amours de Pamphile, Seneque le petit liure des vertus, & des Epistres à S. Paul ; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire vne infinité de semblables bagatelles & liures de nulle valleur & consequence ; desquels tant s'en faut que l'on puisse auoir aucune certitude & connoissance de ceux qui les ont composez, que mesme nous ne sommes pas asseurez à qui l'on doit rapporter beaucoup de ceux qui trouuant le plus communément place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuures d'Orphée, de Trismegiste, de Berose, & Manethon, qui sont totalement fausses, des liures Apocryphes de la sainte Ecriture, des

lib. 1. ad. Astrolog. Francisc.

lib. 5. de prænotione c. 6. Antipal. lib. 1. cap. 6.

Traitez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont esté revoquez en doute par Erasme à l'impression des Peres, des petits liures de Gerson, Fenestella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui sont suspects parmy les Humanistes: n'est-ce pas chose estrange que François Picus qui succeda tant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle ce grand Picus le Phœnix de son siecle, s'est efforcé de monstrer par vne longue suitte de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun liure de tous ceux qui sont auiourd'huy compris dans le Catalogue de ses Oeuures: ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius, & tellement examiné par Patrice, qu'apres auoir fait remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud enfin que de tous les liures de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petis & quasi de nulle consequence au prix des autres qui soient paruenus iusques à nous hors de doute & de controuerse, sçauoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane: où au contraire Ani-

lib. 4. Examin. vanit. doctrin. gentium.

lib. 4. cap. 6. de recta ratione philosophãdi.

Discussion. peri. par. tomi 1. lib. 3.

Digitized by Google

monius tesmoigne en son Commentaire sur les Categories, que l'on trouua dans cette somptueuse Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante liures des Analytiques qui tous portoient le nom d'Aristote, combien qu'il n'en eust composé que quatre, desquels les deux premiers respondent aux neuf qui sont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportoient les liures de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner dauantage leur Bibliotheque : n'estant iamais arriué au precedent que le tiltre des anciens liures eust esté falsifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'auoit desia esté par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifier que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, vne infinité de fragments descousus, de rapsodies mal faites, de traitez fabuleux, d'escrits inutils, & de liures composez sans raison, methode ou iugement,

Comment. in l. 1. Hippoc. de mœurs humaines.

discuss. peripat. to. 1. lib. 3.

Digitized by Google

Quas ipse
Non sani esse hominis, non sanus iuret Orestes.

CHAPITRE VII.

De toutes les autres causes que i'ay eu peu-mouvoir de ce soupçon.

COmbien que le nombre soit presque infini de ceux qui ont trauaillé depuis deux cens ans à nous descouurir & expliquer ce qui est de la nature & condition de la Magie, il semble toutesfois que les premiers d'iceux ne l'ayent fait qu'auec vne veuë grandement trouble, & que la plus-part des recents & mordernes ayent voulu faciliter cette recherche par l'vsage de ces lunettes qui font paroistre les fourmis grosses comme le poulce, pour nous representer dans leurs liures les atomes comme des montaignes, les mouches comme des elephans, & les petites fautes comme de grands pechez, par vne metamorphose puerile du moindre soupçon en verité, d'vn ouy en demonstration, & des accidents de nulle remarque &

consequence en des histoires prodigieuses & memorables. D'où il ne faut point s'esmerueiller si comme les choses eminentes & releuées se peuuent à peine garentir de la foudre: ainsi la plus part de ces riches Ames du temps passé, de ces Dieux tutelaires du Parnasse & compagnons des Muses, n'ont peu euiter celles des langues, parce qu'estans les principaux Acteurs en ce Theatre du monde, & auans releuées pardessus le commun des hommes, que le commun des hommes l'ett pardessus le reste des animaux, l'on a esté plus attentif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oublliances, soit ou parce qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verrué sur le suiet d'vne beauté parfaite que sur la face quelque pauure Bauois ou Cybale, ou parce que suiuant le dire du Poëte sententieux.

O mea virtutum, tanto confitentibus ira
Crimen habet, quanto maior qui peccat habetur.

Tant y a que nous pouuons encor adiouster cette cause aux precedentes, comme vne des principales que l'on a

eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'auoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Magie naturelle de Baccon, l'Astrologie iudiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Syluestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques obseruations superstitieuses que nous remarquerons cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuees en Magie Goetique & defendue, par l'interpretation maligne de ceux qui ne iugent des choses qu'à l'enuers, des Autheurs que par etiquette, des liures que par les tiltres, & des hommes que par leurs vices, mettans au iour ce qu'il faudroit cacher, & faisans gloire de descouurir les fautes de tous ces grands personnages, qu'ils grossissent tres volontiers & amplifient pour nous faire plûtost condemner que reconnoistre leur innocence, qui doit estre veritablement soustenuë, & iouyr de son bon droict, n'estant point si foible & cicatrisée que l'on nous la represente : ioint que si nous voulons rechercher de plus prés la verité de cette opinion, *que malo attollit & exaggerat, & cotburnis quidam buſdam auget*, nous trouuerons en fin

Lipſius lib. de cõſt.

que toutes ces preuues se reduiront en coniectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions; sans toutesfois que l'on se doiue estonner si ces esprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'vnes d'icelles, & s'occuper à leur pratique, puisque nous voyons coustumierement que ce qui est le plus accomply est aussi plus delicat & perissable, comme il est vray que les poinctes les plus aigues sont plus faciles à s'emousser, que la plus parfaite blancheur se tache plus aisément, que la meilleure complexion est aussi plus sujette à diuerses alterations, & que mesme les sainctes Lettres nous tesmoignent que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres auoir deduit toutes les causes de ce soupçon que nous auons peu trouuer de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire auoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomenter cette finistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin

& ingénient des Autheurs & Escriuains. La premiere, parce que nous pouuons dire & cognoistre qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufue, Ripley, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuuent aussi auoir esté faussement de Magie, d'autant que Tertullian a dit autrefois *Notatæ sunt etiam conuentio hæreticarum cum Magis pharmacis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis.* Ce qu'il confirme encore dauantage quand il appelle la Magie *hæreticarum operationum auctrixem.* D'où nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'establir comme vn Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & Sectateurs des Heresies ont esté eux mesmes Magiciens, comme Simon Magus, Menandre, Marc Valentinian, Carpocrates Priscillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont tousjours seruy aux Heresies: Ce qu'ils confirment par les Histoires d'Espagne, qui recitent auoir pas que les Arriens eurent long temps demeuré en

Præscript. aduers. hæret. cap. 43.

lib. de anima cap. 57

in prolog. disput. Mag. au Traité des Demons.

Digitized by Google

lesdites les Diables y furent vers vn long temps tourmenter les hommes: comme aussi l'heresie de Iean Hus fut suiuie d'vne grande tempeste de Sorciers & Demons par la Boesme & l'Allemagne, & celle des Vaudois par les Monts Apennins. De quoy le Iesuite Maldonat donne cinq raisons principales, lesquelles nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon, & remarquer en icelle comme l'inimitié fut autresfois accusa Apulée de Magie par les parents de sa femme, les Papes Syluestre & Gregoire par les Empereurs qu'ils auoient excommuniez & par les Heretiques ennemis iurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se seruirent de ce pretexte pour la faire condamner comme Sorciere, combien que le Sieur de Langey & du Haillan luy ayent bien fait iustice en son Art militaire. vn autre personnage, & que quand bien l'on voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuuent auoir le plus de connoissance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait esté Magicienne, qui est la conclusion par laquelle Valerandus Varanius conclud l'histoire qu'il en a faicte,

Tandem collatis patres vtroque citroque
Articulo, flammas sub iniquo iudice passam
Darcida, concordi decernunt ore: modumque
Angligenas violasse fori, iurisque tenorem.

La doctrine que nous auons rapportée cy-dessus comme vne des causes principales de cette fausse accusation, nous semond maintenant de dire quelque chose de l'ignorance sa partie aduerse, & montrer combien elle estoit grande tant enuers les Grecs auparauant Socrate, qui peut estre nommé le pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boece, Symmaque & Cassiodore, iusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouuelles hypotheses, l'air à estre mieux connu en ses meteores, la mer à se rendre plus facile & ouuerte, la terre à nous decouurir vn autre Hemisphere, les hommes à s'entrecommuniquer par les nauigations, les Arts à produire ces merueilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Scien-

ens à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Reuelin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Viues & Nebrissensis, en France par Faber & Budée, en Italie par Hermolaus, Politian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estoient refugiez de Constantinople, & finalement en tout le reste de la terre par le moyen des nouueaux caracteres & de l'impression. C'est pourquoy puisque nous auons desia remarqué de Plutarque qu'il n'estoit pas permis deuant cette reuolution qui arriua du temps de *Socrate*, de discourir en Grece de l'Astrologie, estudier les Mathematiques, ou enseigner la Philosophie; il faut maintenant considerer quelle pouuoit estre la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne se seruoient point d'autres Grammairiens, que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius, d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Historiens que du *Fasciculus temporum*, & de la nasse des Histoires, & d'autres liures

en Mathematiques, que du Compost Manuel & Calendrier des Bergers: desquels que pouuoient apprendre autre chose les Grammairiens que des Barbarismes semblables à celuy de ce Prestre, duquel fait mention le Maistre des Sentences, qui baptisoit les enfans *in nomine Patria, Filia & spiritus sancta*: les Philosophes que des suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, & tout ce labyrinthe de subtilitez inutiles compris sous le titre *de puerus logicalia*: & ceux qui liſoient l'hiſtoire, que des contes faits à plaiſir ſur la Prophetie de Merlin, l'Enfer ſaint Patrice, la tour de Pilate, le Chaſteau d'Aymant, la Papeſſe Ieanne, & vne infinité d'autres fables & reſueries, leſquelles maintenant

lib. 4. Sent. dist. 6.

Vix pueri credunt niſi qui nondum ære lauantur.

Et à la verité ce n'eſt point choſe extraordinaire, ſi comme l'on a couſtume de prendre pour Magiciens ceux qui repreſentent des roſes & fleurs printanieres à la plus forte ſaiſon de l'hyuer: ainſi tous ces galands hommes qui ont paru comme des eſtoilles brillantes au milieu de cette nuict ſombre

& tenebreuse, & qui ont produit des effets admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacée des Lettres, ont passé iusques à nous sous le mesme titre par la trop facile creance de ceux qui pour auoir eu l'ame vuide & sans contrepoids, l'ont aussi baillée plus facilement sous la charge d'vne fausse persuasion, qui ne manque non plus de suiure l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'ennie la vertu. D'où nous pouuons tirer la quatrième cause du soupçon que l'on a eu sur ces grands personnages, qui n'a esté autre que la trop grande legereté de croire beaucoup de choses mensongeres & superstitieuses, qui pour l'ordinaire s'entre-suiuent & succedent les vnes aux autres. Ce que pour deduire & montrer plus facilement, il faut commencer par ce qui nous est recité dans vn petit Traité que saint Agobart Eueſque de Lyon composa l'an 833. contre la resuerie du peuple, qui croyoit que ceux-là pouuoient troubler l'air & exciter des tempestes qui sont appellez pour ce sujet dans le premier chapitre des Capitulaires des Roys Charlemagne & Louys le Debonnaire, *Tempestarij sive auguratores, tempestatum*, sçauoir que

c'estoit vne opinion commune & tenuë par beaucoup pour veritable, qu'il y auoit de son temps certains Enchanteurs qui auoient cette puissance que de pouuoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutesfois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils vendoient par apres à certains habitans du païs de Magodie qui amenoient tous les ans des nauires, par l'air pour se rauitailler de ces prouisions : ce qui estoit tellement tenu pour constant & asseuré, que ce bon Euesque eut bien de la peine vn iour pour deliurer trois hommes & vne femme d'entre les mains de cette sotte populace qui les traînoit au supplice, comme estans tombez de ces nauires : Et le mesme recite encore dans ledit liure que le claueau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut vne telle quantité par toute l'Europe, que Belleforest l'a iugé digne d'estre remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginerent incontinent qu'vn certain Grimoald Duc de Beneuent & grand ennemy de Charlemagne, auoit enuoyé beaucoup d'hommes garnis de

En la vie de Charlemagne.

Digitized by Google

poudres empoisonnées pour les epandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages ; de sorte que ce saint & iudicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estoient sous les iours pendus, noyez ou grandement tourmentez pour cette sotte fable, fut excité de mettre fin à son liure par cette belle sentence : *Tanta iam stultitia oppressit miserum mundum, vt nemo sit absurdè res credatur à Christianis, quales nunquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suiuies des Romans qui commencerent immediatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au temps duquel viuoit encore cet Euesque, & se multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du siecle, qui se laissoit tres volontiers charmer à toutes ses fausseretz prodigieuses, que tous ceux qui se mesterent d'escrire l'Histoire de ce temps là voulurent aussi pour la rendre plus agreable y entremesler beaucoup de semblables narrations, comme l'a remarqué fort à propos vn certain Docteur en Theologie, qui confesse ingenuëment que *hoc est ex antiquorum Historicorum vitium, vel potius quadam simplicitate scribendi simplicium.* Pi-

in Galfredo Monimetēd.

las, vt in charorum virorum gestis fortibus se minus existimarent alegantes, nisi ad ornatum (vt putabam) fermonis poeticas fictiones, vel aliquid earum simile admiscerent, & consequenter vera falsis commiscerent. Voire mesme ces lignes estoient receus auec vn tel applaudissement, que l'an 1290. Iacques *de Voragine* Euesque de Genne, *Ilomo* (comme il est appellé par Viues & Melchior Canus) *fornai ores, plumbeos vndas, aureas autem paruum sensum & prudentia*, duquel neanmoins l'inuention ne pouuoit estre que bonne, s'auisa d'introduire ce style en l'Histoire Ecclesiastique par la composition d'vne legende dorée, qui a serui d'edification a beaucoup d'ames pieuses & deuotes, iusques à ce que les nouueaux Heretiques remorquerent de la metamorphoser en vn souuerain Pantagruelisme, pour se mocquer de nostre Religion & sapper les fondemens du respect que nous deuons à ces saintes & precieuses reliques. C'est à la verité de ces Romans que nous sommes aussi redeuables de tous ces faux bruits qui se glisserent incontinent apres parmy le peuple, des merueilleux stratagemes de Sylueſtre, Gregoire,

lib. 2. de cauſis corrupt. artiū.

lib. 2. Locorū Theolog. cap. 6.

goire, Michel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là qui seruent d'entretien iusques enuiron l'an 1425. qu'vne infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour donner aucunement treues à toutes les precedentes, desquelles nous auons bien voulu faire l'enumeration, pour montrer que ce n'est point de merueille si le grand sçauoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné suiet à vne milliace d'Histoires & fictions ridicules, puisque cette mesme fatalité s'est rencontrée sur le zele & la bonne vie des plus saints personnages, & sur la force & le courage de presque tous les plus grands & valeureux Capitaines: Ou bien si quelques-vns de leurs liures ont esté condamnez comme des Grimoires, veu que beaucoup d'autres n'ont pas esté traitez plus fauorablement, combien que par vne lecture permise nous rendions tous les iours suffisante preuue de leur innocence: temoin les trois propositions que sur autresfois ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Gerson fit sur le Romans de la Roze, & le iugement de

apud Gab. Fu-ghier-beum lib. 2. Theo-rini.

Iean Raulin Docteur celebre en la meſme Vniuerſité ſur celuy d'Oger le Danois, où ils aſſurent que les Autheurs d'iceux ne ſont pas moins damnez que Iudas, ſi tant eſt qu'ils ſoient morts ſans repentance d'auoir fait & diuulgué de telles compoſitions. Finalement combien qu'il ſoit touſiours plus à propos & loüable d'expliquer & donner vn bon ſens aux Ecrits d'vn chacun, que de les accuſer, & de les excuſer que de les reprendre, pour ne point reſſembler ces peuples qui ne ſaluënt le Soleil leuant qu'auec des iniures & malédictions; ſi faut-il neanmoins fournir le reſte de cette carriere par l'explication de la derniere cauſe de toute cette calomnie, qui n'eſt autre, pour en parler auec verité, que la negligence des Autheurs, ou plûtoſt le peu de ſoin & iugement qu'ils ont apporté à la compoſition de leurs Oeuures: car ſoit ou qu'ils euſſent enuie de les groſſir plus facilement, ou de prouuer & venir à bout de ce qu'ils auoient vne fois entrepris, ou qu'ils vouluſſent faire montre de leur lecture, ou que ceux-là fuſſent mieux receus & careſſez qui rapportoient le plus de prodiges & miracles, ou enfin qu'ils

Digitized by Google

fussent si peu sensez que de tout croire; ils ont tellement enchery les vns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les mensonges des vieux Romans, les niaiseries de ie ne sçay quels liurets, les contes de la populace, & ceux mesme qui auoient esté faits à plaisir dans les Dialogues de Lucian & la Metamorphose d'Apulée, ont serui de preuues certaines & veritables à tous ces Escriuains, qui comme disoit Sarisberiensis, *compilant omnium opiniones, & ea qua etiam à vilissimis dicta & scripta sunt, ab inopia iudicij scribunt, & proponunt omnia quia nesciunt præferre meliora.* Ce seroit toutesfois vne chose trop difficile, temeraire, & peut-estre ennuyeuse que de vouloir montrer par vne longue censure de tous ceux qui ont escrit sur cette matiere, combien chacun d'iceux s'est licencié d'en discourir à sa fantaisie, & de mêler vne infinité de contes parmy beaucoup de veritez certaines & indubitables, comme ont fait Iean Nider, Iacques Sprenger & Henry Linstiteur, le premier desquels confesse ingenuëment (contre Tritheme & Molanus qui l'ont fait iuge des Sorciers en Al-

in Philopsiud. Metalog. lib. 2. cap. 7.

in catalogu. in Biblioth. Theolog.

Digitized by Google

lemagne) que tout ce qu'il auoit dit d'ineptes & des Magiciens dans le cinquiéme & dernier liure de son *Formicarium*, qui a seruy comme de source & premiere base à tout ce que l'on a depuis dit sur ce subiet, il l'auoit appris d'vn Iuge de la ville de Berne, & d'vn moine de l'ordre saint Benoist, lequel auparauant sa conuersion auoit esté *Necromanticus, Ioculator, Mimus, & truphator apud seculares principes insignis & expertus*: & les deux autres ont rapporté tant d'histoires dans le Mailler des Sorciers qu'ils compoſerent l'an 1494. que Vuier n'a point douté sans raison s'il l'on les deuoit toutes receuoir pour plus veritables que celles qui sont rapportées par ce Nider. L'on pourroit faire encore le mesme iugement de beaucoup d'autres qui ont suiuy ces premiers à la piste, & desquels neanmoins les inaduertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recens, & principalement de ce premier homme de la France Iean Bodin, qui qui apres auoir par vne merueilleuse viuacité d'esprit accompagnée d'vn iugement solide, traité toutes les choses diuines, naturelles & ciuiles, se fust peut estre mesconnu pour homme, &

Formicarij lib. 5. cap. 3.

eust esté pris infiniblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort bien iugée par le defunct Serenissime Roy de la grande Bretagne *meliori calculo quam scripta sudicio*: ce qui peut estre arriué, parce que ce grand Esprit qui entendoit fort bien la langue saincte, s'est amusé plus qu'il n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*, comme remarque le Iesuite Posseuin, *hoc libro tam videtur addictus, vt ad eos sapius recurrat quàm ad Euangelium*: d'où l'on peut facilement coniecturer que ce liure & celuy que Vsier a composé des preſtiges & tromperies des Diables, peuuent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut suiure pour iuger de la verité de ces choses, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, sans nous amuser à tous les autres qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de iugement qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les iours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour vne vraye Iunon, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie d'vne

in Lib. de strigib.

in iudicio librorum Bodini.

telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preuues tres certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'essore, & que pour le deliurer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & touſiours douter de la ciuile.

CHAPITRE VIII.

Que Zoroastre n'a esté autheur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, ou defenduë.

COmbien que nous ayons beaucoup de preuues de la promptitude & subtilité d'esprit de cet Empereur, autant descrié pour son Apostasie que renommé pour plusieurs vertus & perfections qui luy ont esté particulieres; il semble toutes fois qu'il n'ait iamais mieux rencontré qu'il fit en cette ville de Paris, quand le subtil Orateur Delphidius apres auoir accusé

Ammian. Marcel.

pardeuant luy Numerius Gouuerneur de la Gaule Narbonnoise; & voyant qu'il n'auoit assez de preuues pour le conuaincre, s'escria comme tout en colere, que personne ne pourroit iamais estre declaré coupable s'il n'estoit besoin que de nier: car il n'eut pas plûtost fini cette parole que l'Empereur Iulian luy repartit iudicieusement, que personne ne se pourroit aussi asseurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrer par cette subtile response, que les deferez ne sont touiours coupables, ny les accusez punissables; & qu'il faut d'autres preuues pour condamner vn homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'vne simple parole, qui nous descouure bien plus souuent l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque enuieux & malueillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est dite & proferée. Ce qui peut facilement verifier le bon droit de tous ces fameux personnages, qui pourroient à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs si nous estions suiets comme les Iurisconsultes, ou contraints comme l'estoient anciennemment les Tribuns à Rome, de

conter plûtoſt les ſuffrages que d'examiner les raiſons, ou que Seneque n'euſt autresfois donné cet auis que nous pouuons auiourd'huy appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis goritur, vt meliora pluribus placeant.* Combien que cette multitude ne doiue ſembler ſi exceſſiue à celuy qui peut reconnoiſtre par vne diligente lecture, que tout ainſi que les Capitaines fourniſſent leurs troupes par le moyen des paſſeuolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour venir en bride les ennemis à la ſeule deſcouuerte de ces nouuelles forces : ainſi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont couſtume de ſe ſeruir d'vn pareil ſtratageme, & poincter contre leur bonne renommée l'authorité de beaucoup d'ames groſſieres & populaires, & de certains plagiaires & petits larronneaux d'Eſcriuains, qui ſemblables aux Philoſophes Porammoniques ne trouuent rien de bon ou veritable que ce qui eſt iugé tel par les autres, ne voyent qu'au trauers d'vne lunette comme les Lamies, ne ſe couurent que des vieux habits de leurs maiſtres comme les goujats, ne faiſent iamais d'autre piſte

de vita beata.

que

que celle qui est la plus battuë, comme les brebis, & sont du tout semblables à ces religieux disciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio prisca cataporat, vt etiam sine ratione valeret auctoritas.* C'est pourquoy sans nous arrester à tout ce que cette populace a dit de la Magie des anciens Philosophes, tels qu'ont esté Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant descendre au particulier apres auoir taité le general, & monstrer sur vn chacun d'iceux ce que nous auons prouué de tous ensemble, sans toutesfois que ie vueille poursuiure cette matiere iusques à la possibilité de ce que l'on en pourroit dire si l'on vouloit faire des liures entiers sur la defence de chacun de ces grands personnages; puis qu'apres auoir examiné qu'elle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adiouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir vn volume, & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agréables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres,

Cicero 1. de natura deorũ.

Et veterem in limo Rana cecinere querelam.

Digitized by Google

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zorcastre, qui nous est representé comme la viue source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolâtres, & Simon Magus des Heretiques: combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Peretius, & de tous les autres Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & asseurée; qui tiennent pour certain que l'on ne doit point reconnoistre d'autre Autheur de cette Magie peruerse & defenduë, que le Diable ennemy juré de toutes les creatures, & qui se seruit de cette Goetie long-temps mesme auparauant le cathalysme, pour souiller de sa villenie & corruption l'innocence des premiers siecles, laquelle, comme sçait fort bien remarquer Eusebe, n'eust iamais esté pollué & contaminée de toutes ces vaines superstitions & ceremonies, si cet esprit ialoux & enuieux du salut esperé des hommes n'eust bandé toutes ses forces pour les precipiter aussi auant dans cette idolatrie Magique, qu'en tout le reste des vices &

Collat. 8. cap. 21. lib. 2. diuinar. instit. lib. de idolor. vanit.

lib. 5. de præparat. Euangel. cap. 7.

Digitized by Google

iniquitez, qui triompherent enfin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'enuoyer vn Deluge vniuersel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furent si tost reserrées dans leurs licts & canaux, que cet Esprit de presomption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renoueller ses pratiques, & ietter les fondemens de la seconde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre & enuelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'vne infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques: sans toutesfois qu'il soit aucunement possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer instement celuy d'entre tous les hommes de ce second âge du monde qui a le premier seruy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour epandre ses coniurations par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouuons reconnoistre que Pline s'est doublement trompé quand il traite cette matiere, premierement parce *lib. 30. cap. 1. & 2.*

qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece,

Et mundum nullo creden rectore moueri,

Natura volucres cives & lucis & anni:

comme il confesse ouuertement par ces paroles qu'il profere auec autant de temerité que d'ignorance au second liure de son Histoire, *Per quæ haud dubiè declaratur natura potentiam, id quoque esse quod Deum vocamus*: il n'a eu recours comme les Chrestiens & Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui n'est autre que celuy que nous auons declaré cy-dessus, comme on le pourroit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphyre qui est rapporté dans le tres-beau liure qu'Eusebe a composé de la preparation Euangelique: & secondement en ce qu'il dit que Zoroastre a esté le premier qui l'ait iamais pratiquée & mise en vogue parmy les hommes. Ce que neanmoins tous ceux qui ont escrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que pas un ou point se sont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine d'examiner cette proposition, laquelle comme

Digitized by Google

elle n'a pour base & fondement que la longue suite du temps qu'il y a qu'elle est suiuie, & l'authorité de ceux qui la maintiennent ; aussi n'y a-il nulle apparence de la receuoir pour certaine & indubitable, puisque Pline s'estonne luy mesme comme la memoire & les preceptes de ce Zoroastre ont peu se conseruer par vn si long espace de temps, veu que suiuant le temoignage qu'il rapporte d'vn Eudoxus il viuoit six mille ans deuant Platon, & que quand bien l'on voudroit suiure l'opinion de Pererius & de quelques modernes, qui tiennent qu'il floriſſoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet âge neanmoins est encore si esloigné de nostre connoissance, & les choses que l'on nous en a dites tellement voilées sous le replis de ce grand nombre de siecles, qu'il vaut bien mieux confesser nostre ignorance que d'establir presomptueusement ce Zoroastre, duquel

lib. 1. d. Mag. c. 13.

Ad nos vix tenuis fama perlabitur umbra,

Virgilius.

comme le premier de tous les Enchanteurs : veu principalement que le peu de connoissance qui nous en reste est encore tellement diuersifié par les Historiens, qu'à peine en sçauroit-on

Digitized by Google

rencontrer deux ou trois qui ne se contrediſent & refutent l'vn l'autre ſur l'hiſtoire de ce perſonnage. Car ſi nous le voulons appeller Zarades auec Theodoret & Agathias, il ſera ſoudain confondu par tous ces Feriuains, qui ne prennent pas garde à l'ordre des temps & aux raiſons de la Chronologie, auec vn Zaratas que Plutarque dit auoir eſté precepteur de Pythagore, auec vn Zabratus duquel il eſt fait mention dans Malchus (qui n'eſt autre que Porphyre) en la vie du meſme Pythagore, & auec vn Nazaratus que quelques-vns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Ou ſi nous aimons mieux luy laiſſer le nom de Zoroaſtre, comme le plus commun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deuiner qui aura eſté le Magicien de ſix hommes qui ont tous porté le meſme nom, quatre deſquels ſont nommez par Arnobe, le cinquiéme par Suidas, & le ſixiéme par Pline. Et quand bien l'on voudroit preſuppoſer que le vray & legitime Zoroaſtre auroit eſté reconnu parmy cette multitude, ſi faudroit-il encore accorder Sixtus Senenſis qui fait deux Roys de ce meſme nom, l'vn des Perſes autheur

Hiſtor. lib. 2. ferm. 2. lib. de genitura animæ, & Timæo

2. Stromat.

Rulenger. Eidogarum ad Arnob. cap. 5.

Digitized by Google

de la Magie naturelle, & l'autre des Barbariens premier inuenteur de la diabolique, auec Rhodiginus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'vn mesme Zoroastre pour Legislateur, qui suiuant l'opinion commune de tous les Escriuains s'efforça de leur persuader qu'il auoit receu ses Loix & Constitutions d'vne certaine Diuinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficiles à croire tout ce que l'on en dit, puisque ces mesmes Autheurs nous veulent persuader qu'il estoit fils de cet Oromasis ou Arimanius, combien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous tesmoigne que Zoroastre n'entendoit rien autre chose par ces deux mots, desquels il parloit si souuent que le bon & mauuais Demon, ausquels il auoit coustume de rapporter cet ordre merueilleux qui se fait reconnoistre au cours de la Nature & roulement de toutes les choses, comme Heraclite à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Ce qui est encore confirmé par le mesme au traité d'I-

Lib. 1. c. 19.

I b de origine animæ é Timæo.

in præmio libr. de vit.

lib. 2. de rego Perſ. lib. de antiquit. & gyno. Comitior. lib. 2.

ſis & d'Oſiris, & par Diogenes Laerte, Briſſonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur iugement que d'amonceler vne infinité de fables & contradictions les vnes ſur les autres, pour nous repreſenter ce Zoroaſtre comme le Prince des Magiciens : parce que veritablement il deuroit plûtoſt eſtre eſtimé celuy des Philoſophes & de tous ceux qui ſont profeſſion des Lettres, comme nous montrerons ſur la fin de ce Chapitre, apres auoir refuté l'erreur de cette funeſte opinion : laquelle combien qu'elle ſe deſtruiſe aſſez d'elle-meſme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent, & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres menteries ; il faut neanmoins pour la deraciner totalement, & apporter vn auſſi puiſſant remede à cette maladie qu'elle eſt inueterée, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & montrer par l'explication de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous repreſenter ce Zoroaſtre comme le premier & le plus parfait de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effet

in Gallicis.

celle de Goropus Becanus que nous.

Digitized by Google

mettons pour la premiere & plus facile, n'a besoin d'autre solution que d'estre bien entenduë & proposée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait esté Magicien, s'il n'a iamais esté qu'vne fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouuer, non pas seulement de luy, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphée, tirant l'etymologie de ces mots d'vne certaine langue Cimerienne qu'il dit auoir esté en vsage depuis la creation du monde iusques au Deluge, & sur laquelle neanmoins pendant qu'il s'amusoit à chimeriser en liberté de conscience, il laissa echapper cette contradiction manifeste, qui a bien esté depuis remarquée par Patrice, en ce que apres auoir estably cette negatiue comme vn Axiome indubitable, il mesle toutesfois par apres indifferemment Zoroastre auec Iaphet le premier fils de Noé. Laquelle opinion si elle estoit veritable, sembleroit aucunement s'accorder auec la seconde, qu'il nous faut maintenant deduire, les fauteurs de laquelle s'efforcent de prouuer que puisque Cham & Zoroastre n'ont esté qu'vne mesme personne, au rapport de Beroſe Didyme d'Alexandrie, & de

in Magis Philosophicis.

Digitized by Google

l'Autheur de l'Hiſtoire Scholaſtique, & que Cham a eſté le premier qui a exercé la Magie apres le Deluge, comme il eſt conſtant & aueré par l'autho-
libro 3. rité du meſme Beroſe en ſon Hiſtoire; il faut auſſi inferer par conſequent que Zoroaſtre a le premier commencé en la renaiſſance du monde à noircir l'eſprit des hommes de toutes les fumées de ſes inuocations & ſorcelleries, iuſques là meſme qu'il les pratiqua premierement ſur ſon pere, veu que les Autheurs cy deſſus alleguez témoignent que la ſeule cauſe de la malediction que Noé fulmina contre luy fut parce qu'il l'auoit tellement lié & rendu impuiſſant par ſa Magie, qu'eſtant comme chaſtré de ſa propre nature,

Corn. Gallus al. g. 5. *Diriguit, quanimuſque fuit, calor: oſſa reliquit:*

de ſorte qu'il ne peut par apres auoir aucuns enfans de ſa femme, ny de pas vne autre, comme il eſt expliqué auec vn tel ordre & ſi clairement par Beroſe, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans ſon Hiſtoire qui
fol. 76. luy eſt fauſſement impoſée par du Verdier en ſa Cenſure. D'où vient que beaucoup s'opiniaſtre à vouloir ſoûtenir cette opinion du premier autheur,

Digitized by Google

de la Magie, tant à l'occasion du tesmoignage de ce Berose, qui est veritablement le plus ancien & venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de ceux aussi de Gregoire de Tours & de saint Clement, qui disent en confirmation de son authorité que Chus ou Misrain les deux premiers fils de Cham furent surnommez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre viuant, pour reconnoissance des merueilleuses operations qu'ils firent par le moyen de cette discipline. Combien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuues, nous trouuerons enfin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est tres facile de monstrer, parce que pour ce qui est premierement de ces trois Autheurs qui ne sont qu'vn seul homme de Cham & Zoroastre, Patrice qui rapporte l'authorité du second, aioûte quant & quant qu'elle ne merite d'estre creuë, pour estre destituée de toute raison & fondement probable, comme aussi Pererius ne fait pas grand estat de l'authorité de ce troisié-

in Mesia Philosoph.

li. de Mag. cap. 13.

me, qui dit que Ninus surmonta Cham qui viuoit encore, & estoit nommé Zoroastre, lequel suiuant l'opinion de quelques Autheurs il dit auoir esté Roy de Thrace, combien que Iustin tesmoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus estoit Roy des Bactriens : ioint que suiuant le calcul de cet Ecriuain il faudroit que Cham eust vescu pour le moins douze cens ans, puisque Ninus estoit du temps d'Abraham & de Melchisedech, lequel saint Epiphane appuyé sur la version des Septante dit auoir esté mis six vingt ans apres le Deluge, ausquels, si on aioûte l'âge de cent ans que Cham auoit auparauant iceluy, on trouuera qu'il ne peut auoir esté surmonté par Ninus s'il n'a vescu douze cens ans, ce qui ne nous est toutesfois tesmoigné par aucun Ecriuain : comme aussi il n'y a nulle apparence de dire que nonobstant sa malediction il ait vescu deux cens cinquante ans plus que son pere, & six cens plus que Sem qui estoit vn de ses freres. Et pour ce qui est de Berose, ie croy qu'il est encore plus loisible de ne luy aioûter foy qu'à ces deux precedens, puisque tous les liures,

hæres. 55.

Digitized by Google

publiez sous son nom ne sont rien autre chose que les songes & imaginations du Moine Annius de Viterbe, comme il a esté fort bien remarqué par Faber Stapulensis, Viues, Goropius, Vergara, Giraldus, Caspar Varenus, Melchior Canus, & beaucoup d'autres, l'authorité desquels doit auoir plus de credit en nostre endroit que tout ce que Postel, *quem insania*, disoit Scaliger, *à communi inuidia liberare debet*, a voulu dire pour le defendre & maintenir en credit, parce qu'il se seruoit d'icelluy comme de base & pilotis pour fonder les doctes resueries qu'il se fantasioit tous les iours sur le bon heur des conquestes de l'Empire vniuersel, promis à nostre Monarchie. Et l'on peut repondre par mesme moyen à la seconde proposition de l'argument contraire, laquelle se faisoit forte de l'authorité de ce Berose pour prouuer que Cham auoit esté Magicien; car il la faut nier absolument, si ce n'est que l'on vueille entendre par cette Magie la naturelle, ou plûtost toutes les sciences, esquelles Delrio dit qu'il fust instruit par son pere Noach, le nom duquel a esté corrompu à son iugement par Pline en celuy d'Azonach qu'il dit

lib. 11 Polit. lib 5. de trad. disc. & lib. 18. cap 1. de cuit. qu. 5. de repar. Temp. Hieron. sol. Syntag. 4. de diu gentiū lib. integro Romæ edit. 1560. lib. 2. de los. Theol. lib. de origin. nib. hetr. fol. 20. & 222 lib. 30. cap. 1.

Ibidem nous en voulons rapporter aux Thalmudiſtes, il faut croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les cauſes enſemble qui ſont ſpecifiées par ces Rabins, & leſquelles nous auons voulu deduire pour donner à connoître que quand bien l'on voudroit faire prendre la perſonne de Cham à Zoroaſtre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres auoir fait aſſez amplement, il faut encore montrer l'erreur de la troiſiéme opinion que l'on a eu ſur ce perſonnage, ſuiuant laquelle beaucoup maintiennent qu'il eſtoit Roy des Bactriens, parce que Iuſtin ſemble conclure en leur faueur quand il dit parlant de Ninus au premier liure de ſon Epitome, *Poſtremum illi bellum cum Zoroaſtre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes, magicas inuenisſe, & mundi principia ſyderumque motus diligentiſſimè ſpectaſſe.* Combien que ce paſſage qui a touſiours ſeruy comme d'vn Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroaſtre aux pieds de ſes ennemis, puiſſe eſtre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens

fratribus suis : de laquelle combien que la vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la sainte Ecriture, si est ce neanmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu gloser & metamorphoser à leur fantaisie, mais auec vne doctrine si plate & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuuent mieux que beaucoup d'autres faire reconnoistre la verité de ce dire de Lactance, *Hæc mendaciorum natura est, vt cohærere non possint*, puisque si nous voulons croire le premier en son Histoire, il faut dire pareillement que Cham se seruit de certains charmes & sorcelleries pour rendre son pere inhabile & perclus à l'acte de la generation: si le Iuif Rabi Leui en son Commentaire sur la Geneſe, qu'il luy couppa comme vn autre Saturne toutes les parties necessaires à la mesme fonction: si le Rabi Samael, qu'il luy fit vne chose si vilaine & abominable que ie n'en veux rien dire peur de heurter les chastes oreilles, que ce qui fut dit autresfois par Laurens Valle sur la rencontre d'vn mot de pareille vilenie & signification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci*: & finalement si nous

lib. 5. diuinar. instit. cap. 3.

Tererius in Geneſ. lib. 14. cap. 1. verſ. 17. & Genebrar. lib. 1. Chronolog. in Fortalitio fidei lib. 3. pag. 204.

Digitized by Google

Ibidem nous en voulons rapporter aux Thalmudiſtes, il faut croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les cauſes enſemble qui ſont ſpecifiées par ces Rabins, & leſquelles nous auons voulu deduire pour donner à connoître que quand bien l'on voudroit faire prendre la perſonne de Cham à Zorpaſtre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres auoir fait aſſez amplement, il faut encore montrer l'erreur de la troiſiéme opinion que l'on a eu ſur ce perſonnage, ſuiuant laquelle beaucoup maintiennent qu'il eſtoit Roy des Bactriens, parce que Iuſtin ſemble conclure en leur faueur quand il dit parlant de Ninus au premier liure de ſon Epitome, *Poſtremum illi bellum cum Zoroaſtre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes, magicas inuenisſe, & mundi principia ſyderumque motus diligentiſſimè ſpectaſſe.* Combien que ce paſſage qui a touſiours ſeruy comme d'vn Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroaſtre aux pieds de ſes ennemis, puiſſe eſtre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens

striens, contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Ctesias, qui au rapport d'Arnobe a escrit fort particulierement son histoire, ne font aucune mention, comme à la verité Iustin n'en parle aussi que sous la caution d'vn ouy-dire, & auec des termes tellement ambigus & douteux, que ne specifiant point de quelle Magie ce Zoroastre a esté le premier autheur, il n'y a rien si facile que de conclure par ces mots qu'il aioûte, *& mundi principia cœlique motus diligentissimè speculasse*, que ç'a esté de la Philosophique & naturelle, comme il est vray que suiuant la quatriéme & derniere opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a iamais esté autre qu'vn homme excellent en sçauoir & releué en toutes sortes de disciplines, suiet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du païs de Chaldée, qui apres auoir esté enseigné par Azonach l'vn des disciples de Sem ou d'Heberus, se mit tellement à cultiuer les sciences & restaurer les disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle, & composa vn grand nombre de liures,

entre lesquels Suidas dit qu'il y en auoit quatre qui traitoient de la Nature, vne des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Pline en a aioûté encore quelques-vns de l'Agriculture, & Iean Pic Comte de la Mirandole vn autre des Sentences Chaldaïques qu'il disoit auoir en sa Bibliotheque, auec des Commentaires sur icelles escrits en mesme langue, vne partie desquelles fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a fait la premiere partie du liure qu'il a diuulgué sous le titre *de Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de reconnoistre par l'echantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentences, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au contraire Steuchus Eugubinus en son liure tant renommé qu'il a fait contre les infideles Athées & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouuer & defendre les mysteres de nostre Religion : comme aussi il n'y a nulle apparence de croire que Sy-

in epist ad Marsil. Ficin.

Digitized by Google

rianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eust voulu les expliquer par vn Commentaire de dix liures, comme Suidas dit qu'il auoit pris la peine de le faire, ou que Marsile Ficin les eust voulu citer si souuent dans son liure de l'Immortalité de l'Ame, & Picus en tirer quinze de ses conclusions, si elles eussent traité d'vne infinité de choses vaines & superstitieuses telles que beaucoup se les sont imaginées, contre l'opinion toutesfois du mesme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier desquels met comme vn axiome assuré que *à Zoroastre omnis manauit Theologorum veterum sapientia*, comme le second dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magie qui n'est autre qu'vne parfaite connoissance de la Philosophie naturelle, a esté premierement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous auertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroastre n'est rien qu'vne connoissance des choses diuines, en laquelle les Roys de Perse faisoient instruire leurs enfans, *vt ad exemplar mundanæ Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur.* Ce que nous pourrions

in Alcibiade.

encore confirmer beaucoup d'authoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'auoient desia esté rapportez par Brissonius, Bolenger, Philelphe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui se pouuoit dire pour iustifier que ces Mages de Perse & Chaldée n'estoient autres que Prestres & Philosophes, & leur doctrine qu'vne belle Theologie fondée sur le culte & l'adoration d'vne Diuinité supreme, toute puissante & vnique, comme il a esté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hostanes verum Deum merita maiestate prosequitur & Angelos ministros & nuncios Dei sed veri, eius veneration nouit assistere.* Ce qui nous doit faire iuger que puisque Pline nous depeint cet Hostanes (qui estoit vn si grand personnage au iugement d'Arnobe) comme vn insigne imposteur & charlatan, Zoroastre ne pouuoit aussi manquer d'estre encore plus mal traité par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'auoir le dementi de cette question si longuement agitée, produisent encore quelques raisons foibles & lege-

lib. 2. de regno Persar in Eclog. ad Arnob. cap. 5. & 6. Comuinicer. lib. 2. lib. 1. Philosoph. barbarica.

res des presages de sa natiuité, du cours de sa vie, & du genre de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance, le battement de son cerueau si fort qu'il repoussoit la main, l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consomma, pour punir ses offenses, sont preuues plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous temoigner qu'il estoit vn grand Enchanteur & Magicien. Ce qui pourroit peut estre sembler aucunement probable à ceux qui reçoiuent toutes sortes de cautions pour soluables & legitimes, qui se payent de toutes sortes de monnoyes, se tiennent sur la superficie des choses, *& quorum nusquam penetrat, ad intima telum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuues, nous pouuons repondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse assurer au vray si ce ris de Zoroastre arriua precisement le iour de sa natiuité, si pendant qu'il dormoit ou qu'il estoit eueillé, si auec vne percussion de l'air ou vne seule agitation des leures; ce que neanmoins il faudroit sçauoir pour en iuger: & qu'en tout cas il ne pouuoit pas estre si prodigieux & extraordinaire,

lib. de septimestri partu. puisque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils sont nais semblent rire ou pleurer ou dormant, & que veillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux mesme auant qu'ils passent quarante iours : Ce qui put arriuer particulierement à Zoroastre, à cause d'vne grande abondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à le deliurer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouuoit bien signifier qu'il seroit vn iour quelque grand personnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle a touſiours esté estimée si heureuse qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Eclogues,

Eclog. 4. ——— *Qui non risere parentes,*
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'vn esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher

Aphorism. 23. sect. 2.

Digitized by Google

vn plus grand preſage, à ce que Pline rapporte, du mouuement de ſon cerueau, parce que c'eſt l'ordinaire de tous les enfans nouueaux nais d'auoir vne certaine cauité à l'endroit du crane, où la ſuture ſagittale ſe vient ioindre à la coronaire qui eſt couuerte d'vne membrane groſſe & epoiſſe, à l'endroit de laquelle, au moins iuſques à ce qu'elle ſe ſoit conuertie en os, l'on peut facilement reconnoiſtre *viſu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres docte Anatomiſte en ſon Oſteologie) le battement continuel du cerueau, qui ſe fit peut eſtre remarquer plus fort & vehement en Zoroaſtre qu'il n'a couſtume de paroiſtre à beaucoup d'autres enfans, à cauſe de cette abondance d'eſprits & chaleur naturelle que nous auons montré luy auoir eſté particuliere. Finalement ſi l'on veut inferer que Zoroaſtre a eſté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la ſolitude, & que Suidas & Volaterran temoignent qu'il mourut eſtant frappé de la foudre; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyſe qui y paſſa la troiſiéme partie de ſon âge, & que tous les Peres de la

lib. 7. c. 16.

Iſagogice tract. ſect. 2. cap. 2.

Digitized by Google

Thebaïde, estoient encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie : & que Tullus Hostilius, Pompeius Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites estoient aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui est toutesfois contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressément remarqué du dernier dans le Pré spirituel de Sophronius, où il est pag. 57 dit que l'Abbé Iulian Stylites faisant encenser à vne heure extraordinaire, repondit à ceux qui luy en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure dejectus interiit, & ecce transit anima eius in tripudio & exultatione.* D'où l'on decouure assez le peu de iugement de ceux qui nous veulent persuader sous l'assurance de si vaines coniectures, que Zoroastre a esté le premier inuenteur de la Magie & le plus grand Enchanteur de son temps. Ce que i'ay bien voulu refuter pour donner iour à la verité qu'il nous faut suiure en son histoire, & detruire par mesme moyen la preuue & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciens

anciens Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magie & des inuocations de ce personnage.

CHAPITRE IX.

Qu'Orphée n'a point esté Magicien.

PVisque c'est la portée & l'etenduë de la nature humaine de ne iuger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles, des substances que par les accidens, & de tout ce qu'elle veut connoistre que par les apparences; il me semble que le seul & vnique moyen qui nous reste pour degager la verité de tous ces voiles & couuertures, est de les considerer au plus prés qu'il sera possible, & de ne se seruir iamais en faisant leur iuste estimation & triage de cette opinion preiugée, qui nous fait souuent choisir & preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables plus dereglées aux histoires certaines & veritables. Ce que l'on doit faire auec autant plus de diligence & circonspection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque,

Digitized by Google

qui se glisse si facilement dans nos ames, ou qui ait tant de grace ny tant de force d'attraire & retenir, comme la disposition de certains contes bien tissus, deduits & entrelassez, tels qu'ont esté ceux de cette merueilleuse musique d'Orphée, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Quid. epist. He roid. epist. 1.

Mirantur iustique senes, trepidæque puellæ,
Narrantis coniux pendet ab ore viri.

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu auoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien de Magie, il faut bastir sur les fondemens que nous auons iettez au Chapitre precedent, & dire auec Patrice, que suiuant le temoignage de Philon, Iosephe, & tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui auoient esté perdues par le Deluge ayans esté premierement retablies dans les Ecoles de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigées au iugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui auoit esté instruit en icelles, & qui pouuoit estre l'vn des fils ou neueux de Cham, s'addonna tellement à les cultiuer & faire flor ir en

Lib. 1. tom. 3 discur. peripa. cet.

son païs de Chaldée, & parmy ceux de sa nation, que outre la connoissance que leur donne Apulée de la Medecine, & celle de l'Astrologie qui leur est attribuée par saint Hierôme, Origene, Properce, Ciceron, Philelphe, & tous les Escriuains, & à l'occasion de laquelle ils passoient anciennement pour Astrologues, comme les Chananeens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous auons encore l'authorité d'Auerroes dans Patrice, qui dit que la Philosophie a esté autresfois en aussi grand vogue en ce pays de Chaldée, qu'elle estoit de son temps en Espagne, par le moyen de l'Vniuersité de Cordouë. Toutes lesquelles disciplines passerent par apres en Egypte, quand Abraham comme il est remarqué dans la sainte Escriture, *descendit in Ægyptum vt peregrinaretur ibi, quia preualuerat fames in terra*: Car Iosephe dit ouuertement, & Platon semble y vouloir consentir, que pendant le seiour qu'il fit en ce païs il enseigna les Mathematiques aux Prestres des Egyptiens, & leur donna comme le premier gouſt de toutes les autres sciences, qui s'y augmenterent & perfectionnerent de telle façon, que ce fut incontinent apres la

2 *Flauid. ad cap 2. Dan. Hieronymi. homil. 3. in Hieremiæ lib. 2. cap. 54 1. de diuinat. in Comment. in Matthæum Philosoph. 12. Genes. in Epinomide.*

source d'où les Grecs puiserent à longs traicts toute leur sageſſe & doctrine par les voyages & peregrinations d'Orphée, Thales, Democrite & Pythagore, le premier deſquels en rapporta la Theologie, le ſecond les Mathematiques, le troiſiéme la Phyſique, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenant prouuer d'Orphée, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour montrer par vne aſſurée decouuerte de ce qu'ils ont eſté, combien ceux-là s'abuſent qui nous les figurent tous les iours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui eſt d'Orphée, Diodore Sicilien temoigne qu'il fut vn des premiers qui paſſa en Egypte (ce qu'il fit enuiron l'an 3060. long-temps auparauant Pythagore qui n'en reuint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ſes Hymnes, ſes Dionyſiaques & Orgies, qui n'eſtoient autres que ceux d'Iſis & d'Oſiris. Ce qui a donné ſuiet à ſaint Auguſtin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de luy donner le nom & le vêtement d'vn Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide,

Lib. 2. cap. 6.

Lib. 18. de Ciuit c. 24.

Digitized by Google

Nec non Threicius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum :

à Eusèbe de le qualifier du titre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Iustin & Athenagore d'assurer que c'est luy qui a le premier mis en auant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & liures mentionnez cy-dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il auoit composé des Mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses diuines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacrée, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouuoit grandement seruir pour refuter l'irreligion des Anciens en confirmation du Christianisme, entre lesquels ont esté saint Augustin, Eusebe, Marsile Ficin, Picus, Mosellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus Eugubinus qui a poursuiuy & recherché curieusement le rapport & paralelles que l'on pouuoit faire entre la doctrine de Moïse & celle de cet Orphée, qu'il

lib. 2. de præparat. Euang. cap. 2.
orat. exhortat. ad gentes.
Apolog. pro Christianis.
lib. 2. Sympos. qu. 3.
lib. contra Faustum Manich. lib. 13. de præparat.

Digitized by Google

dit auoir eſté le premier Philoſophe & Theologien des Grecs, comme Zoroaſtre l'a eſté Chaldées, & Mercure Triſmegiſte des Egyptiens. Toutes leſquelles authoritez i'ay bien voulu recueillir & mettre comme en vn blot, pour montrer par le grand nombre & la diuerſité d'icelles, quelle eſtime on doit faire de la pluſpart de nos Demonographes, qui ne ſçauroient s'excuſer d'ignorance ou d'vne trop grande preſomption, s'ils ne ſçauent, ou s'ils mepriſent le iugement de tous ces grands perſonnages, *qui vt rationem nullam afferrent, ipſa authoritate nos frangerent*, pour carreſſer la vieille fable & l'antiquité relante & moiſie, qu'ils ont decouuerte dans Pauſanias, qui dit que l'opinion de quelques-vns a eſté que ce premier Theologien des Grecs eſtoit vn Sorcier & Magicien, s'efforçans de la raieunir & farder à leur fantaiſie, & de luy faire prendre tel luſtre & couleur qu'ils le iugent à propos, pour ſeruir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Ie n'ay pas toutesfois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette reſuerie aucun l'ait iamais pouſſée plus auant qu'a fait le **Loyer en ſes Spectres**, quand il dit

Euang lib. de animi immor. in Apolog. & in concluſion Comm. in Quinſil. l. 1. Hebdomadum lib. 7. lib. 10. de perenni Philoſoph. cap. 7. lib. 1. cap. 2. in poſt. Eliæ.

Liure 4. chap. 5

Digitized by Google

que les Orpheoteleſtes eſtoient dits d'Orphée le plus grand Sorcier qui ait iamais veſcu, & le plus grand Necromant dont les Ecrits n'eſtoient farcis que des loüanges des Diables, comme de Iupiter Alaſtor, Démon vengeur & exterminateur; de Bacchus ſon maiſtre; des Satyres de Phanete, qui eſtoit ce Lucifer à mon auis que nous croyons auoir eſté chaſſé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meſlanges impudiques des Dieux auec les hommes, que depuis ont imité Homere & Heſiode, qui ne ſont que les accouplemens des Diables auec les Sorciers, dont ſont nais les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées ſous des mots obſcurs qui n'eſtoient connus ſeulement qu'à ceux qui ſe faiſoient de la confrairie des Orpheoteleſtes Sorciers. Duquel paſſage il eſt facile de coniecturer que la premiere preuue & raiſon pour conclure qu'Orphée eſtoit Magicien peut eſtre tirée, ſuiuant cet Autheur & les autres, des charmes & de la ſuperſtition de ſes Hymnes, qui ne contiennent autre choſe en tel ſens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puiſſe donner, que

les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diuerses ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les inuoquer. D'où vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'auoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pseaumes de Dauid en la diuine; les diuerses lettres, syllabes & combinations du Mercaua en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle: & que Bodin a eu iuste raison d'accuser Pic de la Mirande d'auoir trop superstitieusement fondé quelques-vnes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa musique enchantée il se faisoit suiure, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forests, des cailloux & des fleuues,

lib. 1. De mu- nom. cap. 5.

Vnde vocalem temerè insecuta
Orphea siluæ.

Horat. lib. 1. Od. 12

Et que Philostrate assure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle repondit aux Grecs qu'ils ne prendroient iamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cyrus, que la

Digitized by Google

destinée de leur Prince seroit semblable à la sienne, c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'vne femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient & asſure de ce personnage, sçauoir qu'il institua la confrairie des Orpheotelestes, parmy lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait auiourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & superstitions de ces Orpheotelestes; de sorte qu'il s'estonne grandement comme tous les Autheurs qui ont ecrit auparauant luy sur cette matierre ne se sont seruis de cette preuue pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Vuierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se mocquent de l'hommage qu'on dit qu'ils font au Diable: car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Euohe*, repond au cry & à la mont-ioye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'vn Diable deguisé se nommoit *Sabasius*, à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estoient initiez ils auoient coustume de dire, *I'ay beu du tabourin, & i'ay mangé*

Liure 4. des Spectres, chap. 3

Digitized by Google

du cymbale, & ſinu fait profez. Ce que le Loyer dit qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale on entende le chauderon & baſſin dont ils vſoient, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tiroient le ius & conſommé pour boire, & eſtre admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, ſi ſales veritablement & deteſtables, que Demoſthene auoit bonne raiſon, comme il remarque, de reprendre Æſchines ſon aduerſaire de quoy en ſes ieunes ans il auoit eſté inhitié auec ſa mere en icelles, & auoit crié *Euoe Sabaoe*. Mais pour moy ie m'eſtonne comme il n'a point apprehendé d'eſtre repris & mocqué luy meſme, de nous donner des coniectures ſi vaines, des preuues ſi mal fondées & des conceptions ſi bizarres, extrauagantes & ridicules, pour prouuer que les Orpheoteleſtes pratiquerent toutes les ceremonies qui ſont communes aux Sorciers d'auiourd'huy, & que par conſequent celuy qui les auoit inſtituez ne deuoit eſtre reconnu que pour vn Enchanteur & Magicien. Car ſi nous voulons reprimer par la raiſon l'excés

In orat de corona.

Digitized by Google

de ces symptomes, ne peut-on pas dire auec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheoteleſtes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maiſtres de leur congregation: ſi cette conſequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de ſaint Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient eſté Sorciers & idolatres, parce que beaucoup d'Autheurs ſont d'opinion que l'ordre de ces Chevaliers fut aboli par le Pape Clement V. à l'occaſion de ces deux vices qui s'eſtoient inſenſiblement gliſſez en iceluy, & que toute la corruption & le dereglement de vie qui ſe rencontre aſſez ſouuent dans la pluſpart des ordres & confrairies deuotes long-temps apres leur fondation, deuroit rendre ſuſpecte l'innocence & la ſainteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement receuoir pour veritable ce que cet Ecriuain s'eſt voulu fantaſier ſur le rapport qui eſtoit entre les Sorciers & Orpheoteleſtes, plûtoſt comme ie croy pour faire quelque obſeruation nouuelle ſur vn ſuiet ſi regraté, que non pas qu'il ajoûte foy à cette reſuerie: laquelle puiſque nous

voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suiuant le temoignage de tous les bons Autheurs, les Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premierement establies par Orphée en son païs de Thrace, qui ordonna qu'elles seroient celebrées par les femmes quand elles auroient leurs purgations afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obuier aux accidens qui peuuent suruenir si elles conçoiuent en tel estat: mais comme il eut reconnu par experience qu'elles estoient honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit decouurir ce qu'elles auoient coustume de dissimuler auec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occasion sur ce dégouſt de les rendre plus celebres; permettant à toutes les femmes de les exercer à certains iours qu'il destina particulierement à ces ceremonies; ce qu'elles firent par apres auec vne si grande liberté & rejoüissance, qu'outre leurs danses qu'elles regloient au son des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles auoient

coustume de repeter souuent *Eu hoe*, d'où Bacchus qui n'estoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme *Sabasius*, à cause de leurs courses & trepignemens. Il y auoit encore certains hommes deguisez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Eusebe, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & production de toutes choses, laquelle Orphée leur vouloit mettre en singuliere recommandation. Toutesfois comme c'est vne chose tres-veritable, que suiuant le dire du Poëte.

de Dea Syra. lib. 1. lib 2. c. 1. de præparat. Euang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabile suadent:

parce que, comme il adiouste,

Illa pudore vacat, vina Venusq; metu.

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purent si bien moderer l'vsage de cette resiouyssance, & se conseruer parmy les peuples qui par succession de temps les auoient introduittes en leurs pays, qu'elles ne seruissent à la fin de couuerture & d'occasion à vne milliace de fraudes, luxures & paillardises, *cum vinum & nox, & miscè fœminis mares ætatis tenera, maioribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent

Tit. Liu. Decad. 4. lib. 9.

totalement abolies & supprimées à Rome l'an de sa fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sensez que n'estoit le Loyer quand il descriuoit cet imaginaire Sabat des Orpheoteleſtes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour monstrer par la nuë verité & simple narration de ce qui se pratiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diuerse lecture) de metamorphoser si grotesquement vn *Eu hoe en har Sabat*, vn tambour en vn bouc que l'on sucçoit iusques à la derniere goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poisles & chaudrons dans lesquelles on faisoit boüillir des nouueaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu seruir des tasses que les Bacchantes portoient en leurs mains, au raport de Pausanias, ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se meslent aussi de ces congre-

gations, *atque vt vos plenos Dei numine ac majestate doceatis, caprorum reclamantium viscera eruentatis oribus dissipatis.* Ce qui euſt eſté beaucoup plus formel pour prouuer ſon dire, que ce qu'il rapporte du Hambour, ou que le paſſage de Demoſthenes lequel reprenoit à bon droict Æſchines, de ce que luy & ſa mere s'eſtoient faicts initier en ces ceremonies, par ce qu'elles eſtoient grandement ſuſpectes & deſcriées, pour les cauſes que Tite Liue a remarqué dans le paſſage que nous auons cité cy-deſſus Mais comme Hercule ne ſurmonta l'Hydre qu'apres luy auoir couppé toutes ſes teſtes, auſſi pouuons nous dire que ce n'eſt rien d'auoir renuerſé ce premier argument, ſi l'on ne fait le meſme des trois qui reſtent encores, puiſque le moindre d'iceux demeurant en ſon entier, & ſans reſponſe, ſeroit aſſez capable de maintenir le ſoupçon que l'on a de la Magie d'Orphée. C'eſt pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que ſa teſte rendoit des oracles & reſponſes en l'Iſle de Leſbos, ie ne m'arreſteray point au doubte que l'on pourroit

faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent auec vne si grande contrarieté, puisque quand mesme on la presupposeroit telle, il n'y a toutes-fois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphée, veu que cette merueille arriua long-temps apres sa mort, & que par conséquent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ses creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'vn Polycritus, qui mise en plein marché predit aux Ætoles qu'ils perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'vn Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retirée de la gueule d'vn loup chanta par vn long Poëme les mal-heurs qui deuoient arriuer à la ville de Rome: ce qui deuroit pareillement conclure au preiudice de ces deux personnages, si ce n'estoit vne pure resuerie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'Abbé Cassian à S. Germain, vn autre à S. Macaire; doncques tous ces saincts personnage

Phlegō lib. de mirabi lib. Plin. lib. 7. cap 52. B. Bernar serm. 2 de virginib.

nages ont esté Magiciens : car il faut iuger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames deuotes & fideles, ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions diuines se seruoit des premiers pour decenoir plus facilement les hommes & les plonger tous les iours dans vn abysme de nouueaux cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu, il faut monstrer tout d'vne suitte le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphée *mutis animalibus imperauit, vagosque greges contemptis pascuis ad audiendi epulas inuitauit* : car c'est vn erreur qui vient de ce que, comme nous auons remarqué à nostre premiere Chapitre, l'on a souuent pris les fables des Poëtes pour des veritez euidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, comme l'on peut remarquer particulierement en cette fabuleuse musique d'Orphée : laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il ciuilisa par ses loix des peuples farouches & barbares, les reduisant à vne vie plus tranquille & mieux policée,

Cassiodor. lib. 2. variar. epist. 41.

suiuant mesme cét aduis que nous en donne Horace,

de arte poetica.

Syluestres homines sacer interpresque Deorum,
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque leones.

Oratione de Homero. de Genealogia Deorũ. lib. 2. ep. 41. lib. 3. in somn. Scip. cap. 3. lib. 1. c. 20. & Hebdomadum lib. 4. cap. 6.

Et la commune explication de Dion, Chrysostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian, ce seroit vne chose tout à fait superflue de vouloir expliquer les sept diuerses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouuer que ce mouuement des choses inanimées estoit possible à la nature, veu qu'il ne les propose (comme il confesse ingenument) que pour faire monstre de sa doctrine, & que quand bien il les auroit deduittes comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutées, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence de les receuoir pour legitimes, ioint qu'elles ne buttent qu'à monstrer la possibilité de cette musique : ce qui n'est à la verité qu'vne preuue grandement foible & quasi de nulle consequence, si nous

considerons auec Apulée que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda sunt.* La coniecture que l'on veut tirer de ses Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, si tant estoit qu'il fallust suiure la glose & l'interpretation qui en a esté faite par beaucoup de personnes, & principalement par le Loyer en ses Spectres, qui me pardonnera comme i'estime si i'entreprends encore de monstrer qu'il n'a pas mieux rencontré sur l'explication de ses Hymnes, que sur la metamorphose des Orpheoteleſtes en Sorciers. Car pour ne point mettre en ieu maintenant le peu de cognoissance & de certitude que nous auons de celuy qui les a composées; veu que Genebrad asseure qu'il ne nous reste plus aucun liure de tous ces vieux Autheurs & premiers Theologiens, tels qu'ont esté Orphée, Linc, Musée, Phenias & Aristée Proconesien, fondé peut estre sur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à vn nommé Cecrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubien, qui recognoissent ingenuëment que l'autheur d'icelles nous est tout à fait incognu.

Apolo. giæ.

lib. 1. Chronol. ad annum diluuij 1500.

Digitized by Google

Nous pouuons, dis-ie, monſtrer en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doiue en aucune façon rendre ſuſpectes de Magie, ſoit qu'on les explique preciſément à la lettre, ou qu'on vueille ſuiure les diuerſes interpretations de leurs ſens allegorique & moral : & qu'ainſi ne ſoit du premier, on le peut facilement reconnoiſtre, ſi l'on veut conſiderer l'induſtrie de ce premier Theologien, qui pour dompter & polir l'eſprit d'vn Peuple ruſtic & groſſier ſe voulut ſeruir d'vn moyen le plus fort & puiſſant que l'on euſt ſçeu iamais inuenter, pour venir heureuſement à bout de ſon entrepriſe, qui fut de leur mettre en teſte la crainte & le reſpect de certaines Diuinitez, qu'il voulut celebrer luy meſme dans ſes Hymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par ſon exemple, que pour laiſſer comme vn modele à tous ſes ſucceſſeurs des diuerſes façons de faire & ceremonies qu'il falloit obſeruer pour entretenir l'honneur & la deuotion de leurs ſacrifices, qui eſtoient veritablement diuers & du tout diſſemblables, parce que comme toutes les ceremonies que nous auons

iujourd'huy dans le Christianisme sont peu ou point differentes les vnes des autres, à cause qu'elles se raportent au seruice d'vne seule, vnique & toute puissante Diuinité; ainsi celles qui dependoient de la fausse Religion des Anciens ne pouuoient estre que du tout diuerses, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer auec des sacrifices particuliers à vn chacun d'iceux: *cum ex hoc diuorum numero*, dict Apulée, *nonnulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, letioribus vel tristioribus hostijs, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*; ce qui ne pouuoit venir que de la ruse & subtilité des Legislateurs & premiers Theologiens qui diuersifioient ainsi ces sacrifices suiuant qu'ils le iugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphée, si ce n'est qu'on vueille chercher vn sens plus mysterieux & caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus recognoist ingenument qu'il le faut faire, quand il dit que, *vt erat veterum mos Theologorum, ita & Orpheus suorum dogmatum mysteria*

Lib. de Deo Socratis.

Præfat. in Apolog.

via fabularum inuolucris & poetic velamento dissimulauit, vt si qui legat illius Hymnos nihil subesse credat praeter fabellas nugasque meracissimas. Mais ceste Mythologie ne sera pas si tost permise que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diuerses Teintures & pierre philosophale, les Cabalistes de l'Ensoph & de ses Zephirots, les Theologiens des mysteres de nostre Religion, les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & coniurations: combien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphee ait iamais voulu cacher tant de mysteres & si differents les vns des autres sous l'escorce de ses fables, lesquelles ne peuuent estre non plus expliquées de l'esprit vniuersel & pierre des Philosophes, que des sorcelleries des Magiciens, parce que pour ce qui est de l'interpretation des Alchymistes, nous monstrerons assez dans les Chapitres suiuans que ç'a touſjours esté vne de leurs principales resueries de vouloir gloſſer toutes les choses obscures & difficiles à l'aduantage de leur recherche; & que pour ce qui est de celle du Loyer & des autres De-

Digitized by Google

monographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puis que premierement nous auons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques ſpecifiez cy-deſſus, qui demeurent d'accord que l'on ſe peut grandement ſeruir de l'authorité d'icelles pour confirmer les principaux poincts de noſtre Religion; & qu'en ſecond lieu nous pouuõs montrer qu'elles ne ſe peuuent mieux expliquer que de la Phyſique, ſuiuant meſme le iugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expreſſément en la troiſiéme de ſes Concluſions ſur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium demonum, ſed naturalium virtutum diuinarumque ſunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'authorité de Strabon, qui remarque au 10. liure de ſa Geographie, que tous les diſcours que l'on faiſoit anciennement des Dieux enueloppoient touſiours ſous le recit de leurs diuerſes fables & metamorphoſes, les plus celebres opinions de ceux qui auoient excellé particulierement en la connoiſſance de Nature, comme l'a fort bien ſceu pratiquer Orphée en ſes Hymnes, leſquelles ſi nous

Digitized by Google

voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer auec Seneque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien auoit puisé toute sa doctrine, diuisoient chaque Element en deux parties, l'vne desquelles ils appelloient le masle, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flamme & le tonnerre, tenoient la place de l'Element le plus fort & robuste; & la Terre molle & traitable, l'Eau douce, l'Air tranquil, & le Feu qui est quasi de nulle actiuité celle du plus foible & debile. Ce qui donna par apres suiet à nostre Orphée de mettre pareillement deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet vniuers, l'vne desquelles estoit seulement destinée pour gouuerner sa Sphere, & l'autre pour produire les effets qui dependoient de sa perfection: C'est pourquoy voulant faire couler cette doctrine auec la douceur de ses Hymnes il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau Thetis & l'Ocean, à l'Air Iupiter & Iunon, au Feu l'Aurore & Phanete: & donnant le nom de chacun

Sen. l. 14 lib. nat. quæst.

Digitized by Google

une des neuf Muses, & d'vne epithete du Dieu Bacchus à toutes les autres qu'il mettoit aux Spheres des sept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Cœlius Rhodiginus, pour reconnoître enfin que le Loyer & semblables Escriuains se sont grãdement mépris d'interpreter ces noms d'vne legion de Diables, & d'accuser si puerillement cet Autheur de Magie, sous le rapport de Pausanias, qui neanmoins se refute assez de luy mesme, tant parce qu'il n'en parle que sous l'assurance d'vn bruit commun, que d'autant qu'il dit que l'on chargeoit Amphion d'vne mesme calomnie, combien qu'il ne fut qu'vn tres excellent Musicien, *qui cunendo chordis*, comme a fort bien remarqué Cassiodore, *Thebanos muros dicitur condidisse, vt cum homines labore marcidos ad studium perfectionis erigeret, saxa ipsa viderentur relictis sedibus aduenisse.* Ce qui nous doit faire iuger tout le contraire de ce que plusieurs ont trop legerement soupçonné de ce grand personnage, que Pline mesme deliure de cette vanniе apres en auoir chargé beaucoup d'autres, l'innocence desquels se decouuri-

lib. 22. cap. 2.

lib. 2. variar. ep. 40.

lib. 10. cap. 4.

ra facilement quand nous aurons deduit cy apres tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

CHAPITRE X.

Defence de Pythagore.

lib de audiendo.

SI nous n'eſtions enſeignez par Plutarque du dire de Pythagore, qui auoit couſtume de confeſſer librement & de reconnoiſtre que le plus grand fruict qu'il euſt iamais recueilly de la Philoſophie eſtoit de ne s'eſtonner de choſe quelconque : difficilement me pourrois-ie perſuader qu'il ne s'emerueillaſt beaucoup maintenant s'il venoit à conſiderer comme la malice & l'ignorance des hommes a tellement changé la verité de ſon hiſtoire, & le vray ſens de ſa doctrine, que ſa vie eſt auiourd'huy ſemblable à celle de quelque charlatan & maiſtre ioüeur de paſſe-paſſe & tours de ſubtilité, & ſes preceptes ſi fabuleux, ineptes, & eſloignez de toute raiſon, qu'il y a veritablement de quoy s'eſtonner au ſuiet d'vne telle & ſi prodigieuſe metamorphoſe, laquelle ſi nous voulons reduire à ſa pre-

miere forme, & nettoyer icelle de cette roüille & vieille mousse qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suiure l'ordre gardé dans le dernier Chapitre : & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, montrer aussi premierement quel il a esté, suiuant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de connoissance, pour iuger puis apres plus facilement quelle estime on doit faire de tous les contes forgez à plaisir, qui l'ont fait aussi bien condamner de sorcellerie & d'enchantemens, comme s'il n'eust fait autre chose tout le temps de sa vie que de broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
Quidquid & herbarum Thessala terra gerit.

Ce personnage donc estant nay pour des choses plus grandes & releuées que le commun des hommes, & ne pouuant renfermer son esprit, capable de comprendre tout ce qui estoit sur la face du monde, dans l'enclos d'vne ville, se resolut d'aller apprendre chez

les Egyptiens & Chaldées ce qu'on ne luy pouuoit enseigner en son païs, sçauoit *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometriæ solertissimas formulas*. Comme en effet il se rendit si capable en toutes sortes de disciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta comme la despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suiuant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, pour faire valoir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labours, & n'enuier au monde la connoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & connuë, que pour n'en demeurer seulement au temoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flaterie pource qu'ils ont entrepris de decrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement vniuersel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conserué l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par sa Philosophie, c'est veritablement celle de laquelle nous de-

Apulée au 2 Florid.

Lib. 1. cap. 9.

Digitized by Google

nons le moins douter, puis qu'il est appellé par Apulée *primus Philosophiæ nuncupator & creditor*, tant pour auoir changé le nom de Sageſſe, trop ſuperbe à ſon auis, en celuy de Philoſophie, que d'autant qu'il a eſté le prince & premier chef de la ſecte Italique des Philoſophes, comme Thales l'auoit eſté de l'Ionique au recit de Diogenes & des autres Ecriuains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chaſſé les tenebres de l'ignorance en Allemagne, a deſtiné le ſecond liure de ſon Art de la Cabale pour expliquer & faire reuiure en ſon païs la Philoſophie de Pythagore, à l'imitation, comme il dit, de Faber Stapulenſis & Marſile Ficin qui auoient mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Ariſtote & de Platon : en ſuite de quoy ſi on veut prendre la Medecine, Diogenes & Apulée ſont preuues legitimes pour nous faire croire qu'il en auoit vne parfaite connoiſſance : Comme auſſi le meſme ſe peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui eſt de l'Arithmetique & ſcience des Nombres ; outre le teſmoignage de ces deux Autheurs l'on peut choiſir comme en-

lib. 2. Florid.

lib. 9. 2. Florid.

in Lucullo. tre vne milliace d'autres celuy de Ciceron, qui dit que Pythagore deduiſoit toutes choſes de ſes Nombres & principes de Mathematiques, auſquels il attribuoit de tres-grands myſteres, & leur donnoit le nom de certaines Diuinitez qui ſont expliquez fort amplement par Plutarque & Calcagnin, fondant ſur iceux la ſubtilité de cette ancienne couſtume de rendre raiſon de toutes choſes par les nombres, comme Picus auoit promis de faire en ſes Concluſions pour reſtablir cette Philoſophie negligée depuis le temps de Pythagore, qui ſe l'eſtoit renduë tellement familiere & connuë, qu'il ſe ſeruoit meſme de la difficulté d'icelle pour eprouuer l'eſprit de ſes diſciples, & pour ſe mieux fonder & inſtruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit ſi parfaitement bien, qu'il fut le premier qui reduiſit les inſtrumens de Geometrie (de l'inuention de Mœris) d'imparfaits qu'ils eſtoient auparauant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier vſage des poids & meſures aux Grecs: ce qu'il ne pouuoit faire que par le moyen de cette ſcience, à l'eſtude de laquelle il ſe portoit de telle affection, qu'ayant

Lib. de Iſide & Oſiride. Epiſtolar. lib. 5.

Ariſtoxenus Muſic. apud Diogen. Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1. cap. 19

Digitized by Google

trouué vne belle proposition en icelle qui est la quarante-septiéme du premier des Elemens d'Euclide ; il fut si transporté d'aise pour cette inuention, qu'il en rendit graces aux Dieux par vn hecatombe ou sacrifice de cent Bœufs. Ces deux sciences luy seruirent comme de degrez pour le faire monter à deux autres beaucoup plus nobles & relevées, de la Musique & de l'Astronomie, la premiere desquelles ne sçauroit manquer de luy estre totalement attribuée, puisque Macrobe, Boece, Ficin, Gafurius & Calcagnin (pour ne citer tous les autres qui sont de mesme opinion) decrient fort particulierement l'industrie de laquelle il se seruit pour inuenter les tons de nostre Musique, par le moyen de l'accord & proportion qu'il remarquoit aux forgerons quand ils battent cinq ou six sur leurs enclumes, & que le mesme Macrobe, Athenée & Maxime de Tyr demeurent aussi d'accord qu'il decouurit premier que pas vn autre l'harmonie mondaine & celeste, soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & symphonie de la nature, ou de la Musique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore soustenu depuis peu se deuoir faire par le

Apollodor. suppu-tator apud Diogen. in Somn. Scip. lib. 2. cap. 1. Musicæ li. 1. c. 10. in compendio Timæi Musicæ lib. 1. cap. 8. Epistol. lib. 5. f. 70. Ibidem lib 14. Deip.

Digitized by Google

seulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'où l'on peut tirer comme vne preuue tres-manifeste de ce qu'il sçauoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Iustin dit qu'il passa d'Egypte en Babylone, & Pline auec Laërce confirment que ce fut luy qui demontra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle estoit la nature & condition de la Planete de Venus. Finalement pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut iuger qu'il n'en estoit pas moins fourny que des precedentes, tant par le rapport d'Ouide & celuy d'Apulée, qui dit que Pythagore apprit des Brachmanes, *qua manium documenta, qua corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vitæ, qua diis manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois liures que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'vn de l'Institution, l'autre de la Ciuilité, & le troisiéme de la Nature, la renommée desquels fut si grande enuers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy acheter au prix de

n. saph. serm. 21. au Dialog. 2. de Solitaire. lib. 20. lib. 2. hist. nat.

lib. 15. Metamorph. 2. Florid.

rent mines d'argent. Cette connoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son viuant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotone qu'à Metapont, estant touſiours ſuiuy de plus de ſix cens Auditeurs, qui pour l'integrité de ſa vie & l'eloquence de ſes diſcours receuoient toutes ſes paroles comme des oracles, iuſques là meſme qu'au temoignage de l'Orateur Romain, ſon authorité ſeruoit de raiſon; & que pluſieurs Princes & Potentats d'Italie eſtoient bien aiſes, au recit de Plutarque, de prendre ſon auis en toutes leurs affaires, de ſorte que pour la conſideration de ſes merites, les Metapontains inconti- e it apres qu'il fut mort conſacrerent ſa maiſon & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la ruë ſacrée des Muſes: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dreſſaſſent des Statuës à deux hommes, l'vn deſquels euſt eſté le plus belliqueux, & l'autre le plus ſage d'entre les Grecs, ils defererent promptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier auoit eſté le plus grand Capitaine de ſon temps, & le

au premier des opinions des Philoſophes.

1. de natura deorum au Traité qu'vn Philoſophe doit conuerſer auec les Princes.

Digitized by Google

dernier s'estoit acquis vne telle renommée par toute l'Italie, *vt qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais fait qui voudroit parcourir tous les Eloges & titres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en tres-grande reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au bien, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la connoissance d'vne premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous auons dit de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du reste que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les fausseteż ou plûtost resueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont fait insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grande doctrine, & la connoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques: pour faire iuger par

Cicero 4. Tusc.

Digitized by Google

le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appellez par Seneque *Praceptores generis humani*, epist. 65. n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulierement de Pythygore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, apres les temoignages que l'on en peut mesme tirer de Iamblique en sa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, saint Augustin, Ammian Marcellin, & de celuy qui a le plus doctement escrit sur cette matiere le Iesuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'authorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberiensis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum inuenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur iugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuuent regrater sur ce suiet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-vns

cap. 13. 16. 28. lib. 24. cap. 17. & 30. cap. 1. lib. de anima aduersus Celsum. lib. 7. de Ciuit. c. 35. lib. 21. histor. lib. 3. Metalog.

Digitized by Google

liu. 2. dans Boissardus qui semble auoir plus trauaillé que pas vn autre pour le ranger parmy les Magiciens, qu'il descrit en son liure des Diuinations. Duquel & de tous les precedens on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il auoit long-temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des liures de Zoroastre, où il auoit appris, comme il est à coniecturer, la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia, Callicia, Mesnais, Corinthas & Aproxis*, desquelles les deux premieres faisoient glacer l'eau quand elles y estoient mises, les deux suiuantes estoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflammoit soudainement de si loin qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'vn de ses Symboles il defendoit expressément l'vsage des feues, lesquelles suiuant la mesme superstition il faisoit boüillir & les exposoit quelques nuicts à la Lune, iusques à ce que par vn grand ressort de Magie elles vinssent à se conuertir en sang, qui luy seruoit peut-estre pour faire cet autre pre-

lib. 9. cap. 23 stige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres Suidas & l'Interpre-

Digitized by Google

le d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit auec du sang sur vn miroir venitien ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore aioûter qu'il parut auec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuue Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle apprivoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gâtoit vn champ de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit voir en mesme iour & en mesme heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il prediſoit les choſes futures auec telle assurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnoit des reponſes non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien, ce qu'il pouuoit faire par l'Onomantie qui luy estoit tres-familiere, comme il est facile de iuger par les fragmens qui nous sont restez de son Arithmetique superstitieuse & de la rouë qui luy est attribué par Flud & Caten. I'ay honte

M. tom 1. tract 2. part. 1. sur la fin de sa Geoman.

veritablement de grossir ce Chapitre par la relation de tant de fables & menteries si fades & mal cousuës, qui nous peuuent faire dire auec plus de raison que ne faisoit anciennement le Poëte satyrique,

Iuuenalis Satyr. 8.

Quid dicere ergo ?
Vel quo nunc fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras ?

Pour moy ie croy qu'il seroit esgalement agité de deux passions diuerses, & que s'il n'admiroit le peu de iugement de ceux qui disent de luy, ce qu'ils seroient conscience d'asseurer du plus insigne basteleur & charlatant qui ayt iamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de iugement au choix & au triage de toutes ces preuues, qui ne peuuent estre en aucune façon receües pour legitimes ; puisque nous pouuons dire generalement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'vn homme qui a esté si serieux tout le temps de sa vie, & si docte (comme nous l'auons monstré cy dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont iamais eu d'autre occasion de leur premiere naissance & origine

que l'ignorance de la populace & la malice de ſes ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum liuore præſtantiſſimæ eius viri virtus, innocentiſſima vitæ, egregia doctrina, celebris fama, vt quæ ſit nihil non pollutum reliquerunt inuidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Ariſtophon, Hermippus, & alij qui de Pythagoræ ſuis in libris mendacia plurima ſcripſere.* Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'eſtoient gliſſez parmy ſa Metempſychoſe & la defence qu'il faiſoit de manger des febues : car pour ce qui eſt des hiſtoires qui concernent ſa Magie, il les a reputées tellement fauſſes & abſurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les euſt iugées veritables, puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de reſſemblance auec la Cabale des Hebrieux, qu'il tient luy meſme dans ſon liure *de verbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choſes eſtranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité ſi la Metempſy-choſe & *lib. 1. de arte Cabal.*

transanimation, qui estoit l'vn des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la plus-part de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animées, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuersées dans les Autheurs, quelle asseurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez soubs silence, n'en specifiant que deux ou trois d'vn si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escriuains: A l'authorité desquels si nous voulons neantmois satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouuons dire raisonnablement, qu'ils ont inseré dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoient de ce personnage, mais les faux bruits qui en auoient esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Carysteo propemodum, magicæ vanitatis crimen iniustum voluerunt*; donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous auons proposées

Rhodigin. lib. 19. cap. 7.

proposées cy dessus, lesqu elles combien qu'elles se refutent assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrer l'inepcie de chacune en particulier, que ce qui a esté dit cy dessus de la Magie d'Egypte & des liures de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dit qu'il auoit faite des liures de ce personnage, sont plûtost preuues de ce qu'il sçauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & superstitieuse : comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'vsage & la connoissance que Pline luy attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablement si Pythagore les eust descrites auec autant de superstition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoient composé des charmes & changements des herbes sacrées aux Dæmons, ou qu'il les eust faict cueillir sous quelque Astre ou Planete, comme celles qui estoient an-

chapitre 2. & 3.

lib. 6. de simpl. med. facul.

ciennement appellés *herba Decanorum*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne : mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obseruations, ie ne sçay pas quelle raison l'on peut auoir d'en faire vne coniecture si desauantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le liure où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus ; & que encores bien qu'il faille suiure l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodieuse & extraordinaire qu'elles ne se fassent recognoistre tous les jours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruenne, Marrube, Iusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpens, qu'és feüilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes &. Nenuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades ; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durant les

cap. 19. pag. 823.

cap. 17 lib. 24. hist. nat.

Digitized by Google

plus grandes chaleurs de l'Esté : & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dit que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & vnctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumée d'vne chandelle estainte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les liures de Libauius & d'Agricola. Les preuues qui sont fondées sur la defence que ce Philosophe faisoit de manger des febues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur suc en sang, se peuuent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuses & dissoquées ont forgé sur cette defence, telles que pouuoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'vn champ de febues que de passer au trauers pour se mettre à couuert de ses en-

lib. de bitu minib. lib. de fabis. Plin. li. 18. cap. 12.

ciennement appellés *herba Decano-rum*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne : mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obseruations, ie ne sçay pas quelle raison l'on peut auoir d'en faire vne coniecture si desauantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le liure où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus ; & que encores bien qu'il faille suiure l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodieuse & extraordinaire qu'elles ne se fassent recognoistre tous les jours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruenne, Marrube, Iusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpens, qu'és feüilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes &. Nenuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades ; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durant les

cap. 19. pag. 83.

cap. 17 lib. 24. hist. nat.

Digitized by Google

plus grandes chaleurs de l'Esté : & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dit que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & vnctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumée d'vne chandelle estaincte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les liures de Libauius & d'Agricola. Les preuues qui sont fondées sur la defence que ce Philosophe faisoit de manger des febues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur suc en sang, se peuuent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuses & dissoquées ont forgé sur cette defence, telles que pouuoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'vn champ de febues que de passer au trauers pour se mettre à couuert de ses en-

lib. de bitu minib. lib. de fulter ran uo-

nemis. Et si tant est qu'il les ait defendues, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous auons cité de son Commentaire sur l'Ecole de Salerne, sçauoir que Pythagore qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chans agreables, comme pour enchanter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressement l'vsage de ce fruict, le suc duquel pour estre flatueux, grossier & de mauuaise nourriture, enuoye des vapeurs au cerueau, qui l'appesantissent & detournent l'esprit de pouuoir librement vacquer aux contemplations de Philosophie, qui estoient neanmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y auoit rien d'extraordinaire en cette conuersion qu'il faisoit des febues en sang, veu que M. Moreau montre tres-clairement en son dit Commentaire, que suiuant les principes des Chymistes qui mettent la similitude & ressemblance pour causes de l'action, c'est vne chose qui se peut faire & expliquer par raisons naturelles: sans toutesfois que l'on se doiue persuader que Pytha-

cap. 19

gore se seruit de cet Elixir de febues ou du sang humain pour ecrire sur son miroir ventre : car outre le peu de raison qu'il auroit eu d'y employer plûtost le sang que quelqu'autre liqueur, Campanella prouue par des raisons tres-solides que cette operation est du tout impossible : & quand Agrippa s'est vanté d'en auoir le secret, & Noel des Comtes a ecrit que du temps de François premier & Charles-Quint l'on sçauoit à Paris la nuit tout ce qui s'estoit passé le iour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous montrerons plus amplement dans son Chapitre, & la relation du dernier est vne pure fable & bourde controuuée par ceux qui ont voulu ioindre la Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dit que firent autresfois Ninus & Zoroastre, Pyrrhus & Crœsus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire iuger que tout ce que l'on dit de ce miroir de Pythagore luy est aussi faussement attribué que l'Arithmetique superstitieuse & la roüe de l'Onomantie, ou que s'il l'a iamais mis en pratique c'estoit infailliblement quelque ieu,

l. 6. de sensu, cap. 16.
lib. 1. de occult. Philosoph. cap. 60.
l. 6. 3. cap. 1. Mytholog.

prestige & subtilité : & pour conclure auec Suidas, παίγνιον διὰ κατόπτρου. L'on pourroit faire encore auec raison le mesme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & stratageme de Pythagore qui se vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des ieux Olympiques : combien que l'on puisse dire assez probablement cette cuisse d'or ne luy auoir esté donnée par les Anciens que pour seruir de suiet à vn sens allegoric & & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes qui croient que la boëte de Pandore, la toison de Iason, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale ; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que

lib. 3. Epist. f. 41. *Pythagoræ rerum abditarum pretium & excellens indicatura, fœmur aureum fecit* : comme il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la let-

Digitized by Google

tre, & de croire qu'elle ait eſté d'or maſſif, comme la dent du ieune garçon de Sileſie qui viuoit il n'y a pas trente ans ; tant parce que c'eſt vne choſe du tout impoſſible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui ſe rencontre és Autheurs qui parlent d'icelle, les vns diſans dans Delrio, que ce fut vn fleuue d'or qu'il fit couler aux ieux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement ſa cuiſſe, qui parut d'or, au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'iuoire, ſuiuant l'opinion d'Origenes que i'eſtime la plus probable, d'autant qu'il eſt facile de coniecturer d'icelle, que cette cuiſſe n'eſtoit autre que la naturelle & animée de Pythagore, qui pour eſtre belle, blanche & polie, fut peut-eſtre loüée par quelques-vns de ſes amis, de ce qu'elle eſtoit ſemblable à l'iuoire ; comme nous voyons que Salomon s'eſt ſeruy de cette comparaiſon pour loüer ſon Epouſe au Cantique des Cantiques, où il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum ſicut turris eburnea*, & que les Dieux ne purent choiſir vne matiere plus propre que de celle-là pour faire vne epaule à Pelops, à cauſe de la couleur & autres rapports qui

lib. 1. cap. 54 quæſt. 1. ſect. 1.
lib 2. de var. hiſt. lib. 6. cont. Cl.
cap. 5. & 7.

Digitized by Google

sont presque semblables à l'iuoire & à vne charnure delicate & polie, telle que pouuoit estre celle de cette cuisse tant vantée de Pythagore. Qui pour la consideration de toutes ces operations si miraculeuses, fut aussi saluë par la Genie d'vn fleuue que Diogenes Laërce dit auoir esté celuy de Nessus, Apollonius Dyscolus celuy de Samus, & Porphyre celuy de Caucasus, laquelle diuersité montre assez quel iugement on doit faire d'vne telle saluration, qui ne peut estre que fabuleuse, si ce n'est que l'on vueille dire pour sauuer l'authorité de ces Autheurs, que ce fut encore vne ruse & subtilité politique de Pythagore, semblable à celle qu'il me souuient auoir leu de Mahomet, qui fit cacher vn de ses compagnons sous terre pour crier par le moyen d'vne sarbacane, quand il l'entendroit passer accompagné d'vne grande multitude de peuple, que *Mahomet estoit le grand Prophete enuoyé du Dieu viuant*. ce qu'il fit auec autant d'industrie qu'il en eut vne mauuaise recompense, car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fust iamais descouuerte, pria tous ceux qui l'assistoient, de marquer le lieu où ils auoient ou vne reuelation

In vita Pythagor.

reuelation si notable, en y amassant vn gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent auec vne telle deuotion que ce pauure Ange sous-terrain fut aussi-tost enseuely qu'ecrasé sous la pesanteur d'vne telle masse & pyramide. Si ie ne craignois de faire tomber Pythagore en vn peril le voulant deliurer d'vn autre, & de luy donner le nom d'vn imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; ie me seruirois encore de cette explication, pour repondre à ce que l'on dit qu'il parut en mesme iour & en mesme heure és deux diuerses villes de Crotone & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux hommes, qui ne doiuent pas moins selon leur essence & nature estre vnis chacun en leur particulier, que separez de tout autre, & ne s'estant faite par permission diuine, comme les apparitions en diuers lieux & en mesme temps des Saints Ambroise, Agathe, Nicolas, & Benoist; il faut conclure ou que c'est vne pure chimere & fiction, ce que ie prendrois pour le plus veritable, ou que elle se fit par la ruse & subtilité de Pythagore, qui fit contrefaire son geste & sa personne à l'vn de ses disciples ou com-

pagnons, qu'il enuoya parler sous son nom à quelque pauure femmelette & païsan de l'vne de ces deux villes; ce qui fut assez suffisant de faire courir le bruit de cette merueilleuse apparition, qui se doit expliquer en cette sorte, sans auoir recours aux esprits & demons, parce que premierement elle ne contient aucune difficulté ou inconuenient, & que Diogenes explique par vn moyen semblable, ce que Hermippus mettoit en auant de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il auoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'auions des raisons suffisantes pour repondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il auoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en ieu qu'il nourrissoit vne Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neanmoins de conclure qu'il l'eust appriuoisée par Magie, puisque pour n

en la vie Num.

Digitized by Google

point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'vne autre à qui saint Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Asne qu'elle auoit deuoré, les deux Ourses nommées *Mica aurea & innocentia*, que l'Empereur Valentinian faisoit nourrir en mesme chambre quasi que la fienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens auoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire fraper à l'huis de sa chambre, & receuoir vne certaine distribution pour sa nourriture, auec laquelle elle s'en retournoit aux bois iusques au lendemain qu'elle reuenoit à la mesme heure; celle-là, dis-ie, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram.* Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long-

Ammian. Marcel.

Genes. 1.

temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans vn liure des causes & proprietez des Elemens que Patrice monstre auoir esté faussement attribué à Aristote. Mais cette inaduertance de Boissardus pourroit estre facilement excusée, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'vn champ de febues apres luy auoir chuchoté quelque chose à l'oreille. Il eust mieux fait de confesser qu'il l'auoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son Chapitre, mais sur vn autre suiet que celuy de cette fable, de

discussion. peripat tom. 1. lib. 3.

lib. 19. cap. 7.

Digitized by Google

laquelle on ne trouuera point qu'il ait fait iamais aucune mention: c'eſt pourquoy ſi nous luy voulons donner vne derniere ſecouſſe, il faut dire qu'il eſt hors de raiſon que ce Philoſophe ſi graue & vertueux en tout le reſte de ſes actions, ſe ſoit voulu mettre en peine de chaſſer cet animal, veu principalement qu'il eſtoit comme l'executeur de ſa volonté, foulant aux pieds & trepignant des febues, l'vſage deſquelles il auoit en plus grande abomination que de choſe du monde; & qu'encore bien qu'il euſt voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que ç'ait eſté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens connus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puiſque le moindre enfant qui ſe fuſt approché de ce bœufen pouuoit auſſi facilement venir à bout que fit ce Philoſophe. Finalement pour ce qui eſt de ſes coniectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouuoient eſtre que de trois ſortes, ſçauoir ou morales comme celles de Socrate, ou naturelles comme celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & ſuperſtitieuſes

de Eccleſiaſtica ſect. 1. cap. 1. art. 14. & ſect. 2. cap. 2. art. 13. in Hieroglyp. tit. bonorum obſeruantiæ.

lib. 2. contradict. tract. 2. contrad. 7.

comme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il eſt facile de coniecturer, parce que nous auons dit cy-deſſus de ſa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne ſeroit pas vne moindre beſtiſe & ſimplicité de croire qu'il euſt exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & vallables, veu qu'elles ne ſont fondées que ſur l'Arithmetique ſuperſtitieuſe & la roue d'Onomantie qui luy ſont fauſſement attribuées par Flud & Catan: car cette Arithmetique & toutes les reſueries qui ſe ſont gliſſées à l'aueu d'icelles ne ſont rien qu'vne pure imagination de ceux qui ont voulu gloſer ſur le paſſage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nombres & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à coſtez egaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il ſe diuiſe egalement auec trois lignes tirées à plomb de chacun de ſes angles, & donnant le nom d'Apollon à l'vnité, de Contention & Audace au binaire, & de Iuſtice au nombre de trois, pour autant que, offenſer ou eſtre offenſé, faire ou ſouffrir tort, ſe fait l'vn par excez & l'autre par defaut, la Iuſtice.

tom. 1. trac. 2. part. 1. lib. 1. & 8. Micrococ. ſur la fin de ſa Geom.

demeurant au mieu en egalité. D'où l'on fait vn grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit iamais amusé à la pratique de cette roue, que l'Abbé Tritheme & Raguseus reconnoissent auoir esté aussi faussement diuulguée sous son nom, que sous celuy de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs representez par les lettres de l'Alphabet, les sept Planetes, les iours de la semaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son liure du Microcosme: parce qu'en premier lieu cette sorte de diuination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuse: & finalement parce que ç'a tousiours esté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les diuulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & connoissance qu'il a eu d'icelles: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la

Antipali malef. lib. 1. cap. 3. lib. 2. Epist. Mathema. epist. 4

Digitized by Google

Rythmomachie, l'a pareillement diuulguée sous le titre de *Ieu Pythagorique*, combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost.

Plaut. mil. act. 3.

purgantes corpora succos,

Quidquid & in tota nascitur Antiseira, que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrer leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

CHAPITRE IX.

De Numa Pompilius.

THEODORE GAZA le plus docte Grec qui soit iamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'vn de ses amis quel Autheur il choisiroit pour deliures du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point montrer tellement passionné de ses traductions que de fauoriser Aristote ou Ciceron au preiudice de Plutarque,

Digitized by Google

qu'il jugea digne de surmonter à toute
autres, non point tant comme
mie, à cause de son admirable
& variété. une pour
esté le plus
de, ce
rencontre
mens
qu'il a
nous
que très-
d'avec
guide
ment
nes
dans
tant
gueur
nagement
sous
nous a
comme
en la
leur
histoire
Lycurgue
forcé
les
pour
n'eust

Digitized by Google

Rythmomachie, l'a pareillement diuulguée sous le titre de *Ieu Pythagorique*, combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost.

Plutarch. sur S.

purgantes corpora succos,

Quidquid & in tota nascitur Antiera, que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrer leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

CHAPITRE IX.

De Numa Pompilius.

THEODORE GAZA le plus docte Grec qui soit iamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'vn de ses amis quel Autheur il choisiroit pour deliurer du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point montrer tellement passionné de ses traductions que de fauoriser Aristote ou Ciceron au preiudice de Plutarque,

Digitized by Google

qu'il iugea digne de suruiure à tous les autres, non point tant comme i'estime, à cause de son admirable doctrine & varieté, que pour sauuer en luy qui a esté le plus iudicieux Autheur du monde, ce que l'on n'euſt pas facilement rencontré en vn autre, sçauoir le iugement qu'il a fait de toutes les choſes qu'il a traicté, afin que nous puſſions nous seruir d'iceluy comme d'vne marque tres-certaine pour separer la verité d'auec le menſonge, ou comme d'vne guide qui nous peuſt conduire asſeurément parmy les veſtiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui se rencontrent dans ses œuures : ce qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de preſque tous nos Demonographes qui font deſuoüer à leurs sens le recit veritable que cet Autheur nous a donné de Numa Pompilius, comme il y a long temps qu'ils ont fait en la Metamorphoſe d'Apulée, qui leur sert à tous propos comme d'vne hiſtoire bien manifeſte pour prouuer la Lycantropie, combien qu'il se soit efforcé luy meſme de nous donner toutes les precautions qu'il eſtoit poſſible pour monſtrer que ſa tranſmutation n'eſtoit rien qu'vne pure fable & Ro-

Montag. liu. 1. chap. 3.

Digitized by Google

mant, quand il dit en la premiere ligne de son liure, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conseram*, & vn peu apres, *Fabulam Gracam incipimus, lector intende, lataberis.* Apres quoy comme ceux-là se font à bon droit mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer vne propositon de telle consequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenuë pour telle & auerée par celuy mesme qui en a esté l'Autheur : aussi pouuons-nous dire que c'est encore vne plus grande malice ou inaduertance à beaucoup d'autres de falsifier si euidemment les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Liue, pour faire vne pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa ; duquel si i'entreprends la defence apres celle de Pythagore, ce n'est point toutesfois que ie suiue l'opinion de beaucoup d'Autheurs, & principalement d'Ouide, qui l'ont fait posterieur & disciple de ce Philosophe, sçachant bien que Tite Liue a dit en ses Decades, *Authorem doctrina eius, quia non exstat alius falso Samium Pythagoram edunt*, comme il est amplement confirmé par le susdit Halicarnasse, Plutarque,

15 Metam.

lib. 1.

Rhodigin & Pererius, le premier desquels monstre que la ville de Crotone fut seulement bastie la quatriesme année du regne de Numa, & les trois autres s'estendent fort particulierement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuuent prouuer que ces deux personnages n'on point esté contemporains que par vne figure d'Anachronisme, aussi familiere & tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defenduë à vn Historien : Mais d'autant que Iamblique remarque en la vie de Pythagore qu'il auoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphee, i'ay pareillement voulu faire suiure leurs Chapitres, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Ie remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre points principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable seroit assez suffisant de le faire condemner comme vn Enchanteur & Magicien : car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin ; &

Antiquit. Rom. lib. 2. en la vie de Numa. lib 19. c 8. antiq. lect. lib. 4. de principijs rerum nat. in Pythag.

l. 21.

Digitized by Google

lib 2 Antiq. Rom., in vita Numæ. lib 1. decad 1.

que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Liue maintiennent auoir esté quelqu'vne des neuf Muses, ou plustost vne Nymphe qui se nommoit Egerie, n'estoit autre qu'vn Demon succube qu'il s'estoit rendu familier & cogneu, comme estant vn des plus versez & mieux entendus qui ait iamais esté en l'inuocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des personnes. D'où Potel a pris occasion de mettre en auant que ce Demon familier estoit celuy qui auoit assisté Vesta femme de Ianus ou Noé, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome, *quo duce*, dit-il, *Numa tanta molis vrbem stabilivit.* Aussi tient-on pour certain que ce fut par l'assistance & l'industrie de cette Diuinité qu'il fit beaucoup de choses esmerueillables & prodigieuses pour se mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouuerner à sa fantaisie. Auquel propos Denys d'Halicarnasse & Plutarque racontent qu'vn iour ayant inuité à souper auec luy bon nombre de citoyens de la ville, il les fit seruir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & sompteuse, & comme ils commençoient

de origin. Error. f. 139.

à souper il leur mit en auant vne parole, que la Deesse auec laquelle il hantoit à l'instant mesme l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meubles & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut auec Iupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouua moyen par le conseil de sa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs, Faunus & Picus, qui luy enseignerent comme il euoqueroit Iupiter & le contraindroit de venir à luy par coniurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit faire de son gré & bonne volonté: ce qui luy reussit si fauorablement qu'il fit descendre de son throsne ce premier & plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tonnerre. A quoy si l'on veut adiouster l'Hydromantie que Varro cite par S. Augustin, dit qu'il sçauoit fort bien pratiquer, & ses liures de Magie qui furent descouuerts quatre cens ans depuis sa mort, & condemnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables en

initio lib. 5.

lib. 3. c. 35. de Ciuit. Dei.

Digitized by Google

l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, suiuant de tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui sont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement esté le plus grand Sorcier & Magicien de tous ceux qui ont iamais porté Couronne, & qu'il auoit encore plus de pouuoir sur les Diables que sur les hommes, puis qu'il se seruoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrer comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de conceuoir des idées & des formes si affreuses & si estranges pour les esclorre auec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & asseruir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Liue & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traicts & les plus grossiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a reuestue de ses propres couleurs & de toutes les

circonſtances & particularitez de ſa vie, pour nous faire iuger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, couſtume & façons de faire de ce grand Politique & ſecond fondateur de la ville de Rome : d'où par apres il ſera facile de recognoiſtre quelle aſſeurance on doit auoir à toutes les emprintes & copies de ces modernes, qui ont pluſtoſt ſuiui l'original qu'ils s'eſtoient forgé dans leurs fantaiſies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Hiſtoriens, qui ne ſemblent parler de Numa que pour loüer ſes vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il ſe ſeruit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branſlante encore & nouuellement plantée, qui pouuoit ſuccomber facilement à la moindre ſecouſſe & violence de ſes ennemis, ſi Numa ne luy euſt donné moyen par vne longue Paix de quarante trois ans de prendre racine & nouuelles forces ; jugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'vn champion qui a à combattre s'eſtant exercé à loiſir & en repos par l'eſpace du temps qu'il pourroit regner ſur iceluy, ſe rendroit aſſez fort & puiſſant pour faire teſte à ceux

Digitized by Google

qui luy voudroient preſcrire ou reſtraindre les bornes & limites de ſa domination. C'eſt pourquoy la premiere choſe qu'il fit apres auoir pris les reſnes & le gouuernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'vn fer, ſa ville, en la rendant au lieu de rude, aſpre & belliqueuſe qu'elle eſtoit, plus douce & plus traitable, attiediſſant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des ſacrifices, feſtes, dances & proceſſions, & quelquesfois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux: leur faiſant accroire qu'il auoit eu des viſions eſtranges, ou qu'il auoit ouy des grandes calamitez, pour touſiours abbaiſſer & humilier leurs cœurs ſous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le paſſage de Tertullian, que nous auons cité dans le troiſiéme Chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifeſtement par celuy de Lactance, qui dit que Numa *ſic nouos populi feroces animos mitigauit, & ad ſtudia pacis à rebus bellicis mouit*: d'où l'on peut tirer vne preuue tres-certaine & veritable, que tout ce qui a eſté dit de la Nymphe Egerie

lib. 1. diuinar. inſtit. cap. 22

Egerie n'estoit rien qu'vne pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'authorité de ses loix, sacrifices & constitutions, comme la fort bien remarqué le mesme Lactance quand il dit parlant encore de Numa, que pour establir ces choses *aliqua cum authoritate, simulauit cum Dea Ægeria nocturnos se habere congressus.* Ce qui m'a fait plusieurs fois admirer le iugement lethargique & assoupi, ou le peu de conscience que font nos Demonographes de depraver si librement l'authorité de cet Autheur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite-Liue, pour establir & donner quelque lustre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur proposition sur vne fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Autheurs qui maintiennent toutes les fables que nous auons conté de Numa, sont Plutarque & Denys d'Halicarnasse, lesquels si nous venons à lire & fueilleter, nous trouuerons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les sappent & decouurent, & qui nous auertissent de n'y adiouster aucune foy.

liure 2. chap. 9

Digitized by Google

en la vie de Numa

Et qu'ainſi ne ſoit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de ſa Nymphe Egerie, Plutarque apres auoir longuement diſcouru ſur la probabilité qu'il y auoit de croire ces apparitions diuines, conclud enfin quelle eſtoit ſon opinion par ces mots : [Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui ſoit d'autre auis, le chemin eſt large & ouuert, car meſme ie ne trouue pas ſans apparence ce que d'autres decouurent touchant Lycurgus & Numa, & autres ſemblables perſonnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouuelletez és gouuernemens de leurs païs, ils ont ſagement feint d'auoir communication auec les Dieux, attendu que cette fiction eſtoit vtile & ſalutaire à ceux meſme à qui ils la faiſoient accroire.] Ce qu'il confirme de nouueau quand il dit trois ou quatre pages au deſſous, immediatement apres auoir cité les vers de Timon le Phlirſien, que la feinte dont Numa s'affubla fut l'amour d'vne Deeſſe, ou bien d'vne Nymphe de Montagne, & les ſecretes entreueuës qu'il feignoit auoir auec elle. Ce qui ſemble auoir eſté tranſcrit du ſecond liure des Antiquitez Romaines de Denys d'Ha-

Digitized by Google

carnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suiuant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam eius sapientiam ad deorum monita : fabulose enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægèria, qua illum assidue Regiam sapientiam edoceret.* Tite-Liue mesme, qui a ce seul vice & defaut que d'auoir remply son Histoire de beaucoup de prodiges & choses miraculeuses, confesse ouuertement que le Roy Numa s'estant auisé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, qui ne se pouuoit que difficilement glisser dans les esprits sans l'apparence & le stratageme de quelque miracle apposté, *simulauit sibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos, eius se monitu quæ acceptissima Diis essent sacra instituere, sacerdotes suos cuique Deorum præficere.* lib. 1. Il semble toutesfois que l'authorité d'Ammian Marcellin soit plus fauorable & plus à propos citée par nos Demonographes que toutes les precedentes, car il est vray qu'il dit en discourant sur vne certaine vision de l'Empereur Constantius, que l'accointance des Dieux auec les hommes n'est lib. 21.

Digitized by Google

point chose si extraordinaire que l'on n'en ait des exemples tres-manifestes és Genies qui ont autresfois conuersé familierement auec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste : duquel passage on pourroit coniecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle auoit auec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, si est-ce neanmoins qu'elle ne peut rien conclure au preiudice des precedentes, veu que l'on reconnoist par toute la suite de son histoire qu'il estoit fort suiet & addonné à croire & amplifier de telles narrations : sur lesquelles ie croy, comme il est grandement probable, que Vives s'est en partie reglé quand il prononce vn tel iugement de son Histoire, *Ammiani Marcellini quod superest opus, nec oratorio omnino nec historici.* Finalement pour ce qui est de la gloss que Postel aioûte à cette fable, i'estime qu'elle est de pareille trempe à celle qu'il rapporte en sa Cosmographie, où il dit que les Ethiopiens sont noirs à cause de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier

lib 5. de tradendis disciplinis, fol. 38.

Digitized by Google

autheur de leur nation, parce que Cham qui estoit son pere auoit connu sa femme en l'Arche, contre la defence expresse du Patriarche Noé, & que l'on ne sçauroit donner vne solution plus modeste & veritable à toutes ces chimeres & vaines speculations, que de dire de leur Autheur comme disoit anciennement le Proconsul Festus de S. Paul, *insanus Postelle, multa te litera ad insaniam conuertunt.* Or puisque nous auons decouuert & montré la fausseté des preuues que l'on apportoit pour faire vne Sorciere ou Demon sucube de cette fiction de Numa touchant sa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des mesmes Autheurs pour establir le banquet enchanté & le colloque qu'il eut auec Iupiter par le moyen de son Hydromantie, qui n'estoit autre que l'inuention fabuleuse de laquelle Numa se seruit pour surprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dedans la fontaine où ils auoient coustume de boire, afin qu'iceux estans pris ils luy enseignassent la façon d'euoquer Iupiter & de sçauoir de luy ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous auons re-

Actorum cap. 26

liure 2. des spectres, chap. 5 lib. 2. disquisit. magic. qu. 9.

marqué cy-dessus de Plutarque & d'Arnobe. Car pour le regard de Denys d'Halicarnasse, il est bien vray qu'en parlant de la Nymphe Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen ; mais ce qu'il dit en suite montre assez qu'il le tenoit pour vne chose du tout fabuleuse & controuuée, car il aioûte immediatement apres en auoir fait le recit ; *sed quæ res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, vt qui Numen diuinum metuerent facilius animum ad se aduerterent, & leges quas esset laturus libenter vt à diis latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins iudicieusement vsé d'vne pareille precaution auparauant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte : [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit deuint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritables des contes où il n'y auoit non plus d'apparence qu'aux fables controuuées à plaisir, & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourueu qu'il le vouluſt.]

Antiquit. Romanar. lib. 2.

Il ne reſte donc plus que la difficulté de ſes liures, ſur le ſuiet deſquels ie ne ramaſſeray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouuez & decouuerts, puiſque Guillandinus s'eſt fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'eſt aſſez de montrer qu'ils ne furent point bruſlez parce qu'ils traitoient de la Magie, comme nous le veulent perſuader beaucoup d'Autheurs modernes, veu que ce n'a eſté l'opinion d'aucun des anciens, comme il eſt facile de iuger en ce que ſuiuant celle de Plutarque, Tite-Liue & de Caius Piſo Cenſorius, ils ne parloient que du deuoir & office des Preſtres & de la Philoſophie des Grecs celle qu'elle auoit eſté du temps de Numa, ſuiuant celle de Caſſius Hemina, ils ne traitoient que de la doctrine de Pythagore, & que ſuiuant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenoient ſeulement l'ordre & les cauſes des ſacrifices & ceremonies qu'il auoit inſtitué parmy les Romains. Ce que ie prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par icelle on peut decouurir la cauſe pour laquelle le Senat ne trouua pas qu'il fuſt à propos de

in Commentar ad 3. Plinii capita de Papiro memb. 23. & 24.

en la vie de Numa Decadis 4. lib. vltimo apud Plin. cap. 13. lib. 13. Ibidem lib. 1. diuinar. inſtit. cap. 22 apud D. Aug.

Digitized by Google

Iust. lib. 7. de Ciuit. cap. 34 apud Plin. citato. en la vie de Numa

les diuulguer : car puis que l'on peut voir dans Plutarque que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu euſt forme de beſte ou d'homme, & de luy faire ou tailler aucune image ou ſtatuë, ce qui fut obſerué par l'eſpace de cent ſoixante & dix ans, & qu'il vouloit auſſi qu'ils ne fiſſent leurs ſacrifices qu'auec vne effuſion de vin & de laict & vn peu de farine, & autres telles choſes legeres, il eſt à croire qu'il auoit deduit tres-amplement les raiſons de ce nouueau culte & latrie dans ſes liures, leſquels venans à eſtre decouuerts & reconnus quatre mil ans apres, comme dit Plutarque, ou cinq cens trente-cinq ſuiuant l'opinion de Caſſius Hemina, alors que la ville de Rome eſtoit ſi remplie d'Idoles, *vt facilius eſſet deum quam hominem inuenire*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du ſang des victimes, la coniecture, dis-ie, eſt aſſez facile à faire apres cette conſideration, que les liures de ce Triſmegiſte Romain qui paſſe dans Iuuenal pour l'exemple d'vn grand Sacrificateur, furent brûlez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fuſt ſuruenu quelque changement notable à leur Religion

Petron in fragm.

Digitized by Google

gion si l'on eust veu par la lecture d'iceux de quelles raisons Numa s'estoit seru tant pour establir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hommes, laquelle y auoit pris tellement pied lors de cette decouuerte, que le plus expedient fut d'abolir ces liures, qui autrement estoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains, comme c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Estat & du gouuernement, suiuent toûjours celles qui arriuent à la Religion. Ce qui fut à mon iugement la vraye cause de la condemnation de ces liures, & non point celle que le Loyer & les autres modernes ont esté chercher en la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouuoit viure du temps d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenoient la Philosophie de Pythagore: car la premiere estant sans nul fondement & authorité, *eadem facilitate contemnitur qua affertur*: & la derniere est assez suffisamment refutée tant parce que nous auons montré cy-dessus que Pythagore estoit posterieur à Numa, & qu'il ne vint en Italie, comme veut Aulugelle, que sous le regne

liure 1. ch. 11.

D. Cregor.

lib. 17. cap. 21.

de Tarquin le Superbe, qu'auſſi par le temoignage & l'opinion contraire de Tite-Liue, qui dit qu'vn Antias Valerius faiſoit le meſme iugement de ces liures *vulgata opinione*, comme il aioûte, *qua creditur Pythagora auditorem fuiſſe Numam, mendacio probabili accommodata fide.* Apres toutes leſquelles reponſes & ſolutions i'eſtime qu'il ne me reſte ſinon de ſouhaiter vn peu plus de modeſtie ou de iugement à la pluſpart de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus ſi temerairement des monſtres & des chymeres, qui leur donnent par apres l'epouuante & les font fuïr & crier comme s'ils eſtoient des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du meſme viſage qu'ils ont barboüillé à leurs compagnons, *quaſi quicquam infœlicius ſit homine cui ſua figmenta dominantur.*

Decal 4. lib. 9. tim.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De Democrite, Empedocles, & Apollonius.

IE n'euſſe iamais pris la hardieſſe de deplacer les precieuſes & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuſe Theologie des Romains nous ſignifioit deuoir eſtre comme immobiles, ſi ie ne me fuſſe fondé ſur ce qu'elle eſt appellée dans Arnobe *errorum pleniſſima mater*, pour iuger que ce n'eſtoit point ſacrilege de reuoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de ſiecles qui en leur longues & variables reuolutions ont de couſtume tant en l'hiſtoire ciuile que naturelle de trainer apres eux vne longue queüe de fables, & de leur donner nouuelles forces & accroiſſement de iour à autre par le grand nombre de ceux qui ſe laiſſent pipper au reſpect de leur longue vieilleſſe. Auſſi ſeroit-ce vne trop grande ſeuerité de nous vouloir forcer de ſuiure la ſuperſtitieuſe rotine de ceux qui n'oſent toucher à cette trouble Antiquité, la- *lib. 1*

quelle comme si nostre œil estoit trop foible pour iouïr d'vne claire lumiere, nous met vn crespe deuant les yeux, & n'entaisse moins de fables & mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la memoire & la vie des grands personnages, que de poudre & d'ordure sur les statuës qui leur sont erigées. Ce que la suite de nostre dessein nous oblige de verifier encore par l'exemple de trois grands Philosophes ou plûtost Demons de sçauoir, versez en toutes sortes de science & les premiers & plus authorisez d'entre leurs peuples, sçauoir Democrite, Empedocles & Apollonius, qui sont tellement changez & metamorphosez par ceux qui se mêlent d'escrire sans obseruer ce precepte d'Horace,

Lib. 2. Epist. epist. 18.

Quid de quoque viro, & cui dicat, sæpe videto,

que outre ce qu'ils nous sont representez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit dauantage que Democrite fut si fol que de se creuer les yeux apres auoir soufflé tout son bien à la recherche de la pierre Philosophale, & qu'Empedocles se precipita comme vn ambicieux & desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Gibel.

Digitized by Google

Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit, dit Horace. *de arte poetica.*

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient veritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de montrer comme elles sont percées de mille faux iours & totalement fausses, si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparauant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du liure de l'art sacré & de la connoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribuë à Democrite, c'est vn symptome assez frequent de l'imagination depraüée de nos souffleurs qui n'ont autre industrie pour mettre en credit & faire valoir les liures de leur art que de les supposer à Moïse, Salomon, Trismegiste, Aristote, & mesme (tant ils sont stupides & peu iudicieux) à Adam, *vt authoritatem videlicet sumat ab homine quæ non habet ex veritate.* Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui se sont mocquez de cette im- *Quintil. Declam. 18. in Libanij Mss.*

posture, on peut dire pour la descouurir totalement, que ce liure n'a point esté composé par Democrite, puisque, le docte Mercurial assure que la Chymie n'estoit aucunement connuë du temps d'Aristote, & que le Iesuite Delrio montre que l'on n'en trouue aucun temoignage dans tous les bons Autheurs, que depuis l'Empire de Caligula, où elle commença premierement de rayonner, iusques à celuy de Diocletian, sous lequel viuoit vn certain Zozime, qui est le plus ancien Grec, au iugement de Delrio, qui ait ecrit d'icelle. A quoy l'on peut aioûter que Casaubon dit auoir veu dans la Bibliotheque du Roy de France vn manuscrit qui traitoit de la Chrysopœe intitulé ἱερὰ φύσις, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il fasse aucune mention que Democrite en soit l'Autheur. Comme aussi la bassesse des conceptions qui sont en iceluy, & le iugement qu'en a fait il y a long-temps Diogenes, quand il dit apres auoir curieusement specifié tous les liures de ce Philosophe, que les autres qui portent son nom luy sont faussement attribuez ou extraits de ses œuures, temoignent assez que nonobstant l'authorité de Psellus qui le luy

pia. Alchimiæ ex. gnatæ lib. 2. cap. 6. lib. 1. de consensu, cap. 3. Variar. lect. lib. 4. cap. 9. lib. 1. cap. 5. quæst. 1. Exercit. 1. ad Annal. Bar. Diatribe 10.

attribuë, l'on doit croire qu'il n'a iamais eſté compoſé par Democrite, mais par quelqu'autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neanmoins heurter grandement l'authorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Ariſtote auoit connoiſſance de la Chymie, parce qu'il dit en la vingt-troiſiéme ſection de ſes Problemes, que l'on peut tirer de l'huile du ſel, ce qui ne ſe peut faire que par le moyen des diſtillations & fourneaux; ſi Geſner & Patrice n'auoient prouué que ces Problemes ne ſont point d'Ariſtote, & que l'on ne ſçauroit meſme iuger du temps de leur compoſition, parce que, comme a premierement remarqué Henry Eſtienne, les liures de Theophraſte des ſueurs & de la laſſitude y ſont quaſi tranſcrits de mot à mot. Ceux-là me ſemblent encore auoir moins de raiſon qui croyent auec Tertullian que ce Philoſophe ſe creua les yeux, parce qu'il ne pouuoit regarder les femmes ſans deſirer leur accointance; ou auec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philoſopher plus librement & eſtre moins diuerti par les obiets de tant de choſes externes, ou finalement auec Laberius, qu'il le fit

in Bibliotheca. Diſcuſſ. peripat. tom. 1. lib. 24. in Philoſophia poetica. cap. 46 Apolog. lib. 100 cap. 17 lib. de curioſit.

----Malis bene
Esse ne videret ciuibus.

Car outre le peu d'apparence & la diuersité de ces raisons, il faudroit dementir Hypocrate en l'Epistre à Damagetus, où il dit, qu'estant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouua qui s'occupoit à la lecture de certains liures & à la dissection de quelques animaux, qui sont actions certes bien esloignées de ceux qui ont perdu la veuë; comme s'il n'estoit pas plus à propos, puis qu'il est constant que son ris estoit moral, de croire que son aueuglement l'estoit aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suiuant l'opinion de Scaliger, nous l'a representé comme aueugle, *quod aurium more oculis non uteretur* l'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dit d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & flammes du mont Gibel, *vt cum repente non apparuisset*, dit Lactance, *abisse ad Deos crederetur*. Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ambition si haute & releuée, qu'au contraire Diogenes Laërce temoigne qu'il refusa auec vne incroyable constance la Couronne Royale qu'on luy presen-

in Problemat. Gellian. probl. 78.

Diuinar. institut. lib. 3. cap. 18.

Digitized by Google

toit, aimant mieux mener vne vie paisible & esloignée de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la gloſent & s'en ſeruent fort à propos, ſans toutesfois y aioûter plus de foy qu'à beaucoup d'autres, comme en effet Pauſanias & Timée la maintiennent fauſſe dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reſte de cet Epigramme,

Si ſe flagrantem malè ſanus iecit in Ætnam,
Quomodo adhuc Magaris ſtructa ſepulchra iacent?

Pour moy ie croiray touſiours, veu la peine & le ſoin que ce Philoſophe prenoit à la recherche des choſes naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plûtoſt pour auoir voulu reconnoiſtre de trop prés la cauſe d'vn effet ſi merueilleux, comme il arriua depuis à Pline en l'embraſement du Veſuue, que pour le deſir qu'il euſt de ſe faire inſcrire au rang des Dieux par vne reſolution ſi hazardeuſe & temeraire. *Plinius in epiſtolis.*

C'eſt pourquoy toute cette mouſſe eſtant comme leuée qui cachoit les beaux traits à la perfection de ces vnes

images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui eſt de plus eſſentiel à noſtre ſuiet, & ſatisfaire aux preuues que l'on peut tirer de Pline & des autres Ecriuains qui les ont auſſi voulu ſoüiller des taches de la Magie,

lib. 30. cap. 1. *ad quam diſcendam*, dit Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, nauigauere, exilio verius quam peregrinationibus ſuſceptis.* Ce qu'il confirme particulierement de Democrite quand il aioûte au meſme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter vtraſque artes effloruiſſe, Medicinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hipocrate, hanc Democrito illuſtrantibus* : auſſi dit-il qu'il auoit eſté

lib. 24. cap 17. *Magorum poſt Pythagoram ſtudioſiſſimus*, & qu'il maintenoit mille contes & propoſitions ridicules qui ne ne ſe pouuoient ſoûtenir que par le moyen de la

lib. 10 Magie, comme entr'autres que l'on pouuoit faire engendrer vn ſerpent du ſang meſlé de certains oyſillons, lequel eſtant mangé donnoit vne parfaite intelligence du chant des oyſeaux : qu'il

lib. 24. cap. 17. y auoit de certaines herbes ſi puiſſantes & doüées d'vne telle vertu, qu'elles ſeruoient à l'euocation des Dieux, & à faire dire aux coupables tout ce que les

Digitized by Google

Iuges & la gehenne ne leur euſſent iamais fait confeſſer : outre-plus qu'il auoit ecrit vn liure de la nature du Cameleon, qui ne contenoit rien que des choſes vaines, magiques & ſuperſtitieuſes: & finalement qu'il auoit mis en lumiere & publié les œuures de Dardanus Magicien tres-inſigne, auſquelles il aioûta pareilement les ſiennes remplies de ſemblables folies & d'vn nombre preſque infini de ces vaines obſeruations. *lib. 28. lib 30. cap. 1.*

Empedocles a veritablement eſté plus fauoriſé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philoſophes qui voyagerent en Egypte : & à grand' peine trouueroit-on quelques preuues capables de le faire ſoupçonner de Magie, ſi Satyrus n'en touchoit vn mot en paſſant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philoſophe qui comprenoient ſes operations magiques, & ſur leſquels tous les Modernes ſe ſont depuis fondez pour luy faire joüer le perſonnage d'vn Magicien, comme a fait principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merueilleuſes operations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il *lib. 2. qu. 9. & 11.*

appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Etheſiens, la faiſant entrer en paralelles auec celle d'vn Erric Roy des Goths qui fut ſurnommé Chappeau venteux, parce qu'il faiſoit ſouffler les vents de tous les coſtez qu'il le tournoit. Il pouuoit mettre en ſuite ce que l'on dit de ſon Apné de la peſte qu'il fit ceſſer au païs des Salinuntiens, & de la femme qu'il deliura d'vne longue & perilleuſe ſuffocation de matrice. Mais comme il eſt à croire qu'il a obmis ces choſes, parce qu'il les iugeoit fabuleuſes ou naturelles, auſſi deuroit-on faire le meſme iugement de celles que nous auons ſpecifiées tant de luy que de Democrite, puis qu'elles ſont d'auſſi bas aloy les vnes que les autres, & que pour en parler ſainement c'eſt vne choſe du tout eſloignée de raiſon que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux perſonnages, contre l'aſſurance que l'on doit auoir de leur grande doctrine & prud'homie, ne fuſt-ce qu'à la relation de Lucrece & d'Hipocrate, le premier deſquels s'eſt rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles, quand il dit apres auoir longuement diſcouru ſur les loüanges de la Sicile, que.

Digitized by Google

Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,
Nec sanctum magis & mirum clarumque videtur.
Carmina quin etiam diuini pectoris eius
Vociferantur & exponunt præclara reperta,
Vt vix humana videatur stirpe creatus. lib. 1.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de verité, nous temoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au suiet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorum*; *virum præter alios venerandum, auctoritateque antiqua præditum*. lib. 10. capa. 17. Or puis qu'vn mesme gazon produit bien souuent des herbes venemeuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinations que l'on dit auoir esté entrepriſes par ces Philosophes pour apprendre la Magie, nous seruent maintenant à prouuer qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie, tant parce que nous auons

dit cy-dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore; que par l'autorité manifeste de Philostrate, lequel combien qu'il soit d'vne opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conuersé auec eux, ne voulurent rien apprendre de leur science. Ce que l'on doit iuger absolument veritables apres l'authorité negatiue de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'vn mot en passant de celle d'Empedocles, ne specifiant rien, contre sa coustume, de ce qu'il auoit fait par le moyen d'icelle, sans que l'on doiue mettre en ieu la solution commune à cette sorte d'argument; car il est à propos de s'en seruir, & on le peut faire raisonnablement, quand celuy duquel on le tire s'est proposé de tout dire, & specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite, comme par exemple, si quelqu'vn vouloit faire vne exacte enumeration de toutes les sciences, & qu'il ne parlast en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer auec raison qu'il ne la met-

lib. de vita Apollon. cap. 2.

Digitized by Google

troit au rang d'icelles : d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens-onze Autheurs qu'il cite, n'auoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son liure, où neanmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, iusques mesmes aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il auoit leu des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dit luy-mesme du doute que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'vn homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions : & outre-plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a fait vn Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum philosophum confert*, où il montre amplement la vanité de toutes les fables que nous auons cy-dessus recitées, & conclud enfin par ces mots : *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus huiuscemodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, authoritatisque, eius perfugio vtentibus.* Et à la verité ie ne

lib. 10. c. p. 1i

lib. 10. cap. 12.

Digitized by Google

trouue que deux choſes entre ces obiections de Pline qui nous puiſſent aucunement arreſter, ſçauoir les liures de Magie que Democrite compoſa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neanmoins l'on peut repondre en peu de mots que telles preuues ne concluent directement, comme nous auons montré au ſixiéme Chapitre de cette Apologie, que ces liures ne ſont ſpecifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il eſt grandement incertain quel pouuoit eſtre ce Dardanus; car encore bien que Pline, Tertullian, & Apulée le faſſent paſſer pour vn grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'apres l'authorité de Columelle qui dit en ſon dixiéme liure,

At ſi nulla valet medicina depellere peſtem,
Dardania vaniant artes, ——

Et ſi l'on s'en rapporte aux Iuriſconſultes, ce Dardanus pourroit bien auoir eſté autre qu'Enchanteur, puis qu'ils diſent que *Dardanarij* ſont proprement *Seplaſiarij*, *Prepole*, *τροχενεται*, c'eſt à dire, des courtiers & reuendeurs qui rempliſſent leurs greniers & magazins de toutes ſortes de prouiſions pour les vendre bien cher quand il y en a diſette

sette & necessité parmy le peuple, comme expliquent doctement Cujas & Turnebus. I'aioûte encore que pour leuer totalement le masque de cette fausse persuasion, l'on doit considerer ce que dit Solinus parlant de la pierre Cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient comme si elle eust esté visqueuse & gluante, sçauoir *Democritum Abderitem ostentatione scrupuli huius frequenter vsum, ad probandam occultam naturæ potentiam in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoy se rapporte l'opinion de l'Espagnol Torreblanca, qui dit expressément que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Auerroes, Simplicius, & alij Epicurei qui vnà cum Saducæis dæmones esse negarunt*: comme en effet il montra bien qu'il ne se soucioit gueres des Esprits & de la Magie, quand il se mocqua plaisamment des ieunes hommes d'Abdera qui s'estoient deguisez en Diables pour l'epouuanter dans sa solitude, & qu'estant mandé par le Roy Darius qui le pria de ressusciter sa femme, il repondit auec vne belle instruction morale, qu'il le feroit tres-volontiers moyennant qu'on luy peust fournir de

Observat. lib. 10. cap. 19. Aduersar. lib. 9. cap. 17. cap. 9.

Delicior. Magic. lib. 2. cap. 5. art. 2.

Lucian in Philopseude.

Imperat. Iulian in Epistolis.

trois hommes seulement qui n'eussent iamais regreté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'ecriuant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle ressusciteroit incontinent. Ce qui estoit bien loin de faire comme Simon Magus, ou plûtost comme le faux Moine Santabarenus, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le caresser quelque temps: ce qui luy estoit aussi facile de faire par ses enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la connoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Ie m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui souffloient d'vne trop grande violence en son païs: Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commanda qu'on eust à escorter des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immoderé des Etesiens. A quoy l'on peut voir

Glycas Annal. p. 4 f. 415.

qu'il n'y auoit non plus de Magie, qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour deliures les Salinuntiens de la peste, qui estoit causée par la puanteur d'vn fleuue, duriuant en iceluy deux petites riuieres qui détremperent sa viscuosité, & firent écouler toutes ses ordures: ou à la simple gueriſon qu'il fit d'vne ſuffocation de matrice, laquelle neantmoins a fait dire à quelques-vns qu'il auoit reſſuſcité vne femme, & à Satyrus dans Diogenes, qu'il estoit Magicien, combien que la pluſpart des vers qu'il apporte pour le prouuer, & entr'autres ceux-cy.

Pharmaca quis pellas morbos leueſque ſenectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico ſoli
Extinctumque hominem nigro reuocabis ab orco,

ſe doiuent interpreter, comme dit Talentonius, d'vn ſecret qu'il auoit pour garder quelque temps vn corps ſans ſe corrompre, eſtant priué de nourriture, reſpiration & battement d'arteres: ſur l'explication duquel on peut voir Galien, Goreus, & le ſuſdit Talentonius. Ie me ſuis reſerué ſur la fin de ce Chapitre, pour montrer

lib. 2. ver. recondit. c. 1. & 2. lib. 6. de iuris affectu cap. 5. Simmo.

briefuement deux choſes, ſur le Roman que nous a donné Philoſtrate de la vie d'Apollonius, ſi l'on me permet auparauant de remarquer l'inaduertance de Caſſiodore, Boiſſardus, & de Lancre, qui diſent & aſſeurent que l'on voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque du Vatican vn liure, *de figuris Conicis*, compoſé par Apollonius Thyaneen, l'ambiguité du nom leur ayant fait prendre cettuy-cy pour Apollonius Pergée, ſurnommé *Magnus Geometra*, qui viuoit du temps de Cleomedes, cent cinquante ans deuant la Natiuité de Iesvs-Christ; car ce fut luy qui compoſa huict liures, *de omni cono*, quatre deſquels ont eſté traduits du Grec par Federic Commandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qu'eſtant tres-aſſeuré, & n'ayant beſoin d'autres preuues; ie diray premierement que cét Apollonius Thyaneen pouuoit eſtre quelque homme vertueux, & d'vn eſprit fort & puiſſant, qui ſe ſeruit bien à propos des ſpeculations de la Philoſophie, & des aduantages de ſa nature, pour commander à celle des Rois & des Princes, & s'approcher autant des Heros & demy-Dieux, qu'il

Antropol. l. 3. c. 3. l. 6. de diuinat

se tira loin du commun des hommes: d'où Sidoneus Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'vn de ses amis qui estoit Conseiller & homme de grande authorité, auprés d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison auec ce Philosophe. *Le-[illegible]irum*, luy dit-il, (*fidei catholicæ p[illegible]fata*) *in plurimis similem tui, id est, à diuitibus ambitum nec diuitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* epist. 3. lib. 8.

Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'vn Euesque, & d'vn amy qui en veut loüer vn autre, s'il n'estoit constant par les témoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cét Apollonius estoit vn Philosophe insigne, & vn homme tres-sage; ou qu'il fallust plustost croire les mensonges de Philostrate, que les authoritez de saint Hierôme & Iustin, qui donnent pour cause de toutes ses operations merueilleuses la connoissance qu'il auoit de la nature, & le défendent à pur & à plain du crime de la Magie, le premier disant en l'Epistre à Paulin: *Apollonius siue Magus, vt vulgus loquitur, siue Phi-* epist. 103.

lasophus, vt Pythagorici tradunt; & le dernier beaucoup plus manifestement en ses questions aux Orthodoxes, *Apollonius vt vir naturalium potentiarum & dissensionum atque consensionum earum peritus, ex hac scientia mira faciebat, non authoritate diuina, hanc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearum materiarum quæ eum adiuuarent ad id perficiendum quod efficiebatur.* Aussi peut-on voir dans saint Anastase & Cedrenus, qu'vn certain Iulian de Chaldée, & vn autre fameux Magicien qui se nommoit Maneton, mépriſoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'estant rien au prix de celles qu'ils faisoient tous les iours par le moyen de la Magie Goetique & defenduë; sans que l'on puisse tirer aucune preuue au contraire, de quelque nombre d'Autheurs qui ont autant forgé de songes & de chymeres sur sa vie, que tous nos vieux Romans ont fait sur celle du Paladin Roland: car Vopiscus n'a point fait le liure qu'il promettoit de son histoire: Sidonius l'auoit décrit tel que nous l'auons representé, Tascius Victorianus & Nichomachus

in qu. ſt. 14.

quæſt. in S. Script. 23.

in dim. Aureliano epiſt 3. lib. 8.

ne se trouuent en aucune Bibliotheque; d'où l'on ne sçauroit aussi iuger en quel sens ils en ont escrit: Et pour ce qui est des premiers & plus anciens: Hierocles auoit tout pris son narré de Philostrate, & Philostrate auoit fait le sien à la requeste de l'Imperatrice Iulie, comme l'on compose aujourd'huy des Amours & Romans, à la priere & pour l'entretien des Reynes & des Princesses; s'estant presque par tout seruy des memoires de sa fantaisie, de ceux d'vn Maximus, qui auoit escrit ce qu'Apollonius auoit fait en Tharse, & principalement du Diaire & papier journal de Damis, de l'integrité duquel, puisque l'on peut connoistre le lyon par son ongle, & qu'il ne faut boire toute la mer pour iuger si elle est salée, on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate, qu'il auoit veu les liens auec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase, qui estoient encore cramponnez dans les pierres quand il le passa, suiuant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quel-

Euseb. in Hierocle.

Philostrat. c. 3 lib. 1. c. 2. & 3.

que ſujet, & que les fards ont au deſſous quelque corps ferme & ſolide: auſſi faut-il croire & confeſſer, que ce gros volume farcy de tels menſonges, ne fut compoſé par Philoſtrate qu'à deſſein d'oppoſer les miracles de ce Philoſophe à ceux de IESVS-CHRIST, pour ſapper les fondemens de noſtre Religion, & rendre les peuples incertains, lequel ils deuoient pluſtoſt ſuiure & reſpecter, ou noſtre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chreſtiens, ſe ſeruit pareillement de cette induſtrie pour abaiſſer les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehauſſant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la pluſpart à ſa fantaiſie, de Plotin, Soſipatre, Porphyre, Maxime, Iamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens, deſquels il a décrit les vies. Et qu'ainſi ne ſoit de Philoſtrate, la conjecture y eſt trop manifeſte: car il prit l'occaſion fort à propos, ſur le deſir qu'auoit l'Imperatrice Iulie de voir quelque liure de ſa compoſition (d'autant qu'il eſtoit fort diſert & eloquent) de diuulguer cette hiſtoire chymerique & pernicieuſe,

pernicieuſe, alors de la ſixieſme perſecution, qui fût ſous l'Empereur Septime Seuere, enuiron l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne tâchoient pas moins de ruiner le Chriſtianiſme par artifice qu'à guerre ouuerte; qui eſtoit l'vnique raiſon pour laquelle Vopiſcus a chanté ſi hautement, quoy qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanée, car ſuiuant la gloſe du docte Caſaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes iam ſuperſtitiones ſuas, nemo debet mirari Vopiſcum hoc loco in illius laudes ferri.* Ce qui nous doit faire iuger finalement auec Paul Oroſe & Leonard Vair, que tout ainſi qu'vne bonne partie des fables des Poëtes & des ecrits des Payens ſemblent auoir eſté deguiſez de la ſainte Ecriture: le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celuy de Noé; la cheute de Phaëton, du miracle de Ioſué; la guerre des Geans, de la tour de Babel; l'ambroſie des Dieux, de la Manne des Iſraëlites; la peſte de Rome, de celle qui fut au deſert; & le ſerpent d'Eſculape, de celuy que Moïſe fit forger d'airain: Ainſi toutes les reſueries de Philoſtrate ſur ſon Apollonius ont

in dino Aureliano.

in notis ad Vopiſcum.

de faſcic. lib. 3. cap. 1.

Digitized by Google

assurement pris leur origine des vrais miracles de nostre Seigneur, puis qu'il a pris plaisir d'opposer le Demon qui vint auertir la mere d'Apollonius de sa naissance, au mystere de l'Annonciation ; le chant des Cygnes, à celuy des Anges ; la foudre qui tomba du Ciel, à l'estoile qui parut en Bethleem ; les lettres que plusieurs Roys luy enuoyerent, à l'adoration des Mages ; les discours qu'il faisoit fort ieune dans le Temple d'Esculape, à la dispute de IESVS-CHRIST parmy les Docteurs ; les questions que luy faisoient ses disciples aux demandes des Apostres ; le iugement qu'il donna sur l'Eunuque & la concubine, à celuy de la femme adultere ; le fantôme qui luy apparut comme il passoit le mont de Caucase, à la tentation du Diable au desert ; l'incredulité des Ephesiens, à celle des Iuifs ; la deliurance qu'il fit d'vn ieune homme Demoniaque, à celle que fit IESVS-CHRIST ; la fille qu'il ressuscita à Rome, à celle de Iair Prince de la Synagogue ; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faite aux deux disciples qui s'en alloient en Emmaus ; les paroles qu'-leur dit, à celles de IESVS-CHRIST,

lib. 1. cap. 3. 4. 7. 9. 19.
lib. 2. cap. 2.
lib. 4. cap. 1. 6. 16
lib. 8. cap. 5.

Digitized by Google

spiritus carnem & ossa non habet; & finalement sa mort, à l'ascension ou au rauissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralelles i'ay bien voulu recueillir si particulierement pour montrer la malice & la fineſſe groſſiere & mal tiſſuë de Philoſtrate : & que le plus aſſuré moyen de refuter toutes ces fables n'eſt point de les rapporter à la Magie, comme a fait François Picus, parce que les Iuifs & Payens pourroient ſe ſeruir d'icelles & en tirer vn exemple pour prouuer ce qu'ils ont dit ſi ſouuent de IESVS-CHRIST dans les Euangeliſtes : *Nunc cognouimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum eiicit Dæmonia* : mais qu'il les faut nier totalement auec Euſebe, & faire en ſorte, ſuiuant le chemin qu'il nous a tracé, de ſi bien decouurir & manifeſter leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent. *Vt vetuſta habeantur iſta, non vt in vincula virorum ſint, ſed oblectamenta puerorum.*

de rerum prænot. lib. 7. cap. 10.

aduerſus Hieroclem

Cicero in Paradoxis.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Des Genies que l'on attribuë à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Ichicus, Scaliger & Cardan.

de apparit. Spirit. cap. 14 num. 346.

C'Est vne remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Iesuite Thyræus, que tous les enfans qui naissent aux iours des quatre temps apportent pour l'ordinaire auec eux leurs coiffes ou membranes, & peuuent bien plus facilement que les autres venir en la connoissance & familiarité des Genies qui sont destinez pour leur conduite, duquel priuilege ceux là se peuuent aussi vanter, suiuant Ptolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actions conioincte auec le signe du Sagitaire, ou celuy des poissons dans le Theme de leur naissance : ce qui pourroit donner occasion de croire que l'vne ou l'autre de ces conditions s'est rencontrée sur la natiuité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suiuant l'authorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'auoir esté conduit dans

Quadrip. lib. 4 cap. 13 textu 18.

Digitized by Google

le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistance extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur estoit, comme parle Apulée, *singularis præfectus, domesticus speculator, individuus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.* Mais d'autant que l'on ne sçauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous deuons à leurs veilles & labeurs, par le moyen desquels, & non point de ces Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & monumens de leur doctrine, sont venus iusques à nostre connoissance: I'estime qu'il est grandement à propos de leur conseruer la loüange qui leur est deuë, & de montrer par le vray sens que l'on doit donner à cette conuersation, combien ceux là s'egarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a esté telle que celle des Anges auec les saints personnages, ou des Demons auec les Magiciens. Car pour en parler au plus prés de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, suiuant les temoignages de Iamblique & Foxius, mettoient qua-

lib. de Deo Socrat.

lib. de myster. Ægy-

pe. comment. in Phædon.

tre sortes d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'estoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choses, sçauoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; & que le principal office & deuoir des Demons n'estant autre, comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduite des derniers, & de leur seruir de guide & interpretes enuers les Dieux, l'on a pris suiet sur la ressemblance de ces actions auec celles que les Ames exercent sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la tyranie de la matiere où elles sont comme enseuelies, qu'elles se rendent maistresses absoluës de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons, qui est le vray sens, suiuant lequel Apulée disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore situs Dæmon nuncupatur*. & Heraclite que l'esprit de l'homme luy seruoit de Ge-

lib. de anima & dæmone.

De Deo Socrat.

Digitized by Google

nie, ὡς ἢ θεὸς ἀνθρώπῳ δαίμων, ioint qu'il eſt aſſez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile,

---- *Dïne nunc ardorem mentibus addunt*
Euryale? an ſua cuique deus fit dira cupido?

que le iuſte deſir & la bonne operation de l'ame peut eſtre pareillement qualifiée du nom de Dieu, veu meſme que Porphyre diſoit à ce propos apres Platon dans le Thymée, que Dieu nous a donné la faculté ſuperieure de noſtre eſprit comme vn Demon pour nous conduire, & que celuy-là ſe peut à bon droit nommer *Eudamon* qui prend la ſegeſſe comme vn phare pour le guider en toutes les actions de ſa vie. Ce qui nous pourroit ſeruir de ſolution generale pour repondre à tout ce que l'on dit de la hantiſe & familiarité de certains Diables auec Socrate, Ariſtote & les autres, s'il n'eſtoit plus à propos d'ſatisfaire aux obiections particulieres que l'on peut faire contre vn chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'eſt pas moins fait ſignaler par l'authorité de ceux qui

Digitized by Google

nous en ont donné l'histoire, que par la grande diuersité du iugement qui en a esté fait, les vns disans qu'elle pouuoit auoir à la verité quelque apparence, & les autres que c'estoit vne pure fiction de ce Philosophe, ou de ses deux disciples Xenophon & Platon, qui publierent aussi faussement le bruit de cette assistance diuine que celuy de l'Oracle qui l'auoit declaré le plus sage d'entre les hommes, comme s'il y eust eu quelque raison de donner ce tiltre le plus superbe & releué de tous ceux que l'on se pourroit imaginer à vn mauuais garnement qui faisoit profession publique de l'ignorance, paresse & Sodomie, qui ne viuoit que de la queste, ne sçachant aucun art ou discipline, qui vouloit abastardir toutes les sciences par son ignorante sagesse,

de facet. & dict. Socrat. in Theage.

Socraticique gregis fuit hac sapientia quondam
Scire nihil

qui ne respiroit que l'introduction de son Atheisme, qui fut iustement repris & mocqué par Aristophane, Timon, Aristote & Athenée, & qui finalement n'est redeuable de toutes les fausses loüanges que l'on luy donne qu'à deux de ses disciples, personnes suspectes & non receuables, qui purent aussi bien

Passerat. in poemate de nihilo.

Digitized by Google

escrire des Apologies pour sa defence, & mentir à l'enuie l'vn de l'autre sur ses loüanges, comme Aulugelle dit que l'vn d'iceux composa son institution de Cyrus pour contrequarrer les dix liures de la Republique que l'autre auoit mis en lumiere. *lib. 14. c. 3.* Mais d'autant que ce seroit s'exposer à la risée de tout le monde que de suiure la fougue & le libertinage de ces Esprits dangereux qui troussent en male si librement l'authorité de ces deux grands Philosophes, auec celle d'Apulée, Maxime de Thir, Ciceron Plutarque, & de presque tous les bons Autheurs, pour se monstrer plus subtils & clair-voyans que les autres par le bris & fracassement qu'ils veulent faire de cette vieille image: i'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la respectent, ne me pouuant persuader qu'vn si grand nombre d'Escriuains eust voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faisoit Martial *magnum senem*, *lib 7. Epigram. 68.* comme Perse *barbatum magistrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou en fin comme Apulée, *diuina prudentia senem*, s'il ne se fust tellement signalé par sa sageſſe, que l'on doit plustost *Satyra. 4. lib. de Deo Socratis.*

Digitized by Google

excuser que reprendre ceux qui ne font sans raison qu'il se l'estoit acquise par la faueur & l'assistance de son Demon. Combien toutesfois qu'il n'y ait pas moins d'incertitude sur l'explication de la nature d'iceluy, que de malice & calomnie sur l'opinion precedente : car Apulée vouloit que ce fust vn Dieu, Lactance & Tertullian que ce fust vn Diable, Platon qu'il estoit inuisible, Apulée qu'il pouuoit estre aussi visible, Plutarque que c'estoit vn esternuëment à la gauche ou à la droite partie, selon lequel Socrate presagissoit vn bon ou mauuais euenement de la chose entreprise ; Maxime de Thir, que ce n'estoit qu'vn remors de conscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ny ne se voyoit point, par qui Socrate estoit retenu & empesché de faire quelque chose mauuaise ; Pomponatius que c'estoit l'Astre qui dominoit en sa natiuité ; & Montagne finalement estoit d'aduis que c'estoit vne certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son Discours. Pour moy ie croy que l'on pourroit dire assez veritablement que ce Demon familier de Socrate qui luy

lib. de Deo Socratis. Diuinar. instit. lib. 2. cap. 14. in Apologia in Thea. & au liure de Demon de Socrate. Sermonib 26. 27. de incantationib.

Digitized by Google

eſtoit *in rebus incertis proſpectator, dubiis præmonitor, periculoſis viator*, n'eſtoit autre que la bonne regle de ſa vie, la ſage conduite de ſes actions, l'experience qu'il auoit des choſes, & le reſultat de toutes ſes vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut eſtre à bon droit nommée le luſtre & l'aſſaiſonnement de toutes les actions, l'eſquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en vn mot l'art de la vie, comme la Medecine eſt l'art de la ſanté. De ſorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philoſophe autant eſpurée de ſes paſſions plus violentes, qu'enrichie de toutes ſortes de vertus, eſtoit le vray Demon de ſa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il ſe ſoit embarraſſé parmi les illuſions & fantoſmes, leur ait adiouſté quelque foy, ou ſuiui leur conſeil; eſtant vne choſe du tout abſurde, & laquelle Plutarque meſme ſemble nous vouloir deſraciner de la fantaiſie, quand il dit au liure qu'il a compoſé ſur ce Demon, que Socrate ne meſpriſoit point les choſes celeſtes, comme les Atheniens luy voulurent perſuader en ſa condemnation, mais

cap. 11. liure 1. des Eſſais h. 11. Apul. de deo Socrat.

Digitized by Google

qu'il eſt bien vray que beaucop d'apparitions de fables & choſes ſuperſtitieuſes s'eſtans gliſſées dans la Philoſophie de Pythagore & de ſes diſciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier auec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raiſonnable. A quoy ſi l'on adiouſte que toutes ſes actions ont eſté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que d'acheminer ſon prochain par les ſentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait eſté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir eſté vn bon Ange veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permiſſion diuine, ce qui eſt vn ſecret qui n'a point encores eſté reuelé iuſques icy, ou par la force de ſes coniurations, leſquelles ne pouuoient eſtre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient pluſtoſt aux hommes, & ne ſe manioient pas auec tant de facilité que depuis la Paſſion de Ieſus-Chriſt, qui nous a tirez de la ſeruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, teſmoin ce qu'ils ne voulurent eſtre adorez par

sainct Iean l'Euangeliſte, comme ils l'auoient autresfois eſté par Abraham. Ce qu'eſtant eſtabli de la ſorte, il ne reſte plus qu'à reſoudre briefuement trois difficultez qui ſe peuuent rencontrer ſur ce Demon, la premiere pourquoy iamais il ne perſuadoit de rien faire, mais ſeulement de n'entreprendre quelque choſe, & de ſe donner ſoigneuſement de garde. Ce que l'on peut coniecturer auoir eſté aduancé par Socrate, d'autant que comme il eſtoit aſſez porté de ſa nature à toutes les entrepriſes vertueuſes, il trauailloit particulierement à s'acquerir par vne longue habitude cette retenuë, que les plus grands perſonnages meſme en leurs plus fortes paſſions, & nonobſtant leur courage, ont ou doiuent auoir par prudence, pour faire que leur conduite procede touſiours ſagement, *qua ratio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque Homerum impulit, vt principibus Heroum, Vlyſſi, Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos diſcriminum & periculorum comites adiungerent* La ſeconde eſt vne preuue que l'on peut tirer des exſtaſes qui luy eſtoient communes, pour conclure qu'elles ne pouuoient eſtre cauſées que par le moyen

Apocalyp. 19. verſ. 10 Geneſ. cap. 18. verſ. 24

Digitized by Google

d'vn Demon plus puissant que celuy de la perfection de son ame. Comme s'il n'y auoit pas plus de raison de iuger apres Aristote & Marsile Ficin qui nous donnent Socrate pour vn homme grandement melancholique, que ses extases estoient aussi bien naturelles que celles de Charles de Boüille, desquelles parlent Gesner & Tritheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en vne profonde meditation, & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se reserre comme en son centre, pour luy faire quelque seruice, les autres parties demeurent destituées de leur chaleur influente, & semblent n'auoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle exstase. La derniere finalement se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mesmes fins que la precedente, & qu'il falloit asseurément que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'auoir declaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responces. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le precepte d'Horace,

lib. 13. de im mort.

in Biblioth. lib. de scriptor. Eccles iast.

Digitized by Google

Nec Deus interſit, niſi dignus vindice no dus
Inciderit, lib. de arte poetica

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conſeil qu'il donnoit à ſes amis, à quelque diuinité : l'on peut dire plus raiſonnablement que comme il eſtoit du tout porté aux actions morales, auſſi auoit-il ſi particulierement conſideré tous les accidens qui arriuent aux hommes, que la moindre choſe luy faiſoit iuger & preuoir le futur : & de là vient pareillement qu'il fut eſtimé comme le huictieſme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuſes, laiſſant à part les ſpeculations inutiles de toutes les ſciences, leſquelles comme la monnoye ſont de miſe en vn certain temps, & en l'autre deſcriées, tantoſt marquées d'vne face, tantoſt de l'autre, mais touſiours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces ſept fameux perſonnages de l'antiquité, entre leſquels il n'y eut que Thales ſeul dont la ſageſſe paſſa plus outre que la contemplation des choſes qui ſont en commun vſage des hommes, car excepté celuy-là tous les autres acquirent ce tiltre ſi honorable pour eſtre

Digitized by Google

lib. 29. de singulcertam pag. 519.

vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son païs, & à la commune opinion que l'on auoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neanmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure suiuant sa doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres : parce que s'il y en auoit, ou elles auroient vn corps ou elles n'en auroient point, de dire qu'elles n'en auroient point ce seroit repugner à ce qu'il dit au douziéme de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit conjointe à quelque corps ; & de plus il faudroit accorder qu'elles seroient toutes bonnes & sans malice & corruption, suiuant ce qu'il dit au neufuiéme du mesme Traité, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable : & si elles en auoient, ou il seroit eternel, ou mortel : or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'vn seul corps de cette condition, sçauoir celuy du Ciel : si mortel, ou il seroit simple ou composé ; si sim-

ple, ce qu'il dit au premier & second de l'Ame, qu'icelle ne se trouue point en vn corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & suietes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encore moins s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses liures, car alors il parloit suiuant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le cinquiéme de la Metaphysique & le troisiéme de la generation des animaux chapitre 14. ou bien il se seruoit de ce mot en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du second de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon enuoye à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse enuoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuues il me semble que l'on en peut tirer encore vne assez probable de son liure de la Diuination par les songes, où il dit pour montrer qu'il n'y auoit rien

de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed damonia sane erunt: siquidem natura damonia est, non diuina.* Car encore bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a decouuert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit montrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependente ex cœlestium orbium conuersione ab ipsis intelligentiis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alij ad damones confugerunt:* par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dit cy-dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separées, & repondre pareillement à la seule raison que donne Cesalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour montrer quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces Genies

Comment. in hunc locum

in cap. 13. Alcinoi digress. 4 p. g. 338.

cap. 7. lib. de inuestig. Damon.

Digitized by Google

& Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encore repondre à quelques menuës preuues de certains Autheurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raisons, semblent auoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir ietter de la poudre aux yeux, en disant auec Medina sur la Somme de saint Thomas, que la portée de nostre esprit ne s'estend si loin qu'il puisse tellement penetrer en la connoissance de la Nature, comme a fait celuy d'Aristote, sans vne particuliere assistance de quelque bon ou mauuais Genie : mais qu'il se soit plûtost seruy du dernier l'on ne peut raisonnablement le reuoquer en doute apres les temoignages exprés que nous en ont laissé Laerce qui cite d'vn liure qu'il auoit composé de la Magie, & Guillaume Euesque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuures, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions vn Esprit qu'il auoit fait descendre de la Sphere de Venus par le sacrifice d'vn agneau encheuestré, & quelques autres ceremonies, suiuant la superstition desquelles Emanuel de Moura rappor-

1. secundæ quæst. 109. art. 1.

in proœmio lib. de vitis Philosoph. 1. & 2. de vniuers. spirit. cap. 92. 151. & 2. part. cap. 6.

lib de Euſeb. ſect. 2. cap. 3. n. 9.

te de Philoponus en la vie d'Ariſtote, contre ceux qui le faiſoient Atheiſte, qu'vne femme le cageola ſi bien qu'elle luy fit conſulter l'Oracle d'Apollon, comme auſſi Plutarque & Diogenes aſſurent qu'il ordonna par ſon teſtament, que l'on euſt à dedier à Iupiter & Minerue Conſeruateurs, les effigies de certains animaux qu'il vouloit eſtre de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les auoit voüez pour le ſalut de Nicanor; & luy meſme, comme veut le ſuſdit de Moura, confeſſe au premier liure du Ciel & du Monde, *ſe cum aliis obtuliſſe Deis trinas ſacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inuentæ.* Deſquels paſſages on ne conclud pas ſeulement qu'il croyoit des Diables, & eſtoit fort ſuperſtitieux en ſa Religion, mais auſſi qu'il auoit reconnu le plus difficile & releué myſtere de toute noſtre croyance, ſçauoir la Trinité des perſonnes, auec l'vnité d'eſſence, comme a voulu Salmeron, & auparauant luy George Trapeſonce qui a fait vn liure entier de la conformité de la doctrine d'Ariſtote auec la ſainte Ecriture. Auſſi eſtoit-ce l'opinion du celebre Theologien Henry de Aſſia, qu'Ariſtote auoit peu s'acquerir natu-

ſect. 2. cap. 2. num. 20.

Tomo 2 tract. 21. §. 3. lib. 2. de compar. Ariſto-

Digitized by Google

rellement vne auſſi parfaite connoiſ-
ſance de la Theologie que celle qui fut
decouuerte à noſtre premier Pere lors
qu'il s'endormit au Paradis terreſtre,
où à ſaint Paul en ſon rauiſſement.
Mais parce que la ſuite de toutes ces
preuues nous pourroit auſſi conduire à
parler de la ſaluation de ce Philoſophe,
l'opinion de laquelle a tellement eſté
commune & receuë, que l'vn des Peres
& Docteurs de l'Egliſe a dit parlant
comme à luy-meſme, *Ariſtoteles lau-
dariſ vbi non es, & cruciaris vbi es,* &
que Vverlinus cite vn certain Philoſo-
phe nommé Lambert du Mont qui a
fait vne queſtion magiſtrale ſur ce que
l'on doit raiſonnablement iuger d'icel-
le: il eſt plus à propos de nous degager
de toutes ces abſurditez qui s'entreſui-
uent ſans fin & ſans ceſſe, & de ſatis-
faire aux precedentes, que de rompre
plus long-temps la ſuite de noſtre diſ-
cours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut
faire en commençant par l'authorité
de Medina, qui ſemble auoir peu de
raiſon de depoüiller Ariſtote de ſes
propres facultez, pour luy en donner
d'externes, & de l'excellence de ſa na-
ture pour le rendre ſuiet à celle d'vn
Demon, veu principalement que to-

relis & Platon. apud Siliceam 1. Decade. Peregr. quæſt. cap. 8. qu. 1. queſtion. cula 4.

in addit. 2. ad Trithemiū.

Digitized by Google

tes ces veritez naturelles qu'il dit luy auoir esté connuës sont auiourd'huy renduës grandement suspectes & douteuses par vn essain de nouateurs qui se grossit de iour à autre sous la conduite de Telesius, Patrice, Campanella, Verulamio, Iordan Brun, & Basson, qui n'ont veritablement autre dessein que de donner du coude à cette Philosophie, & ruiner ce grand bastiment qu'Aristote & plus de douze mil qui l'ont interpreté se sont efforcez de bastir par vne si longue suite d'années, comme peut estre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'euidence & la force de leurs raisons, que pour auoir pris l'occasion du cercle & de la reuolution de toutes choses qui la conduit insensiblement à son declin.

Virgil. Æneid. 2.

------ *Et iam per mœnia clarior ignis*
Auditur, propiusque æstus incendia voluunt.

Le liure aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien seruir pour confirmer cette opinion de Medina: car il montre bien qu'il le tenoit pour suppose, puis qu'il ne le cite que dans le Poeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres

Oeuures

Oeuures de ce Philosophe quand il en fait vne particuliere enumeration: aussi faut-il croire qu'il estoit de mesme condition que celuy de Democrite, duquel nous auons parlé cy-dessus, & que tous ces manuscrits de Magie que les Grecs modernes, au iugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup d'autres des Anciens. Combien que l'on puisse coniecturer parce que dit Diogenes qu'Aristote asseuroit en icelluy les Mages de Perse ne s'estre amusez apres les diuinations, qu'encore bien qu'il fallust luy attribuer, il deuoit toutesfois plûtost conclure pour opinion qu'en faueur de nos ad[illegible] qui ne doiuent aussi tant [illegible]ité de Guillaume de Pa[illegible] dit en vn autre en[illegible] qu'Aristote

in not. ad Psellum de dæmonib.

lib. de legib. cap. 2.

Digitized by Google

excuſer que reprendre ceux qui ne iu-
gent ſans raiſon qu'il ſe l'eſtoit acquiſe
par la faueur & l'aſſiſtance de ſon De-
mon. Combien toutesfois qu'il n'y ait
pas moins d'incertitude ſur l'explica-
tion de la nature d'iceluy, que de ma-
lice & calomnie ſur l'opinion prece-
dente : car Apulée vouloit que ce fuſt
vn Dieu, Lactance & Tertullian que
ce fuſt vn Diable, Platon qu'il eſtoit
inuiſible, Apulée qu'il pouuoit eſtre
auſſi viſible, Plutarque que c'eſtoit vn
eſternuëment à la gauche ou à la droite
partie, ſelon lequel Socrate preſagiſſoit
vn bon ou mauuais euenement de la
choſe entrepriſe ; Maxime de Thir,
que ce n'eſtoit qu'vn remors de con-
ſcience contre la promptitude & vio-
lence de ſon naturel, qui ne s'enten-
doit ny ne ſe voyoit point, par qui
Socrate eſtoit retenu & empeſché de
faire quelque choſe mauuaiſe ; Pompo-
natius que c'eſtoit l'Aſtre qui dominoit
en ſa natiuité ; & Montagne finale-
ment eſtoit d'aduis que c'eſtoit vne
certaine impulſion de volonté qui ſe
preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon
Diſcours. Pour moy ie croy que l'on
pourroit dire aſſez veritablement que
ce Demon familier de Socrate qui luy

lib. de Deo Socratis. Diuinar. inſtit. lib. 2. cap. 14. in Apologia in Teage. & au liure de Demon de Socrate. Sermonib 26. 27. de incantationib.

Digitized by Google

eſtoit *in rebus incertis proſpectator, dubius præmonitor, periculoſis viator*; n'eſtoit autre que la bonne regle de ſa vie, la ſage conduite de ſes actions, l'experience qu'il auoit des choſes, & le reſultat de toutes ſes vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut eſtre à bon droit nommée le luſtre & l'aſſaiſonnement de toutes les actions, l'eſquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en vn mot l'art de la vie, comme la Medecine eſt l'art de la ſanté. De ſorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philoſophe autant eſpurée de ſes paſſions plus violentes, qu'enrichie de toutes ſortes de vertus, eſtoit le vray Demon de ſa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il ſe ſoit embarraſſé parmi les illuſions & fantoſmes, leur ait adiouſté quelque foy, ou ſuiui leur conſeil; eſtant vne choſe du tout abſurde, & laquelle Plutarque meſme ſemble nous vouloir deſraciner de la fantaiſie, quand il dit au liure qu'il a compoſé ſur ce Demon, que Socrate ne meſpriſoit point les choſes celeſtes, comme les Atheniens luy voulurent perſuader en ſa condemnation, mais

cap. 11. liure 1. des Eſſais h. 11. Apol. de deo Socrat.

Digitized by Google

qu'il eſt bien vray que beaucop d'apparitions de fables & choſes ſuperſtitieuſes s'eſtans gliſſées dans la Philoſophie de Pythagore & de ſes diſciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier auec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raiſonnable. A quoy ſi l'on adiouſte que toutes ſes actions ont eſté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que d'acheminer ſon prochain par les ſentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait eſté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir eſté vn bon Ange veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permiſſion diuine, ce qui eſt vn ſecret qui n'a point encores eſté reuelé iuſques icy, ou par la force de ſes coniurations, leſquelles ne pouuoient eſtre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient pluſtoſt aux hommes, & ne ſe manioient pas auec tant de facilité que depuis la Paſſion de Ieſus-Chriſt, qui nous a tirez de la ſeruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, teſmoin ce qu'ils ne voulurent eſtre adorez par

sainct Iean l'Euangeliste, comme ils l'auoient autresfois esté par Abraham. Ce qu'estant estably de la sorte, il ne reste plus qu'à resoudre briefuement trois difficultez qui se peuuent rencontrer sur ce Demon, la premiere pourquoy iamais il ne persuadoit de rien faire, mais seulement de n'entreprendre quelque chose, & de se donner soigneusement de garde. Ce que l'on peut coniecturer auoir esté aduancé par Socrate, d'autant que comme il estoit assez porté de sa nature à toutes les entrepriſes vertueuſes, il trauailloit particulierement à s'acquerir par vne longue habitude cette retenuë, que les plus grands personnages mesme en leurs plus fortes passions, & nonobstant leur courage, ont ou doiuent auoir par prudence, pour faire que leur conduite procede tousiours sagement, *qua ratio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque Homerum impulit, vt principibus Heroum, Vlyſſi, Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos diſcriminum & periculorum comites adiungerent* La seconde est vne preuue que l'on peut tirer des exstases qui luy estoient communes, pour conclure qu'elles ne pouuoient estre causées que par le moyen

Apocalyp. 19. verſ. 10 Geneſ. cap. 18. verſ. 24

Digitized by Google

bien entendus en ce qui estoit de la Morale & des matieres d'Estat & de gouuernement.

Ceux qui pour ne faire Aristote inferieur à Socrate maintiennent aussi qu'il auoit l'assistance particuliere de quelque Demon, ne me semblent moins faire de violence à sa doctrine, que Cardan à celle d'Auerroes, qui n'a iamais creu qu'il y eust des Diables, quand il introduit vn Demon qui se disoit l'vn de ses disciples & sectateurs, ou que les Alchymistes font tous les iours à Auicenne, qui nie absolument dans Ægidius Romanus la possibilité, de leur transmutation metallique quand ils luy attribuent la connoissance & pratique de la pierre Philosophale: car il n'y a rien si certain dans la doctrine d'Aristote, & de si constant parmi tous ses Interpretes, qu'il n'a iamais admis d'autres intelligences que celles qu'il donnoit à vn chacun des globes de la machine celeste pour luy causer son mouuement, reiettant toutes autres sortes de Demons & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne luy fut connuë ou par le mouuement ou par l'operation. Ce que tous les Peripateticiens

de subtilit. lib 19.

quod liberi 3 quæst. 8. ex eius comment. in lib. Meteor.

Digitized by Google

ciens accordent auec saint Thomas, Guillaume Eueſque de Paris, Pomponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expreſſement, *illud negare non poſſumus Ariſtotelem ratione naturali non peruenisſe niſi ad formas quæ in corpore aliquo ſunt* : comme auſſi Niphus auoit dit auparauant luy, que telles formes & ſubſtances ſeparées, ſuiuant le Peripatetiſme, *Erant Teretiſmata quædam & figmenta*, & Theupolus qu'Ariſtote les auoit touſiours negligées *tamquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a couſtume de leur attribuer, à la Nature, c'eſt à dire aux proprietez des choſes naturelles, aux humeurs & au temperament des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaiſons, ne laiſſant rien à faire à ces ſubſtances, deſquelles combien que l'on ne trouue veritablement aucune diſpute dans ſes œuures, parce que comme il ne les vouloit pas eſtablir ſans en donner quelque demonſtration, auſſi ne les oſoit-il appertement refuter, pour ne contredire à Platon qui s'eſtoit acquis beaucoup de credit en les introduiſant ; & dauantage parce qu'il ne ſe

quæſt. de Demonib. art. 1. 1 pa te 2. poſitis de uniuerſo ſpirit. lib de incant. cap. 10 lib. 19. de ſubtil & cap. 6. de variet. cap 91. in Acadæmic. contempl. comment. in Fernel lib. 1. de abditis cap. 11. lib. de Demonib. cap. 3.

Digitized by Google

lib. 29. de singulcertam pag. 519.

vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son païs, & à la commune opinion que l'on auoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neanmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure suiuant sa doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres : parce que s'il y en auoit, ou elles auroient vn corps ou elles n'en auroient point, de dire qu'elles n'en auroient point ce seroit repugner à ce qu'il dit au douziéme de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit conjointe à quelque corps ; & de plus il faudroit accorder qu'elles seroient toutes bonnes & sans malice & corruption, suiuant ce qu'il dit au neufuiéme du mesme Traité, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable : & si elles en auoient, ou il seroit eternel, ou mortel : or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'vn seul corps de cette condition, sçauoir celuy du Ciel : si mortel, ou il seroit simple ou composé ; si sim-

Digitized by Google

ple, ce qu'il dit au premier & second de l'Ame, qu'icelle ne se trouue point en vn corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & suietes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encore moins s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses liures, car alors il parloit suiuant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le cinquiéme de la Metaphysique & le troisiéme de la generation des animaux chapitre 14. ou bien il se seruoit de ce mot en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du second de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon enuoye à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse enuoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuues il me semble que l'on en peut tirer encore vne assez probable de son liure de la Diuination par les songes, où il dit pour montrer qu'il n'y aueit rien

de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed dæmonia sane erunt: siquidem natura dæmonia est, non diuina.* Car encore bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a decouuert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit montrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependente ex cælestium orbium conuersione ab ipsis intelligentis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alij ad dæmones confugerunt:* par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dit cy-dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separées, & repondre pareillement à la seule raison que donne Cesalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour montrer quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces Genies

Comment. in hunc locum

in cap. 13. Alcinoi digressione 4 p. g. 338.

cap. 7. lib. de inuest. dæmon

Digitized by Google

& Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des ſonges & fantaiſies, s'il ne falloit encore repondre à quelques menuës preuues de certains Autheurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raiſons, ſemblent auoir recours à quelque ſtratageme, & nous vouloir ietter de la poudre aux veux, en diſant auec Medina ſur la Somme de ſaint Thomas, que la portée de noſtre eſprit ne s'eſtend ſi loin qu'il puiſſe tellement penetrer en la connoiſſance de la Nature, comme a fait celuy d'Ariſtote, ſans vne particuliere aſſiſtance de quelque bon ou mauuais Genie : mais qu'il ſe ſoit plûtoſt ſeruy du dernier l'on ne peut raiſonnablement le reuoquer en doute apres les temoignages exprés que nous en ont laiſſé Laerce qui cite d'vn liure qu'il auoit compoſé de la Magie, & Guillaume Eueſque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ſes œuures, que ce Philoſophe tenoit pour conſeiller de toutes ſes actions vn Eſprit qu'il auoit fait deſcendre de la Sphere de Venus par le ſacrifice d'vn agneau encheueſtré, & quelques autres ceremonies, ſuiuant la ſuperſtition deſquelles Emanuel de Moura rappor-

1. ſecunda quæſt. 109. art. 1.

in proœmio lib de vitis Philoſoph. & de vniuerſo ſpirit. cap. 92. 153. & 2. ſpirt. cap. 6.

Digitized by Google

lib. de Euſeb. fect. 2. cap. 3. n. 9.

te de Philoponus en la vie d'Ariſtote, contre ceux qui le faiſoient Atheiſte, qu'vne femme le cageola ſi bien qu'elle luy fit conſulter l'Oracle d'Apollon, comme auſſi Plutarque & Diogenes aſſurent qu'il ordonna par ſon teſtament, que l'on euſt à dedier à Iupiter & Minerue Conſeruateurs, les effigies de certains animaux qu'il vouloit eſtre de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les auoit voüez pour le ſalut de Nicanor; & luy meſme, comme veut le ſuſdit de Moura, confeſſe au premier liure du Ciel & du Monde, *ſe eum aliis obtuliſſe Deis trina ſacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inuentæ.* Deſquels paſſages on ne conclud pas ſeulement qu'il croyoit des Diables, & eſtoit fort ſuperſtitieux en ſa Religion, mais auſſi qu'il auoit reconnu le plus difficile & releué myſtere de toute noſtre croyance, ſçauoir la Trinité des perſonnes, auec l'vnité d'eſſence, comme a voulu Salmeron, & auparauant luy George Trapeſonce qui a fait vn liure entier de la conformité de la doctrine d'Ariſtote auec la ſainte Ecriture. Auſſi eſtoit-ce l'opinion du celebre Theologien Henry de Aſſia, qu'Ariſtote auoit peu s'acquerir natu-

fect. 2. cap. 2. num. 10.

Tomo 2 tract. 23. §. 3. lib. 2. de comput. Ariſto-

Digitized by Google

rellement vne auſſi parfaite connoiſ-
ſance de la Theologie que celle qui fut
decouuerte à noſtre premier Pere lors
qu'il s'endormit au Paradis terreſtre,
où à ſaint Paul en ſon rauiſſement.
Mais parce que la ſuite de toutes ces
preuues nous pourroit auſſi conduire à
parler de la ſaluation de ce Philoſophe,
l'opinion de laquelle a tellement eſté
commune & receuë, que l'vn des Peres
& Docteurs de l'Egliſe a dit parlant
comme à luy-meſme, *Ariſtoteles laudaris vbi non es, & cruciaris vbi es,* &
que Vverlinus cite vn certain Philoſophe nommé Lambert du Mont qui a
fait vne queſtion magiſtrale ſur ce que
l'on doit raiſonnablement iuger d'icelle: il eſt plus à propos de nous degager
de toutes ces abſurditez qui s'entreſuiuent ſans fin & ſans ceſſe, & de ſatisfaire aux precedentes, que de rompre
plus long-temps la ſuite de noſtre diſcours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut
faire en commençant par l'authorité
de Medina, qui ſemble auoir peu de
raiſon de depoüiller Ariſtote de ſes
propres facultez, pour luy en donner
d'externes, & de l'excellence de ſa nature pour le rendre ſuiet à celle d'vn
Demon, veu principalement que tou-

Paſſa. ſtad. Diſcurſus 1. Deſcade. Peregrinat. cap. 8. qu. 1. quaſtion. 4.

in addit. 2. ad Trithemiū.

Digitized by Google

tes ces veritez naturelles qu'il dit luy auoir esté connuës sont auiourd'huy rendues grandement suspectes & douteuses par vn essain de nouateurs qui se grossit de iour à autre sous la conduite de Telesius, Patrice, Campanella, Verulamio, Iordan Brun, & Basson, qui n'ont veritablement autre dessein que de donner du coude à cette Philosophie, & ruiner ce grand bastiment qu'Aristote & plus de douze mil qui l'ont interpreté se sont efforcez de bastir par vne si longue suite d'années, comme peut estre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'euidence & la force de leurs raisons, que pour auoir pris l'occasion du cercle & de la reuolution de toutes choses qui la conduit insensiblement à son declin.

Virgil. Æneid. 2.

------ Et iam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia voluunt.

Le liure aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien seruir pour confirmer cette opinion de Medina: car il montre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Proeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres

Oeuures

Digitized by Google

Oeuures de ce Philosophe quand il en fait vne particuliere enumeration: aussi faut-il croire qu'il estoit de mesme condition que celuy de Democrite, duquel nous auons parlé cy-dessus, & que tous ces manuscrits de Magie que les Grecs modernes, au iugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup d'autres des Anciens. Combien que l'on puisse coniecturer parce que dit Diogenes qu'Aristote asseuroit en icelluy les Mages de Perse ne s'estre amusez apres les diuinations, qu'encore bien qu'il fallust luy attribuer, il deuroit toutesfois plûtost conclure pour nostre opinion qu'en faueur de nos aduersaires, qui ne doiuent aussi tant vanter l'authorité de Guillaume de Paris, puisque ce qu'il dit en vn autre endroit parlant de ce Genie, qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiari damone suo quam de cœlo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somno Rustici cuiusdam acceperat*, monstre assez qu'il auoit tiré cette narration si fade & malsissiue d'vn certain liure de coniurations & d'Astrologie que Tritheme dit auoir esté faussement diuulgué sous son nom. Et pour ce qui est d'Emanuel

in not. ad Psellum de dæmonib.

lib. de legib. cap. 2.

Aug. pelis male lib. 8. ca. 2.

Digitized by Google

de Moura, l'on peut dire qu'il impose manifestement à Philoponus qui ne dit rien autre chose, suiuant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'âge de dix-sept ans fit conseillé par l'Oracle Pythien des'addonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statuës qu'il auoit voüées pour Nicanor, seruiroit à vn besoin d'vne preuue plus certaine que les precedentes, si cet auisé Philosophe n'eust pratiqué vne telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obuier à ce que sa memoire ne fust point diffamée par le soupçon de l'Atheïsme, & pour laisser vne perpetuelle syndereſe & remords de conscience à ceux qui l'en auoient accusé, ce qui le pouuoit beaucoup mieux iustifier que non pas les trois sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la connoissance de la Trinité que luy ont donné beaucoup de Docteurs-Catholiques : car ce sont toutes chimeres qui ont pris leur origine & fondement sur ce qu'il dit en son premier liure du Ciel parlant du nombre Ternaire, Διὸ παρὰ τὴν φύσιν καὶ πρότερον ἅπαν τρίτον ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς

ἀριθμὸν τὸν θεῶν χρήσιμα τῷ ἀριθμῷ πάντα, c'est à dire, *Quapropter hoc à natura numero sumpto, periodo atque quadam illius lege, & in deorum sacrificiis celebrandis uti solemus.* Duquel passage on ne sçauroit conclure autre chose sinon qu'Aristote dit que l'on se seruoit en son temps du nombre de trois aux sacrifices. Ce qui nous est aussi tesmoigné par Theocrite, quand il dit en sa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hæc pronuntio mystica verba.

Si ce n'est qu'on luy vueille faire dire ce à quoy il n'a iamais pensé ny deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapesonce de ce qu'il auoit tant pris de peine pour prouuer par ce texte qu'Aristote auoit eu vne entiere cognoissance de la Trinité : ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas apres eux ont monstré qu'il estoit du tout impossible & impie de la vouloir establir ou defendre par raisons naturelles, & que c'est directement s'opposer à cette authorité de S. Paul, *Loquimur sapientiam quam nemo principum huius sæculi nouit*, que de vouloir faire Aristote & Platon si

cap. 154. lib. 3. aduersus calumn. Plat. 1. part. q. 32. art. 1.

in epist. ad Corinth.

clair voyans & bien entendus aux mysteres de nostre Religion : ioint que c'est totalement renuerser la Philosophie de Iesus-Christ que de si hautement loüer ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'homme, pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire vn volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'vne infinité d'Autheurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles.

Quæ neque sunt vsquam nec possunt esse profectò.

Mais parce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & monstrer que tout ce que les Platoniciens ont auancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouuer ny par raison, ny par experience : car à ce qu'ils disent premierement,

que deux choſes extremes ne ſe rencontrent point en la nature ſans quelque milieu qui les lie & aſſemble, & que le Ciel & la terre ſont les deux extremes qui ne peuuent auoir d'autre milieu que ces puiſſances intellectuelles ; les Peripateticiens reſpondent qu'ils n'aſſignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils deuroient pluſtoſt oppoſer le premier moteur abſolument immuable, impaſſible, immobile aux choſes ſublunaires, & les conioindre enſemble par la nature celeſte qui eſt inuariable & eternelle de ſa nature, & par puiſſance ſubiecte à mutation, ſemblable à Dieu par ſes intelligences, & aux choſes caduques & periſſables par ſon mouuement. De meſme auſſi peut on reſpondre facilement à ce qu'ils diſent que l'ame du monde eſtant diffuſe & eſpandue par tout cét vniuers, ne demeure point oyſiue, mais produit des animaux en toutes ſes parties, & que ceux du feu & de l'air ſont proprement ce qu'il faut appeller Demons : car outre que cette ame vniuerſelle a eſté formellement impugnée par le R. Pere Merſenne en ſon liure contre les Deiſtes, Ariſtote n'accordera iamais qu'vn animal qui a beſoin de di- *part 2. l. ch 20.*

uers organes puisse estre produit & conſerué dans la pureté de ces deux Elemens : Et pour ce qui est de la derniere raiſon, qu'ils tirent de beaucoup d'effets, qu'il faut neceſſairement rapporter à ces cauſes, ie voudrois premierement que de m'obliger à la receuoir pour vallable, qu'ils euſſent ſatisfait comme il faut à Pomponatius, Cardan, & au docte Eueſque Bernard Mirandulanus, qui monſtrent aſſez pertinemment qu'il vaut mieux auoir recours aux preuues de noſtre Relion pour croire les Anges & Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, deſquelles on peut rendre raiſon par les principes de la Philoſophie naturelle. Apres quoy l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Iamblique, ſe doit rapporter à ce que nous auons dit cy deſſus du Demon de Socrate, & que les autres hiſtoires & miracles qu'on leur attribuë ſont pures flateries de leurs diſciples & ſectateurs, ou des contes forgez à plaiſir par Eunapius qui vouloit abaiſſer par iceux l'opinion que l'on auoit de la ſainčteté des nouueaux Chreſtiens. Et qu'il ne ſoit ainſi de ces trois Philoſophes, on peut iuger par le traičté

lib. de incantat. cõtradict. 6. tract. 2 lib. 1. cõtradict. lib. 29 de ſingul. certaminc.

Digitized by Google

que Plotin a composé *de dæmone proprio*, qu'il en parloit plustoſt par conjecture que par experience. Et Porphyre ne pouuoit donner vn plus aſſeuré teſmoignage, du peu de foy qu'il adiouſtoit à toutes ces pratiques ſuperſtitieuſes, que l'Epiſtre qui ſe lit de luy dans Theodoret & Euſebe; car il expoſe en icelle huict ou neuf difficultez qu'il auoit touchant les inuocations des Diables & leurs ſacrifices, la moindre deſquelles eſt ſuffiſante de nous monſtrer qu'il n'a iamais eſté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber ſur Iamblique, puiſque ce fut luy qui reſpondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merueilles que des deux precedens. Mais le bonheur eſt que c'eſt encore auec moins de preuue & de raiſon: car pour ce qui eſt de l'Alectromantie, par laquelle Zonare & preſque tous les Demonographes aſſeurent qu'il ſe mit en peine de ſçauoir le nom de celuy qui deuoit ſucceder à l'Empereur Valens, Ammian Marcellin qui viuoit en meſme temps le deliure d'vne telle calomnie, ne parlant de luy en aucune façon dans le narré qu'il fait aſſez particulierement de cette hiſtoire. Et quant à ce qui eſt de ſes

lib. 3. de curat. Græcanic. affect. lib. 5. de præparat. Euangel cap. 6.

Timoth in Valet. lib. 26. hiſtor.

extaſes, euocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles ſe deſtruiſent aſſez d'elles-meſmes, tant par l'abſurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'eſtre pris pour vn impoſteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philoſophes n'ont point eſté Magiciens, & que s'il reſte encore quelque doute de leurs liures qui pourroient aucunement ſeruir de preuues contre leur innocence, pour eſtre remplis de beaucoup de choſes ſuperſtitieuſes, il faut auoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, ſi l'on n'aime mieux ſuiure l'opinion de Cardan, qui dit aſſez iudicieuſement en parlant des Demons, *Nolim ego ad eruginem hæc ſectari, velut Porphyrius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Lamblicus, qui copioſè de iis quæ non videre, velut hiſtoriam nata ui ſcripſerunt.*

Lib. de vitis Sophiſtar. in Maximo.

Lib. 19. de ſubtil.

La meſme raiſon qui m'a fait parler de ces anciens Philoſophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne paſſer ſous ſilence trois Autheurs modernes, que l'on dit auoir eu pareillement la converſation de leurs Genies, ſçauoir Chieus Æſculanus, Scaliger, & Car-

dan, du premier desquels ie traicte en cét endroit, c'est plustost pour maintenir la verité que pour le merite de sa personne, ou le fruit que l'on peut receuoir de ses liures : car le seul Commentaire que nous auons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il auoit aussi la teste mal timbrée, s'estant estudié d'obseruer trois choses en iceluy qui ne peuuent moins faire que de descouurir sa folie, la premiere d'interpreter le liure de Sacrobusto suiuant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscopistes : la seconde de citer vn grand nombre d'Autheurs falsifiez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de vmbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus*, *de ministerio motuum*, *de Hieratibiis spiritum*, Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarum octauæ sphæræ*, Hippocrate *de stellarum aspectibus secundum lunam*, Astafon *de mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables : & la troisiesme de se seruir fort souuent des Reuelations d'vn Esprit nommé Floron, &c.

disquisit. lib. 1. cap. 3.

Ibi. qu'il disoit estre de l'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres interrogé ce que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briefuement, *vt terra terra est.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire, il est encore facile de iuger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui euoqua le Diable pour sçauoir de quel pays estoit Homere. *lib. 2. c. 30.* Et à ce qui est rapporté par Bodin de Hermolaus Barbarus qui fit le mesme pour sçauoir ce qu'Aristote auoit voulu signifier par son Entelechie, ou finalement à ce que Nyphus dit auoir entendu d'vn certain homme de son temps qui vid le moyen de faire la pierre Philosophale escrit dans vn morceau de papier qui luy fut monstré par vn Demon barbu. A toutes lesquelles resueries qu'elle meilleure solution pourroit-on donner que de dire auec Lucrece,

en sa Demonomanie

Comment. in dist. 4. de strut. quæst. an Nigromantia sit vera.

Quis dubitat quin omne sit hoc rationis gestas.

lib. 1.

S'il m'estoit permis & bien seant de suiure plustost ma volonté que mon deuoir, ie me dispenserois librement de rien dire contre les Genies que se

ſont attribuez les deux ſeuls perſonnages que nous pouuons oppoſer aux plus doctes & ſignalez des anciens, & qui ont eſté comme le dernier effort & miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car ie croy certainement ou qu'ils ſe ſont trompez eux-meſmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouuoient apres s'eſtre bien examinez trouuer en ſoy la cauſe d'vne telle & ſi extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont fait par modeſtie, pour ne point deſcouurir par leur doctrine combien tout le reſte des hommes leur eſtoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couuert de l'enuie ſous cette particuliere aſſiſtance, & deliurer de la ialouſie des hommes cette grande renommée qu'ils ſe ſont acquis par leurs veilles & labeurs. Toutesfois comme la verité ſe trouue pluſtoſt quand beaucoup de perſonnes s'occupent à ſa recherche, ceux-là meritent bien auſſi d'eſtre receus en leurs aduis qui diſent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruſe à l'exemple de tous les grands perſonnages, & afin de ne ceder d'ambition à ſon Antagoniſte, s'attribuant pour Genie dans ſon liure de l'Art Poëtique vne ſimple ſaillie ou eſmo- *lib. 3 c. 26.*

tion d'esprit, par laquelle l'ame est comme eschauffée en elle mesme pour s'esleuer à la cognoissance de quelque chose, pendant laquelle on peut quelque fois dire & escrire des choses que l'on n'entend pas, apres que la chaleur est passée de cette enthousiasme. Et que pour ce qui est de Cardan, il est vray qu'il parle si diuersement de son Genie, qu'apres auoir dit absolument dans vn Dialogue intitulé Tetim, qu'il en auoit vn qui estoit Venerien messé de Saturne & Mercure, & dans son liure *de libris propriis* qu'il se communiquoit à luy par les songes, il doute au mesme endroit s'il en auoit veritablement vn, ou si c'estoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi præfecto, seu quod natura mea in extremitate humanæ substantiæ conditionisque & in confinio immortalium posita esset, &c.* & conclud enfin dans son liure *de rerum varietate*, qu'il n'en auoit point, disant ingenuëment, *Ego certe nullum Dæmonem aut Genium mihi adesse cognoui, &c.* lib. 16. cap. 93.

D'où l'on peut iuger asseurément, pour conclure ce Chapitre, que luy & Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'est-

soient acquis par leurs veilles & labeurs, & l'experience qu'ils auoient des choſes ſur leſquelles venant à hauſſer, leur iugement comme ſur deux colomnes & pyramides, ils iugeoient pertinemment de toutes matieres, & ne laiſſoient rien eſchapper qui ne leur fuſt cogneu & manifeſte.

CHAPITRE XIV.

D'Alchindus, Geber, Antephius, Thebit, Anſelme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apone, & Paracelſe.

SI nous voulions croire à la Philoſophie fabuleuſe des Poëtes qui repreſentent l'eſtat de toutes choſes ſous la mythologie de leurs inuentions, il y auroit quelque apparence de receuoir l'authorité de Pline pour veritable, où il dit que la Magie eſt vne branche & rameau de la Medecine, puiſqu'ils nous enſeignent que cette tant renommée Sorciere Circé eſtoit la ſœur d'Eſculape premier autheur de la Medecine, & l'vn des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne eſtoit auſſi la *lib. 30. c. 1.*

Digitized by Google

fille, temoin l'authorité du Poëte, qui dit assez ouuertement en parlant d'icelle,

Diues inaccessis vbi Solis filia lucis
Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Mais d'autant que nous auons l'authorité plus veritable de la sainte Ecriture, qui fait Dieu tout-puissant premier autheur d'vn Art si necessaire, il faut que ce tesmoignage nous face reconnoistre la fausseté de celuy de Pline, deliurant par mesme moyen la Medecine, τέχνην φιλόσοφον, comme l'appelle Isidore Peluſiota, de la calomnie de cette inueterée perſuaſion, & tous les Profeſſeurs d'icelles du blâme qu'on leur donne par les preuues que l'on pretend fonder au preiudice de leur innocence ſur la Magie diabolique & pernicieuſe, que le Loyer, Boiſſardus, Delrio, Vuier, auec le reſte des Demonographes, & beaucoup d'hiſtoriens diſent auoir eſté pratiqué par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres deſquels nous parlerons dans ce preſent chapitre. Car encore bien que l'on faſſe d'eux, & principalement des Arabes, comme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins,

Eccleſiaſt. cap. 38

lib. 1. epiſt. 391. ad Domeſtium Meaicum. liure 2. des Spectr. cap. 6. de diuina. cap. 1. in diſquiſ. M. g lib. 1. cap 3. de præſtigiis

Astrologues, Chymistes, & Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleur partie d'vn chacun d'iceux : il est neanmoins aussi facile de iuger par les fragmens qui nous restent de leurs œuures & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au iuste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poëtes ont fait descendre des nuës pour ne point raualer la gloire de leurs actions nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe. Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque connoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les liures qui nous en pouuoient donner quelque indice & decouuerte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire

lib. 2. cap. 34

Digitized by Google

auec verité ce que nous connoissons maintenant de Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apono, & les autres, estre plûtost fondé sur les coniectures douteuses, & les diuerses passions des Autheurs modernes, que sur les preuues & temoignages que nous auons des Anciens. D'où vient que ie ne puis coniecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouuoit viure il y a cinq ou six cens ans, veu que Auerroes qui estoit enuiron l'an mil cent soixante, & duquel Gilles de Rome dit auoir veu les deux fils à la Cour de l'Empereur Federic Barberousse, luy donne de grands Eloges, & fait vne ample commemoration de ses liures au recit de Cardan, qui dit aussi beaucoup de choses de ses loüanges, & ne luy defere pas seulement le titre de grand Astrologue, comme ont fait Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin tres-docte & experimenté, comme Rasis & Messué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Auerroes & Wimpinal: mais passant plus outre que tous ceux-cy se fonde, comme il est à croire, non moins sur ce qu'ils

Quodlibet. 9

Lib. 16. de subtil.

qu'ils en ont dit, que sur son iugement propre, pour luy donner vne place tres-honorable entre les plus grands esprits qui ont iamais esté, sçauoir, Archimede, Aristote, Euclide, Scot, Suisset, Appollonius Pergée, Architæ, Mahomet qui a trouué l'Algebre, Geber, Gallien & Vitruue. Aussi peut-on facilement iuger quelle estoit la capacité de son esprit & l'excellence de sa doctrine, tant par les deux liures qui sont imprimez de luy, *de Temporum mutationibus*, *& dignitatibus medicinarum compositarum inuestigandis* que par beaucoup d'autres citez fort souuent dans les Autheurs sous les titres, *de ratione sex quantitatum: de quinque essentiis: de motu diurno: de vegetabilibus*, *& de Theorica magicarum artium*: combien qu'il soit grandement incertain, quel iugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Contard Vvimpinal ont fait des traitez entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discourent amplement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné suiet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'vn

lib. 7. de præsag. c. 6. De 6. sophorum crabronibus l. 3.

insigne & pernicieux Magicien; encore que Iean Pic, la merueille & l'estonnement de son siecle, dise expressement dans son Apologie, qu'il n'auoit reconnu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise, qui estoient Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Eueſque de Paris. C'est pourquoy pour tirer quelque verité de ces contradictions si manifestes, il me semble qu'apres auoir bien consideré dans Aimery, Vvimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce liure, l'on peut raisonnablement dire deux choses d'icelluy. La premiere qu'il est grandement superstitieux & remply de propositions heretiques, & directement contraires aux principes de nostre foy, comme ayant esté composé par vn homme qui viuoit sous la loy de Mahomet, & qui escriuoit librement & sans aucun respect de nostre Religion, laquelle il tenoit pour fausse & mal-introduite & fondée, d'où ce n'est point de merueille si luy, Auicenne, Algazel, Auerroes & tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysmes & precipices, puis qu'ils n'estoient guidez par cette Cynosure qui nous conduit main-

2. part. dist. 7. quæst. 4.

tenant sans peril parmy ces erreurs & fausſetez manifeſtes. La ſeconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio ſe contente de le ranger entre les ſuperſtitieux, & que tant s'en faut qu'il ſe ſoit amuſé à la Magie Theurgique ou Goetique, qu'au contraire ſon deſſein n'eſtoit autre dans ſes liures que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables, comme ont fait depuis luy Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effet que les choſes ſublunaires eſtoient totalement ſuietes & dependantes des celeſtes, & qu'elles receuoient toutes les vertus & proprietez les vnes des autres, & chaque particuliere du total enſemble, par le moyen de certains rayons corporels qui paſſoient des plus petites iuſques aux plus grandes, & leſquels il mettoit pour cauſe de tout ce qui ſe fait en la nature, comme Platon faiſoit les Idées, Auicenne les Intelligences, Hermes & Marſile Ficin les Aſtres & les Planetes, Camillus & Albert le grand la forme ſpecifique, & Gallien le Temperament. Ce qui nous doit faire iuger finalement auec Roger Baccon, *quod multi libri* *lib. 1. diſquiſit. c. 3.*

Libri de potestate artis & natura, c. 3.

reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continens sapientiæ dignitatem; & que l'on ne doit condamner Alchindus de Magie si l'on ne veut tout d'vne suite faire le mesme iugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que luy de nous oster l'admiration de beaucoup d'effets extraordinaires par la decouuerte des causes plus vray-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Ie passerois volontiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magie, puisque comme dit Cassiodore, *Calumnia non præsumitur vbi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheueux d'vn liure que Tritheme dit auoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des sept Planetes aux sept noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cotez comme Magiciens dans le second liure du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefuement repondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun auec celuy duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce

lib. 19. variar epist. 5.

Anti-pal. lib. 1. cap. 3.

Digitized by Google

liure ne doit non plus estre condamné comme traitant de Magie, que le Commentaire du R. Abraham, Aben-Ezra sur le sixiéme traité de la premiere partie du Thalmud, où il fait symboliser les dix Sephirots Hebrieux & les dix Spheres celestes aux dix Commandemens de la Loy. Mais pour leuer tout le soupçon que l'on pourroit auoir de la verité de cette preuue, il faut dire qu'elle est absolument fausse & du tout absurde, veu que nonobstant l'authorité de Vigenere, il est constant & asseuré que ce Gèber, que l'on dit auoir esté Roy des Indes, n'est rien qu'vne pure fable & chimere des miserables souffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & supposée aux escrits Chymiques d'vn Philosophe de ce mesme nom, lequel, comme nous auertit Leon d'Afrique, estoit Grec de nation, premierement Chrestien, & puis Mahometan qui viuoit à son dire cent ans apres Mahomet, ou suiuant le calcul de Vigner enuiron l'an 723. combien que si les cent ans se doiuent prendre precisement il faudroit plûtost dire qu'il viuoit en l'an 732. à quoy toutesfois ne se rapporte encore Blancanus qui le fait fleurir en

En ses chiffres fol. 118.

Liure de la description de Afrique.

En la seconde partie de sa Bibliotheque. l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celuy de sa natiuité; tant y a que cette difficulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a fait des plus beaux esprits qui ont esté entre les hommes doctes, comme en effet il meritoit bien cette deference, puis qu'il estoit si grand Astrologue, que suiuant mesme le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de Ptolomée, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope auec Erastus semblent approuuer le iugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art: A quoy l'on peut aioûter que le Cathalogue de ses œuures fidelement recueilly par Gesner est preuue assez suffisante qu'il sçauoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des liures qu'il auoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont iamais rien voulu mettre en auant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suiuant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neges probare non possit.* Et à la verité si tous ceux qui se meslent d'escrire eussent esté-

In prolog. Mathemat.

lib. de metallu. parte 4. aduersus Paracelſ.

lib. de vera ſapient cap. 29

Digitized by Google

auſſi ſoigneux d'obſeruer ce precepte qu'ils ont eſté ambicieux de paroiſtre ſçauans & de grande lecture, en recueillant toutes les Hiſtoires fabuleuſes & controuuées qui pouuoient approcher tant ſoit peu de leur ſuiet, nous n'aurions maintenant que faire de montrer que celle d'Artephius & du long âge de 1025. ans, qu'il a veſcu par ſa Magie, eſt ſinon du tout fauſſe, au moins grandement ſuſpecte & douteuſe d'auoir eſté gloſée par les Alchymiſtes & Roger Baccon: car ce qu'il dit en ſon liure de l'abregé de la Theologie, que ce Philoſophe ou Chymiſte voyagea par tout l'Orient & qu'il fut voir Tantale qui ſiegeoit en vn Thrône d'or, & diſcouroit pertinemment des ſecrets les plus eachez de toutes les ſciences; ioint à ce qu'il dit en vn autre endroit de ſes œuures, qu'il eſtoit encore de ſon temps en Allemagne; & à ce que les autres aioûtent dans François Pic, que c'eſt luy qui nous eſt repreſenté par Philoſtrate ſous le nom d'Appollonius: Toutes ces choſes, dis-ie, decouurent aſſez quand on vient à les conſiderer enſemble, combien ceux-là s'egarent de la raiſon, qui nonobſtant l'impoſſibilité de cette prolon-

Libro ſuo Philoſophie. lib. 2. de prænot. cap. 6.

Arimad. in cap. 38. schola Salem.

gation de vie, montrée par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennent & accumulent tant de fables sur ce personnage, lequel pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore Autheur de deux liures & fragmens, l'vn desquels se nomme *Clauis maioris sapientiæ*, qui traitent si parfaitement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour auoir la pierre Philosophale, que Iean Pontanus, vn des plus grands resueurs d'entre les Alchymistes, confesse ingenuement qu'il n'euſt iamais connu, quels deuoient estre les degrez du feu; principal agent de cet art, sans la lecture qu'il fit d'iceluy: & l'autre est vn petit traité superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à connoistre les caracteres des Planetes, la signification du mouuement des animaux: ce qu'ils veulent dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & Experiences, & finalement le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au seiziéme liure de la varieté des choses, plûtost pour s'en mocquer que pour

In ep. ſt. Chymica.

Digitized by Google

pour ce qu'il aio ûtast aucune foy à tou-
tes ces absurditez, desquelles il conclud
le recit par le iugement qu'il en donne
en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, vt quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis simplicibus ostendere promittat.* Aussi Iacques Gohory qui se faisoit nommer Leo Suauius, grand fauteur & partisan de semblables resueries, ne put faire autre chose pour excuser cette Magie d'Artephius, que de la couurir du faux masque d'vne moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ses belles promesses, que *si scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula, rerum si scientiam parabolicam non abhorrere omnino à sida sapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plûtost fait de dire que ce traité a esté composé par quelqu'vn qui se vouloit mocquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'Autheurs, ou qui vouloit faire vne pratique de Magie sur les caprices de sa cerueille, & les speculations d'Alchindus, veu que sans le nommer il se sert fort souuent de ses maximes. C'est aussi reconnoistre mal l'obligation que tous

Commentar. in can. 7 lib. 1 Paracelsi de vita longa.

Arnimad. in cap. 38. schola Salernit.

gation d
& beaut
accumu
sonnag
niere co
encore
mens,
maior
faigem
qu'il

In epist. Chymica-

Phil
des
chym
n'em
esth
de
Iny
sti
fe
P
m
di
re
p
n
A
d
v
a
e

Digitized by Google

pour ce qu'il adiûtait aucune [illegible] tes ces abſurditez, deſquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam ſtultius excogitari poteſt, vt quod Nero tanta impenſa, tot immolationibus, de ductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis ſimplicibus oſtendere promittat.* Auſſi Iacques Gohory qui ſe faiſoit nommer Eco Suauius, grand fauteur & partiſan de ſemblables reſueries, ne put faire autre choſe pour excuſer cette Magie d'Artephius, que de la couurir du faux maſque d'vne moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ſes belles promeſſes, que *ſi scriptum ſequamur, non ſolum incredibilia videntur, ſed ridicula, rerum ſi ſcientiam parabolicam non abhorrere omnino à fida ſapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plûtoſt fait de dire que ce traité a eſté compoſé par quelqu'vn qui ſe vouloit mocquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup de gheurs, ou qui vouloit ſon [illegible] tique de Magie ſur les [illegible] ceruelle, & les ſpeculations [illegible] dus, veu que ſans le nommer [illegible] fort ſouuent de ſes [illegible] reconnoiſtre ma[illegible]

Cornu.

les hommes doctes doiuent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Iuif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouurit premier que pas vn autre, comme dit Blancanus, en l'an 1270. le mouuement de Trepidation de la huictiesme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire auec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie,

In prolegom. Matthæm.

Ecce Magus Thebit, qui tempestate venenis,
Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.

Macaronica. 8.

Car si l'on veut examiner de prés les raisons que l'on pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouuera qu'elles n'ont pour fondement que la composition de certains liures qui luy sont attribuez, & qui traictent de la Magie naturelle, de la composition des anneaux ou images, & de la proprieté des herbes, pierres & Planetes, dans lesquelles certes ie sçay bien que les Demonographes trouuent facilement de la Magie la plus fine & obscure; mais pour moy ie n'y remarque rien autre chose que les vestiges de l'Astrologie superstitieuse, qui estoit plus en vogue de son temps que toutes

Digitized by Google

les autres sciences, à cause de l'inclination particuliere qu'Alphonse Roy d'Espagne auoit eu vn peu auparauant à la pratique d'icelle : d'où il ne se faut point esmerueiller, puisque comme dit Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari genus obsequij indicatur*, si Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à la cultiuer, qu'ils luy firent produire comme à vne terre grasse & fertile beaucoup de mauuaises herbes & d'yuroye parmy le bon bled, c'est à dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmy des regles fondamentales & des preceptes tres asseurez qu'ils faisoient tous les iours reussir de leurs obseruations. Combien que si cette seule preuue des liures publiez sous le nom de cet Astrologue estoit capable de le conuaincre du crime dont il est accusé, il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit esté vn insigne enchanteur & Magicien, puis que Tritheme fait mention de trois liures en Magie qui luy sont aussi faussement attribuez que ceux desquels nous auons parlé cy-dessus à Thebit : & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuue en est tres-manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que fait Artus Thomas

De Institit. cap. 6.

Antipali lib. 11 cap. 3.

Sur le

de ce qui est contenu dans vn de ses liures qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit l'opinion de Marsile Ficin (qui a neanmoins vescu plus de deux cens cinquante ans apres luy) touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faites sous de certaines constellations; partant l'on ne peut douter que ces traictez superstitieux ne soient de l'inuention de quelques charlatans & pippeurs modernes; & que c'est vne grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons liures en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Iacque Curio, *quam in non vagis seu inerrabilis Sphera vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certauerit eruditis non est incognitum.*

2. ch. du 3. liu. de Philosophie.

Ie passerois volontiers tout d'vne traitte à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparauãt quelque mot de defẽce, pour vn certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemy Cocles comme vn grand Philosophe, & blas-

In Anastasy.

mé par Vvier Delrio, & les autres Demonographes, comme vn Sorcier & Enchanteur, parce, disent-ils, que les Emsalmistes ou ceux qui gueriſſent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y auoit pas plus d'apparẽce de croire que ceux qui font profeſſion de cette Medecine abuſent du nom de ſainct Anſelme, duquel ils feignent auoir receu cette vertu, comme les Saluteurs font en Eſpagne de celuy de ſaincte Catherine, ceux qui gueriſſent en Italie la morſure des ſerpens de celuy de ſaint Paul, & quelques autres en France de celuy de ſaint Hubert, ou plus veritablement que les Emſalmiſtes, ſuiuant l'opinion de Brauus & Carualho, ſont ainſi appellez à cauſe qu'ils ſe ſeruent principalement de quelques verſets des Pſeaumes, qui ſe doiuent proprement nommer *Empſalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quelque cure, *Empſalmator* ou *Empſalmiſta*.

Lib. 2. de prestig. cap. 3. Lib. 1. cap 3. quæſt. 4.

Apud Emanuel de valle de Mouras promiſo. 6. pilcult. de Emſalmis.

Ce qu'eſtant aſſez clair & ſans reſponce & contradiction qui ſoit manifeſte ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymiſtes, Raymond Lulle &

Arnauld de Ville-neufue, combien que les teſmoignages de ceux qui les font Magiciens ſoient pluſtoſt fondez ſur la couſtume que les Autheurs ont pris de leur faire ioüer toutes ſortes de perſonnages, que ſur le nombre ou la verité des preuues que l'on peut auoir eu de ce ſoupçon : Car pour ce qui eſt de Raymond Lulle, ie trouue bien que Pierre Montuus ſe mocque de la nouuelle Dialectique qu'il s'eſt meſlé d'introduire apres l'auoir tranſcrite par vn larrecin manifeſte de l'Arabe Abezebron, eſtant fondé ſur ce qu'il diſoit luy-meſme qu'elle ſeroit tres bonne du temps de l'Ante-Chriſt pour ſatisfaire en termes generaux à ſes demandes, *Vt ſi interrogaretur quid credis ? In Deum : quare ? quia placet mihi : cur placet tibi ? quia Deus eſt : quid eſt Deus ? cui proprie competit deificare : quare deificat ? quia talis eſt eius natura.* Ie trouue bien auſſi que Charles de Bouille s'eſt arreſté ſur l'impoſture de certains miracles pour le mettre au nombre des bien-heureux ; que Gregoire IX. qui ſiegeoit en Auignon l'an 1371. condamna ſa doctrine, par ce qu'vn certain Eueſque y auoit remarqué plus de 500. erreurs ; que

De variis legis virtutib. §. c. p. 51.

In vita Raymundi Lullij.

Digitized by Google

les Chymiſtes luy attribuent la connoiſſance de la pierre philoſophale par vne ſimple metamorphoſe de l'impoſt qu'Edoüart fit mettre ſur les laines que l'on tranſportoit d'Angleterre en Brabant à la ſomme de ſix millions d'or, qui luy fut donnée par ce Chymiſte pour faire la guerre contre le Turc & les infideles; & que ſi l'on vouloit montrer combien les vapeurs de ſon Mercure luy auoient esbranlé la cerueſle, il ſeroit facile d'en venir à bout par la preuue des voyages qu'il fit, au recit de Boüille, tant enuers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propoſitions qui ſe voyent ſur la fin de ſon liure *De natali pueri*, ſçauoir que l'on euſt à pel-meſler tous les ordres militaires qui eſtoient de ſon temps, pour en faire vne ſeule congregation; que l'on ſupprima totalement les œuures du Philoſophe Auerroes; & que l'on fit baſtir de nouueaux Monaſteres par toutes les parties du monde pour inſtruire és langues eſtrangeres ceux qui ſe voudroient voüer à la conuerſion des infideles. Mais ie n'ay point encore peu deſcouurir ſur quelles raiſons la plus part des Demonographes & quelques Hiſtoriens, comme *En ſon hiſt.*

Eccle. hist. an de Iesu-Christ 1285.

Vigner, se sont fondez pour asseurer qu'il estoit Magicien. C'est pourquoy pour leur donner le loisir d'en produire quelqu'vnes, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufue, qui n'a pas esté vn ignorant Pretot ou Beguin comme Raymond Lulle ou quelque miserable & vagabon Chymiste comme on nous le represente. Car il est vray tout au contraire, qu'il estoit le plus docte Medecin de son temps, esgallement versé en la cognoissance des langues Grecque, Latine & Arabesque, & qui a donné preuue suffisante par ses escrits de ce qu'il sçauoit és sciences de Mathematiques, Medecine & Philosophie, la pratique desquelles le rendirent agreable & necessaire au Pape Clement & à Frederic Roy de Sicile, qui n'eussent iamais voulu se seruir de luy s'ils l'eussent recognu pour vn Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup se sont persuadez qu'il estoit, apres le tesmoignage de François Pegna qui rapporte aux pregistes du Diable la transmutation metallique que Iean André celebre Canoniste dit qu'il luy vit faire à Rome, & la preuue qu'ils tirent de deux liures diuulguez soubs son

Comment. 36. in 2.

nom, l'vn desquels traicte *De physicis ligaturis* & l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais pour monstrer qu'il est aussi faussement calomnié de Magie par ces Autheurs comme d'auoir composé le liure *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'auoir le premier essayé la generation d'vn homme dans vne courge par quelqu'vns dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delrio le deliure à pur & a plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estoient de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se seruir d'Arnauld de Ville-neufue, ou luy permettre de pratiquer si librement dans leur ville s'ils eussent peu descouurir le moindre indice de sa Magie: ioinct que c'est vne fauſseté manifeste de luy attribuer la composition du liure *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est aueré qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'vn certain Lucas ben Costa, & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorum*, outre que l'on pourroit douter s'il est de luy, veu qu'il n'est point compris dans le recueil de ses œuures, il faut respondre briefuement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conci-

partem directorij Eymerici quæst. 11. Libro de Alcoran. & Cenc. euangelistarum concordia fol. 72. Lib. 14. rerum Hispanicarum cap. 9. Lib. 1. cap. 5. quæst. 1 sect. 4.

Digitized by Google

liator, & des autres, & que tout le preiudice qu'il luy peut faire eſt de confirmer l'opinion des vaines & ſuperſtitieuſes ſpeculations qu'il faiſoit en l'Aſtrologie, de laquelle toutesfois ie croy que perſonne ne doutera qui aura veu dans Picus comme il en abuſoit pour preſcrire la naiſſance de l'Antechriſt, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ſes autres hereſies, qui ſont d'autant plus volontiers deduites & ſpecifiées par Vigner en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, qu'elles ont beaucoup de ſympathie & reſſemblance auec celles des heretiques & nouueaux Religionnaires de ce temps.

lib. 5. contra Aſtrolog. cap 1.

Sur l'an de Ieſus-Chriſt 1308.

Or ſi la particuliere & trop curieuſe recherche de l'Aſtrologie a touſiours eſté peu fauorable à tous ceux qui l'ont pratiquée, nous pouuons dire auec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apono s'eſt beaucoup plus que les precedens reſſenti des traits de la calomnie à l'occaſion d'icelle, puiſque la commune opinion de preſque tous les Autheurs eſt, qu'il eſtoit le plus grand Magicien de ſon ſiecle, qu'il s'eſtoit acquis la connoiſſance des ſept Arts liberaux par le moyen de ſept eſprits familiers qu'il tenoit enfermez dans vn

Digitized by Google

cristal, qu'il auoit l'industrie comme vn autre Paſetes de faire reuenir en ſa bourſe l'argent qu'il auoit depencé; & que pour conclure par vne preuue auſſi manifeſte qu'indubitable, il eſt conſtant qu'il fut accuſé de Magie en l'an quatre-vingt de ſon âge, & qu'eſtant mort en l'an 1305. que ſon procés n'eſtoit encore finy, on ne laiſſa pourtant, au recit de Caſtellan, de le iuger au feu & de bruſler vn faquin de paille ou d'oſier qui le repreſentoit dans la place publique de la ville de Padoüe, pour ſupprimer par vn exemple ſi rigoureux, & par la crainte d'encourir vne ſemblable peine, la lecture de trois liures ſuperſtitieux & abominables qu'il auoit compoſez en icelle, le premier deſquels eſtoit cet *Heptameron*. qui eſt maintenant imprimé ſur la fin du premier tome des œuures d'Agrippa: le ſecond celuy qui eſt appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier vn qui ſe nomme dans le meſme Autheur, *liber experimentorum mirabilium de annulis ſecundum 28 manſiones Lunæ*: Toutes leſquelles preuues tant de ſa pratique que de ſes liures, & de la ſentence fulminée contre luy par les Inquiſiteurs.

In vita Illuſtr. Medicorum.

Digitized by Google

de la foy, nous deuroit à la verité perſuader qu'il a trempé des plus auant en toutes les obſeruations magiques & ſuperſtitieuſes, s'il ne falloit plûtoſt conſiderer la face que le reuers de ſa Medaille, & la tirer du faux iour que ſes aduerſaires luy ont donné, pour la conſiderer en ſa propre ſituation, & remarquer en icelle les traits d'vn homme qui a paru comme vn prodige & miracle parmy l'ignorance de ſon ſiecle; & qui outre la connoiſſance des langues & de la Medecine auoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres auoir laiſſé des temoignages tres-amples par ſes ecrits de Phyſiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouuoit en chacune d'icelles, il les abandonna toutes, auec la curioſité de ſa ieuneſſe, pour s'addonner entierement à la Philoſophie, Medecine & Aſtrologie, l'eſtude deſquelles luy fut ſi fauorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'inſinuerent à la bonne grace de tous les Papes & ſouuerains Pontifes qui furent de ſon temps, & luy acquirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il eſt certain qu'il eſtoit grandement capable en la

Digitized by Google

derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des liures du Rabi Abraham, Aben-Ezra, ioint à ceux qu'il composa des iours Critiques, & de l'eclaicissement de l'Astronomie; que par le temoignage du renommé Mathematicien Regio-Montanus, qui luy a dressé vn beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dans l'Oraison qu'il recita publiquement à Padouë lors qu'il y expliquoit le liure d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuures, & principalement en la difference cent cinquante-sixiéme de son Conciliator, pour maintenir vne opinion directement contraire à celle des precedens, sçauoir qu'il subit vne telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effets merueilleux qui arriuent le plus souuent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres apparent par le recueil qu'a fait Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doiuent estre leus sans

Symphor. in lib. criticis.

precaution & par l'authorité perempt-
toire de François Picus qui dit expref-
sément parlant d'icelluy, *Ab omnibus*
lib. 7. de præ-not. cap. 7. *ferme creditus est Magus; verum con-*
stat quam oppositum dogma ei aliquan-
do tributum sit, quem etiam hæreseum
inquisitores vexauerunt, quasi nullos
esse Dæmones crediderit: A quoy il faut
lib. 1. de patientia cap. 3. aiouter que Baptiste de Mantoüe l'ap-
pelle pour cette occasion, *Virum ma-*
gnæ, sed nimium audacis temeraria-
que doctrinæ, que Casmannus le met au
Angelogr. part 2. cap. 21 quæst. 2. liure 4. chap 3. nombre de ceux qui rapportoient tous
les miracles à la Nature & que le Loyer
en ses Spectres assure qu'il se mocquoit
des Sorciers & de leur Sabat: d'où l'on
se pourroit estonner de ce que les mes-
mes Autheurs le nomment en beau-
coup d'autres endroits parmy les En-
chanteurs & Magiciens, si ce n'estoit
l'ordinaire de ceux qui escriuent sur
cette matiere de grossir tellement leurs
liures en copiant tout ce qu'ils trou-
uent dans les autres, que difficilement
peuuent-ils obseruer le precepte du
Poëte,

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

A cause que pendant qu'ils trauaillent
au milieu ou à la fin ils mettent en ou-

bly. ce qu'ils ont dit au commencement, & deuiennent semblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque chose en l'vn de ses liures, on luy en produisoit vn autre où il l'asseuroit. Ie n'aurois pourtant voulu ramasser toutes ces preuues de l'impieté de Pierre d'Apono, & le deliurer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheisme, si ie n'auois de quoy le defendre de l'vn & de l'autre, tant par le temoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Vrbain, a voulu rendre à ses merites, luy dressant vne Statuë parmy celles des hommes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padouë qui a fait mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite-Liue, Albert & Iulius Paulus, auec cette inscription sur sa base,

PETRVS APONVS PATAVINVS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQVE SCIENTISSIMVS, OB IDQVE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTVS, ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITVS, VT IN MAGIÆ SVSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQVE DE HÆRESI POSTVLATVS, ABSOLVTVS FVERIT.

Digitized by Google

Ce qui montre assez que toutes les obiections qui ont esté faites cy-dessus pour le conuaincre de Magie sont plus imaginaires que veritables. Mais pour decouurir entierement leur fausseté, l'on peut repondre à ce que Lud Vvigius a dit des sept Esprits qui luy enseignerent les sept Arts liberaux, que cette narration fabuleuse a pris son origine sur ce que le mesme Pierre d'Apono assure apres Albumazar, que les prieres qui sont faites à Dieu lors que la Lune est coniointe auec Iupiter en la teste du Dragon sont infailliblement exaucées, & que pour luy comme il eut demandé, suiuant ses propres termes, *sapientiam à primo visus est sibi in illa amplius proficere.* Sur quoy neanmoins beaucoup d'Autheurs se mocquent à bon droit de ce qu'il a desauoüé si indiscretement toutes ses veilles & labeurs, pour n'estre redeuable de sa doctrine qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre: Car si l'on dit qu'elle s'addresse aux Astres, c'est vne pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, ie demanderois volontiers s'il estoit sourd auparauant cette coniunction, s'il ne veut

Damonomagiæ quæst. 16. Differentia 156.

Digitized by Google

veut receuoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy fait. Et de là vient que Iean Pic auoit raison de dire en parlant de ce nouueau Salomon, *Consulerem Petro tibi vt totum quod profecit suæ potius industriæ ingenioque acceptum referret, quam Iouiæ illi suæ supplicationi.* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuue des trois liures diuulguez sous son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, temoin que Tritheme ne les veut auoüer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on auoit pris plaisir de forger sur cet Autheur : & ce qu'il auoit dit auparauant en son Catalogue des Ecriuains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit iamais apperceu qu'il eust fait aucun liure sur le suiet d'icelle. A quoy si l'on veut encore aioûter le silence de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette authorité de Tritheme, quand il assure qu'il n'a iamais veu aucun de ses liures en Magie, sinon

lib. 4. aduers. Astrolog. cap. 8.

Antipalib. lib. cap. 2.

Trit. Epist. 4. lib. de claris

medicina scriptoribus.

quelque difference où il en traite comme en passant; ie croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empescher de reconnoistre son innocence, & de iuger auec les mieux sensez, que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie vient comme de sa vraye source & origine, de la puissance qu'il luy attribuë en la difference cent cinquante-sixiéme de son Conciliator, & des predictions qu'il pouuoit faire au moyen de l'Astrologie, sur lesquelles par laps de temps toutes ces fables & Chimeres se sont glissées, suiuant le dire tres-veritable de Properce.

Lleg 1. lib. 3.

Omnia post obitum fingit maior vetustas.

Finalement pour ce qui est de ce grand Heresiarque en la Philosophie, Medecine & Religion, Theophraste Paracelse, qui est auiourd'huy le Zenith & Soleil leuant de tous les Alchymistes, il me semble que ceux qui le veulent deliurer du crime de Magie, sans preiudice toutesfois des autres dont il est accusé, peuuent dire auec beaucoup de raison pour sa defence, que la nouueauté de ses conceptions, la difficulté de son style, & l'obscurité d'vn grand nombre de mots qui viennent le plus

Digitized by Google

souuent à la rencontre de ceux qui fueillettent ses liures, comme sont par exemple, *Ens Pagoycum*, *Cagastricum*, *Cherionium*, *Leffas Iesadach*, *Trarames*, *Stannar*, *Perenda*, *Rellolæum*: & vne infinité d'autres semblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en tastonnant parmy de tels Meandres, & ne sçauroit discerner quand il parle d'vne crote ou d'vne pilule, d'vne pierre ou d'vn pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raison pouroit-il douter s'il ne se sert point de la Magie comme d'Enigmes (à l'exemple de Tritheme) pour voiler ses preceptes, & ne descouurir la vanité de son Art, qu'il iugeoit bien deuoir estre tant plus admiré que moins il seroit entendu.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt. Lucret. lib.

Et quant est de mon particulier, puisque ie n'ay point estudié si auant dans le Dictionnaire que Rulandus adressé des Phrases de cet Autheur, que ie puisse iuger de ses œuures, pour les entendre, ie suiuray volontiers en cette

queſtion de ſa Magie l'opinion de ſes principaux Interpretes, Seuerin le Danois & Crollius, qui ne la font ſeruir que de voile & couuerture à ſa doctrine, teſmoin ce que dit le dernier, page 77. de ſa Preface, *Paracelſum expertis ſtilo magico ſcripſiſſe, non vulgo, ſed ſibi & intelligentibus in ſchola magica educatis ſapientia filijs, myſteria ſua ſub variis nominibus occultaſſe* : comme en effet il eſt certain que les noms de beaucoup d'eſprits qu'il entremeſle fort ſouuent dans ſes liures, & que l'on pourroit prendre pour des tiercelets de Diables, ſe doiuent interpreter, ſuiuant l'opinion de Iacques Gohory, qui a eſté le premier fauteur du Paracelſiſme en France, des extraicts & diuerſes eſſences, de leurs proprietez & preparations, ou finalement des choſes minerales, vegetales & animées, deſquelles il ſe ſeruoit pour la compoſition de ſes remedes : Auſſi eſt-il vray que Iean Oporin, qui fut long-temps ſon ſeruiteur, & qui ſemble auoir le premier deſcouuert tout ce qu'on luy obiecte maintenant, ne fait aucune mention de ſa Magie, ny de ſes inuocations, & que Vvetterus qui demeura 27. mois auec luy n'en dit rien autre choſe, ſinon

In Epiſtola ſcripta Paracelſo.

Comment. in lib. 4. Paracelſi de vita longa.

apud Eraſtū part. 1.

Digitized by Google

qu'il le menaçoit quand il estoit yure, de faire venir vne milliace de Diables, pour monstrer quel empire & puissance il auoit sur eux, sans qu'il se faille arrester à ce que beaucoup disent du Demon familier qui estoit renfermé dans le pommeau de son espée. Car pour ne point mettre en ieu l'opinion des Alcymistes qui maintiennent que c'estoit le secret de la pierre Philosophale, il y a plus d'apparence de croire que s'il y auoit enfermé quelque chose, c'estoit infailliblement deux ou trois dozes de son Laudanum duquel il ne vouloit iamais estre despourueu, parce qu'il en faisoit des merueilles & s'en seruoit comme d'vne medecine vniuerselle pour guerir toutes sortes de maladies. Quelqu'vn toutesfois pourroit dire que ce n'est rien d'auoir recueilly ces preuues pour biffer Paracelse du roolle des Magiciens; puisque non content d'auoir mis la Magie pour l'vne des quatre colonnes de la Medecine, il s'est efforcé de plus de nous en descouurir les preceptes & la nature par tous ses liures, & principalement en celuy qu'il a fait *de Philosophia sagaci*, où il la diuise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de *cap. 4. lib. 1.*

la signification des signes qui se rencontrent outre l'ordre de la nature, comme de l'Estoille qui apparut aux Mages ; la deuxiéme de la metamorphose & transmutation des corps ; la troisiesme de la vertu des mots & des paroles ; la quatriesme des anneaux & gamahées : la cinquiesme des images enforcelées ; & la derniere de la cabale qu'il disoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuuent reduire à pas vne de cinq parties, comme de faire meurir les fruicts en vn instant, de faire plus cheminer vn cheual en vn iour, qu'vn autre ne feroit en 1. mois ; de discourir intelligiblement auec ceux qui sont esloignez de nous plus de deux cens lieues : & bref de faire tout ce qui semble, & que l'on a touſiours tenu pour impossible. Mais ie m'estonne grandement, veu qu'il se vante d'auoir eu la cognoissance de toutes ces especes de Magie, pourquoy iamais il n'a rien voulu faire par leur moyen : comme s'il n'eust pas esté plus à propos de confirmer cette nouuelle doctrine par quelqu'vne de ses experiences, que de suiure la piste ordinaire des charlatans, qui desployent vn torrent d'Eloquence commune & populai-

Digitized by Google

re pour vanter la merueilleuse puissance de leurs drogues, se disent maistres passez en la Medecine & experimentez à guerir toutes sortes de maladies.

At nusquam totos inter qui talia iactant,
Apparet vllus qui re miracula tanta
Comprobet.

Ie ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux-là ne soit encore plus receuable, qui disent que l'vn des principaux aduantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans, est de pouuoir dresser des nouueaux systemes & principes, & changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'vn estrier; & que Paracelse estant de ceux-là, voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il auoit fait à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vantoit de pouuoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droit condamné comme vn heresiaque, pour auoir eu l'opi-

nion grandement deprauée, touchant ce qui eſt de ſa Religion, ie croy neantmoins qu'il ne doit eſtre ſoupçonné de de Magie, veu qu'elle ne conſiſte point és ſpeculations & en la Theorie, que chacun peut deſduire & expliquer en tel ſens que bon luy ſemble; mais en la pratique du Cercle & des inuocations, eſquelles, comme nous auons monſtré cy deſſus, pas vn des Autheurs les plus contraires à ſa doctrine, n'ont iamais voulu ſouſtenir qu'il ſe ſoit amuſé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FEB 6 - 1934

Digitized by Google

FEB 6 - 1934

Digitized by Google

Digitized by Google